inf 63/64

4°P 6139

NOUVELLES du MEXIQUE

Nos 65-66-67 AVRIL-DÉCEMBRE 1971

NOUVELLES DU MEXIQUE

Revue trimestrielle fondée en 1955 par Jaime Torres Bodet

Nos 65-66-67 **Avril à Décembre 1971**

SOMMAIRE

Couverture : Fresque du « Polyforum Culturel Siqueiros » de Mexico (photo Daniel Frasnay)

Quelques aspects du roman de la Révolution Mexicaine ..... (pages 1 à 6) *Max Aub*
La Bibliothèque Nationale du Mexique ..... (pages 7 à 10) *Ernesto de la Torre Villar*
La politique économique du nouveau Gouvernement du Mexique : Transactions internationales ..... (pages 11 à 13) *Francisco Alcala Quintero*
La Marine marchande du Mexique :
1. La flotte de commerce ..... (pages 14 à 17) *Enrique Rojas G.*
2. La flotte pétrolière ..... (pages 17 à 20) *Agustín Straffon Arteaga*

DOCUMENTS

(pages 21 à 41)

Premier Rapport au Congrès de M. Luis Echeverría Alvarez, Président des Etats-Unis du Mexique — Réponse du Président du XLVIIIe Congrès, M. Luis H. Ducoing — L'opinion des anciens Présidents de la République.

Le Président du Mexique à l'ONU.

La dénucléarisation de l'Amérique Latine : Etat actuel des signatures du Traité de Tlatelolco et ratifications des Protocoles I et II — Panama ratifie le Traité de Tlatelolco — IIe Session de la Conférence générale de l'Opanal, à Mexico — A l'Organisation des Nations Unies, à New York.

Coopération latino-américaine : Visites au Mexique des Présidents du Guatémala, de Costa Rica, du Nicaragua, du Honduras et de Panama — Mme Echeverría porte des secours au Chili sinistré — A la Conférence consultative des Pays de la région des Caraïbes.

La Révolution Mexicaine et les problèmes internationaux du monde contemporain.

actualités

(pages 42 à 47)

Le XXVe anniversaire de la fondation de l'Unesco — Séminaire international sur la fonction des secteurs public et privé dans le développement économique et social — Le XIXe Congrès mondial de médecine vétérinaire — Le Président de l'Institut International du Coton parle de la « révolution blanche » — Pour le développement industriel de l'Amérique Latine — XIe Congrès latino-américain du fer et de l'acier — Le Président de l'Assemblée Nationale Française et les Ambassadeurs latino-américains — Colloque France-Amérique Latine à l'Institut International d'Administration Publique.

AU MEXIQUE

(pages 48 à 57)

La situation au 30 juin 1971 de « Petróleos Mexicanos » — Le Mexique équipe ses centraux téléphoniques.
Inauguration du Conseil National pour la Science et la Technologie — Création d'un Institut pour le développement de la science et de la technologie nucléaires — M. Jaime Torres Bodet reçoit la médaille d'honneur « Belisario Domínguez » 1971 — Prix nationaux 1971 pour les Sciences, les Arts et les Lettres — Fresques de Rufino Tamayo à Mexico et à l'ONU — Réunion conjointe des Commissions mixtes franco-mexicaines — Echange de jeunes techniciens entre Mexico et la France — Semaine culturelle française à Mexico — L'Académie française de Chirurgie invitée à Mexico par l'Académie mexicaine de Chirurgie.
Nécrologie : MM. Ermilo Abreu Gómez, Ezequiel Padilla Peñaloza, Javier Barros Sierra et Manuel Tello Bauraud.

PRÉSENCE DU MEXIQUE EN FRANCE

(pages 58 à 72)

Le Ministre mexicain de la Santé à Paris — Voyage d'étude du Ministre mexicain des Communications et des Transports — Visite à Paris d'une Mission mexicaine d'étude du logement populaire — Le Mexique à une réunion du Conseil National du Patronat Français — Pour l'équipement de la sidérurgie mexicaine — Lancement de la drague « Puebla » dans le port de Rouen. Présentation au Grand Palais à Paris du « Polyforum Culturel Siqueiros » de Mexico — Au concours international d'idées mexicains José Juárez et Jacques Casasús au IIIe Festival international de la peinture, à Cagnes-sur-Mer.
Henryk Szeryng au Théâtre des Champs-Elysées, à la Salle Pleyel, au Palais de l'Unesco et à l'ORTF — Musiciens mexicains à la Radio-diffusion Française : le chef d'orchestre Eduardo Mata, le violoniste Hermilo Novelo et la pianiste Angélica Morales von Sauer — XXIe Concours international de jeunes chefs d'orchestre, à Besançon — La Chorale de la Faculté des Sciences de l'UNAM à Paris.
La Fête Nationale du Mexique à Paris — Distinction à un historien mexicain — Bourses « Hidalgo » pour le Mexique.

LIVRES RÉCEMMENT PARUS (3e de couverture)

Dos de couverture :
Façade nord de l'église de Coixtlahuaca (Oaxaca), XVIe siècle. Motif central : Saint Jean-Baptiste

Maquette : Albert P. Prieur

AMBASSADE DU MEXIQUE EN FRANCE
SERVICES CULTURELS
9, RUE DE LONGCHAMP
PARIS (XVIe)

QUELQUES ASPECTS du roman de la RÉVOLUTION MEXICAINE

par Max AUB
Conseiller
de l'Université Nationale Autonome de Mexico

LE roman de la Révolution Mexicaine est le fait littéraire hispano-américain le plus important depuis le « modernisme ». Presque contemporains par leur formation, le modernisme s'est exprimé en premier, a survécu, au Mexique, pendant toute la durée de la Révolution et, aujourd'hui encore, il jouit d'un grand renom, surtout en poésie.

La littérature mexicaine, durant la période aiguë des luttes civiles, se partage en deux. D'un côté, les écrivains les plus doués, qui s'étaient groupés dans l'*Ateneo de la Juventud* — Guzmán et Vasconcelos exceptés — qui, en général ignoraient la Révolution. De 1920 à 1940, la génération des *Contemporáneos* suivra ce courant. La dichotomie se poursuivra jusqu'à la parution, vers la moitié du siècle, des œuvres d'Agustín Yáñez, Juan Rulfo et Carlos Fuentes.

Définition

Le roman de la Révolution mexicaine constitue une littérature de témoignage dont les événements politiques sont la moelle. Elle ne peut être comparée à celle qui utilise les faits uniquement comme toile de fond ; et encore moins à celle qui lui est contemporaine mais les ignore, ni à celle qui, très postérieure, arrive, en fait, à être historique, c'est-à-dire qu'elle les considère, par la force des choses, comme un événement passé et qu'on juge à distance. Deux exemples suffiront : *Al filo del agua* (1947), d'Agustín Yáñez (né en 1904) qui, par bien des aspects, peut être considéré comme la pierre miliaire marquant le début d'un nouveau style romanesque : du roman de la Révolution mexicaine à la révolution du roman mexicain ; et *La muerte de Artemio Cruz* (1962), de

Entrée triomphale de Francisco I. Madero dans la ville de Mexico.
— 7 juillet 1911 —
(gravure sur linoléum, 1950)
par Leopoldo Méndez
Collection Institut National des Beaux-Arts

Carlos Fuentes (né en 1928), qui est déjà une méditation sur les vertus et les défauts du séisme qui a donné au Mexique sa nouvelle physionomie. Il est nécessaire de faire remarquer dès maintenant que, en ce qui concerne une censure des procédés révolutionnaires, ces ouvrages restent bien en arrière de *El aguila y la serpiente,* de Martín Luis Guzmán, ou de *El camarada Pontoja,* de Mariano Azuela.

Le roman de la Révolution mexicaine doit son originalité à la violence, à l'étendue géographique et historique des événements et des idiomes — et par conséquent au style.

Dates

Il serait vain de vouloir fixer une date au commencement et à la fin du roman de la Révolution mexicaine qui, pour l'essentiel, correspondent naturellement aux événements historiques. Cependant, d'après moi, il faut en chercher les prémisses dans *Tomóchic* (1893-1895), de Heriberto Frias, et l'on peut considérer *Andrés Pérez, maderista* (1911), de Mariano Azuela, comme la première expression de ce phénomène littéraire qui atteint rapidement son apogée avec *Los de abajo,* en 1915.

Certain historien de la littérature, en se laissant entraîner par des impératifs politiques, indique que le roman de la Révolution mexicaine se limite à relater des événements qui se sont passés jusqu'en 1920 (ce qui aurait pour résultat d'exclure l'œuvre de Martín Luis Guzmán); d'autres indiquent, comme limite, la fin de la rébellion « cristera » (ce qui aurait pour résultat d'exclure l'œuvre de Vasconcelos). Je pense que le courant authentique des œuvres suscitées directement et souterrainement par la Révolution donne son dernier éclat avec *El llano en llamas,* de Juan Rulfo, en 1953, alors que l'œuvre de son contemporain — et originaire comme lui de l'Etat de Jalisco, Juan José Arreola, suit l'autre voie littéraire déjà mentionnée.

La langue, le style et la technique

Les meilleurs romanciers de la Révolution mexicaine, en exprimant avec précision ce qu'on percevait, voyait et entendait, firent une œuvre universelle.

Le roman réaliste mexicain naît en 1869, avec *Clemencia,* de Ignacio Altamirano qui, avec Rafael Delgado, José López Portillo et Federico Gamboa prépareront la venue de Mariano Azuela.

Les écrivains naturalistes mexicains de cette époque auront bien soin, tout en utilisant l'espagnol des villes et des « haciendas », beaucoup plus attaché au passé que l'espagnol d'Espagne, de suivre le conseil de José Lopez-Portillo, nettement indiqué dans le prologue de *La parcela* (1898) :

« *Nos classes rurales sont le nerf du Mexique, le produit le plus direct et le plus pur des différents facteurs qui unifient notre peuple. Sur le plan physique elles représentent la fusion de différentes races indigènes et européennes ; mais elles manquent de ressemblance morale déterminée entre elles et témoignent d'une vie, de tendances et de coutumes originales. La tradition coloniale rompue, elles ne s'efforcent pas et ne peuvent même pas imiter des usages étrangers qu'elles ignorent ; tandis que, coupées du type aborigène, elles n'ont rien de commun avec son inertie, son obstination, les rancœurs revendicatives qui le forment. Ces classes sont la plante nouvelle poussée à la chaleur de notre soleil et sous l'influence de notre climat ; l'alluvion des multiples races qui ont tour à tour déposé sur notre territoire leur limon fécondant.* »

Ce seront ces classes sociales, unies précisément à celles de « type aborigène » qui feront la Révolution et le Mexique actuel.

Le style du roman de la Révolution ne se perdra pas en ornements, archaïsmes ni circonvolutions et sera, dans ce dépouillement, extrêmement varié ; chaque auteur se laissera porter instinctivement par sa façon de raconter les choses. Il n'y aura donc pas un style, mais il y en a autant qu'il y a d'auteurs. L'unité est celle du sujet ; les différences, celles de la situation de l'auteur face à ce qu'il vit ou entend, bien que la qualité de l'ouvrage dépende, comme dans tout autre cas, des dons de celui qui écrit ; c'est-à-dire qu'un même événement pourra être raconté par des personnes différentes sans que cela ait d'importance, ce qui importera étant la manière de dire. Il y a là une contradiction seulement apparente, qui n'apparaîtra pas chez des auteurs de ces mêmes années qui se consacreront exclusivement à la « littérature », où un style assez uniforme prévaudra sur le sujet.

Francisco Villa
(4 octobre 1877 - 20 juin 1923)
commandant de la Division du Nord
(gravure d'Alberto Beltrán).

Ce détachement envers le style, cette façon de s'en tenir aux faits de la Révolution, à la vie même du pays, auront pour résultat que les romanciers et auteurs de nouvelles « de la révolution » intéressent plus l'étranger que d'autres de valeur stylistique nettement supérieure, mais dont les thèmes plus universels sont traités par d'autres écrivains dans des langues de plus grande diffusion.

Avec le « Docteur Atl », *Cuentos de todos colores* (1933), si l'on fait abstraction des idées et de la qualité, nous atteindrons au point culminant de la prose narrative de la Révolution, qui utilise une orthographie figurée pour se rapprocher le plus possible du parler indigène : « Pa'ké ? Pa'ké mi coronel si'ande pasiando en automovil kon una bieja ke dise k'es su mujer ».

Le roman de la Révolution n'est pas, tant s'en faut, un lit de roses pour la langue. Dans les grossiéretés, au jeu, qui peut battre le Mexicain ? Personne, comme personne ne peut battre les autres. Le catholicisme est père de terribles blasphèmes que le protestantisme n'a pas produit, faute de vierges et de saints. En espagnol, les insultes sont toujours féroces et le nouveau roman mexicain, dont je ne m'occuperai pas ici, en serait une preuve de plus.

Ceux qui prétendent que le roman de la Révolution mexicaine, en ce qu'il a de meilleur (disons *Los de abajo, El aguila y la serpiente*) sont, tout au plus, des chroniques, des commentaires, des témoignages, des mémoires, des biographies anecdotiques et non des romans, sont ridicules. Et même si l'on ne se reporte pas uniquement au sujet, peut-on trouver de meilleurs prosateurs, à cette époque, que Martin Luis Guzmán, ou plus de force que n'en eut Mariano Azuela ?

Emiliano Zapata
(1879 - 10 avril 1919)
commandant de l'armée libératrice du Sud
par Ernesto Cortés Juárez
(gravure sur linoléum, 1954).

Ce qu'ils racontent s'est vraiment passé ? Je doute fort que cela se soit passé comme ils le rapportent — ni eux ni personne —. La réalité ne se reflète qu'inversée dans les miroirs. Qui fut Demetrio Macías ? Autant se demander, aux antipodes, comment était le visage d'Hélène. Tout est invention. Que ce sont bien là des romans ou des nouvelles, cela est prouvé par le pullulement de mémoires, de récits plus ou moins détaillés de campagnes de tous ordres, témoignages, chroniques, journaux, actes, sans qu'il passe par l'esprit de personne de leur conférer valeur de romans. Tout au plus sont-ils les contreforts des cimes de la Cordillère formée par la Sierra Madre des récits de la Révolution mexicaine. Celle-ci comprend comptes rendus, contes, faux mémoires, histoires réinventées, fables, légendes, faits certains vus par les auteurs, ce qui, je le répète, suffit à les falsifier, le tout se rapportant à des événements qui se sont passés au Mexique entre 1910 et 1940, et elle englobe (et en cela je suis contre José Revueltas), aussi bien les romans « cristeros » que les anti, les récits libéraux autant que les réactionnaires : de la bonne littérature, la mauvaise n'entrant pas en ligne de compte.

Sans cette distinction, n'importe quel récit mexicain, de 1910 à aujourd'hui, serait un « roman de la Révolution mexicaine ». Techniquement, le « roman de la Révolution » est le moins révolutionnaire qui soit, car il s'écoule par les voies les plus traditionnelles. De ce point de vue, il n'innove pas. Pas de reconstitutions. Sûrement, ses réalisateurs n'avaient pas lu *Jean Barois*, de Roger Martin du Gard. Air du temps : documents, événements vrais et personnages inventés. Pas de reconstructions plus ou moins strictes, plus ou moins exactes, plus ou moins éclatantes, comme dans *Guerre et Paix* ou *Trafalgar*. Ce qui est vu, senti, rappelé : une odeur de bois, de harnais, de champ, de terre ; le goût des tortillas, du « chile », des haricots ; les exceptions confirmant la règle. Dans le centre de la République et au nord, on décidait la révolution que seule la capitale sanctionnait, et Zapata n'a pas de romancier, Garrido Canabal non plus, sauf des étrangers, auxquels on ne peut faire confiance : Graham Greene ou Emmanuel Roblès. Reste Traven, mais la révolution n'est pas son fait. Lawrence se cherchait lui-même, et peut-être pour cela, *Le serpent à plumes* continue-t-il à être le meilleur livre étranger sur le Mexique d'alors.

Il existe une certaine corrélation naturelle entre le « corrido » de l'époque et le roman de la Révolution. Antonio Gómez Robledo l'a décrit excellemment :

« Le « corrido », monté sur le squelette métrique du vieux « romance » hispanique, est un chant ardent et grave à la fois, presque triste. Il raconte, en termes simples, les exploits du guerrillero. Le chanteur (anonyme) ne s'intéresse qu'à son héros : il lui importe seulement de proclamer le courage de son héros, quel que soit son parti. Une émotion profonde et contenue l'envahit devant la mort du caudillo, qu'il raconte avec une tristesse pudique. Le

4°P 6139

NOUVELLES du MEXIQUE

Nos 65-66-67 AVRIL-DÉCEMBRE 1971

inf 6316

NOUVELLES DU MEXIQUE

Revue trimestrielle fondée en 1955 par Jaime Torres Bodet

Nos 65-66-67 **Avril à Décembre 1971**

SOMMAIRE

Couverture : Fresque du « Polyforum Culturel Siqueiros » de Mexico (photo Daniel Frasnay)

Quelques aspects du roman de la Révolution Mexicaine ..... (pages 1 à 6) *Max Aub*
La Bibliothèque Nationale du Mexique ..... (pages 7 à 10) *Ernesto de la Torre Villar*
La politique économique du nouveau Gouvernement du Mexique : Transactions internationales ..... (pages 11 à 13) *Francisco Alcala Quintero*
La Marine marchande du Mexique :
1. La flotte de commerce ..... (pages 14 à 17) *Enrique Rojas G.*
2. La flotte pétrolière ..... (pages 17 à 20) *Agustín Straffon Arteaga*

DOCUMENTS

(pages 21 à 41)

Premier Rapport au Congrès de M. Luis Echeverría Alvarez, Président des Etats-Unis du Mexique — Réponse du Président du XLVIIIe Congrès, M. Luis H. Ducoing — L'opinion des anciens Présidents de la République.

Le Président du Mexique à l'ONU.

La dénucléarisation de l'Amérique Latine : Etat actuel des signatures du Traité de Tlatelolco et ratifications des Protocoles I et II — Panama ratifie le Traité de Tlatelolco — IIe Session de la Conférence générale de l'Opanal, à Mexico — A l'Organisation des Nations Unies, à New York.

Coopération latino-américaine : Visites au Mexique des Présidents du Guatémala, de Costa Rica, du Nicaragua, du Honduras et de Panama — Mme Echeverría porte des secours au Chili sinistré — A la Conférence consultative des Pays de la région des Caraïbes.

La Révolution Mexicaine et les problèmes internationaux du monde contemporain.

actualités

(pages 42 à 47)

Le XXVe anniversaire de la fondation de l'Unesco — Séminaire international sur la fonction des secteurs public et privé dans le développement économique et social — Le XIXe Congrès mondial de médecine vétérinaire — Le Président de l'Institut International du Coton parle de la « révolution blanche » — Pour le développement industriel de l'Amérique Latine — XIe Congrès latino-américain du fer et de l'acier — Le Président de l'Assemblée Nationale Française et les Ambassadeurs latino-américains — Colloque France-Amérique Latine à l'Institut International d'Administration Publique.

AU MEXIQUE

(pages 48 à 57)

La situation au 30 juin 1971 de « Petróleos Mexicanos » — Le Mexique équipe ses centraux téléphoniques.
Inauguration du Conseil National pour la Science et la Technologie — Création d'un Institut pour le développement de la science et de la technologie nucléaires — M. Jaime Torres Bodet reçoit la médaille d'honneur « Belisario Domínguez » 1971 — Prix nationaux 1971 pour les Sciences, les Arts et les Lettres — Fresques de Rufino Tamayo à Mexico et à l'ONU — Réunion conjointe des Commissions mixtes franco-mexicaines — Echange de jeunes techniciens entre Mexico et la France — Semaine culturelle française à Mexico — L'Académie française de Chirurgie invitée à Mexico par l'Académie mexicaine de Chirurgie.
Nécrologie : MM. Ermilo Abreu Gómez, Ezequiel Padilla Peñaloza, Javier Barros Sierra et Manuel Tello Bauraud.

PRÉSENCE DU MEXIQUE EN FRANCE

(pages 58 à 72)

Le Ministre mexicain de la Santé à Paris — Voyage d'étude du Ministre mexicain des Communications et des Transports — Visite à Paris d'une Mission mexicaine d'étude du logement populaire — Le Mexique à une réunion du Conseil National du Patronat Français — Pour l'équipement de la sidérurgie mexicaine — Lancement de la drague « Puebla » dans le port de Rouen.
Présentation au Grand Palais à Paris du « Polyforum Culturel Siqueiros » de Mexico — Au concours international d'idées mexicains José Juárez et Jacques Casasús au IIIe Festival international de la peinture, à Cagnes-sur-Mer.
Henryk Szeryng au Théâtre des Champs-Elysées, à la Salle Pleyel, au Palais de l'Unesco et à l'ORTF — Musiciens mexicains à la Radio-diffusion Française : le chef d'orchestre Eduardo Mata, le violoniste Hermilo Novelo et la pianiste Angélica Morales von Sauer — XXIe Concours international de jeunes chefs d'orchestre, à Besançon — La Chorale de la Faculté des Sciences de l'UNAM à Paris.
La Fête Nationale du Mexique à Paris — Distinction à un historien mexicain — Bourses « Hidalgo » pour le Mexique.

LIVRES RÉCEMMENT PARUS (3e de couverture)

Dos de couverture :
Façade nord de l'église de Coixtlahuaca (Oaxaca), XVIe siècle. Motif central : Saint Jean-Baptiste

Maquette : Albert P. Prieur

AMBASSADE DU MEXIQUE EN FRANCE
SERVICES CULTURELS
9, RUE DE LONGCHAMP
PARIS (XVIe)

QUELQUES ASPECTS du roman de la RÉVOLUTION MEXICAINE

par Max AUB
Conseiller
de l'Université Nationale Autonome de Mexico

LE roman de la Révolution Mexicaine est le fait littéraire hispano-américain le plus important depuis le « modernisme ». Presque contemporains par leur formation, le modernisme s'est exprimé en premier, a survécu, au Mexique, pendant toute la durée de la Révolution et, aujourd'hui encore, il jouit d'un grand renom, surtout en poésie.

La littérature mexicaine, durant la période aiguë des luttes civiles, se partage en deux. D'un côté, les écrivains les plus doués, qui s'étaient groupés dans l'*Ateneo de la Juventud* — Guzmán et Vasconcelos exceptés — qui, en général ignoraient la Révolution. De 1920 à 1940, la génération des *Contemporáneos* suivra ce courant. La dichotomie se poursuivra jusqu'à la parution, vers la moitié du siècle, des œuvres d'Agustín Yáñez, Juan Rulfo et Carlos Fuentes.

Définition

Le roman de la Révolution mexicaine constitue une littérature de témoignage dont les événements politiques sont la moelle. Elle ne peut être comparée à celle qui utilise les faits uniquement comme toile de fond ; et encore moins à celle qui lui est contemporaine mais les ignore, ni à celle qui, très postérieure, arrive, en fait, à être historique, c'est-à-dire qu'elle les considère, par la force des choses, comme un événement passé et qu'on juge à distance. Deux exemples suffiront : *Al filo del agua* (1947), d'Agustín Yáñez (né en 1904) qui, par bien des aspects, peut être considéré comme la pierre miliaire marquant le début d'un nouveau style romanesque : du roman de la Révolution mexicaine à la révolution du roman mexicain ; et *La muerte de Artemio Cruz* (1962), de

Entrée triomphale de Francisco I. Madero
dans la ville de Mexico.
— 7 juillet 1911 —
(gravure sur linoléum, 1950)
par Leopoldo Méndez
Collection Institut National des Beaux-Arts

Carlos Fuentes (né en 1928), qui est déjà une méditation sur les vertus et les défauts du séisme qui a donné au Mexique sa nouvelle physionomie. Il est nécessaire de faire remarquer dès maintenant que, en ce qui concerne une censure des procédés révolutionnaires, ces ouvrages restent bien en arrière de *El aguila y la serpiente,* de Martín Luis Guzmán, ou de *El camarada Pontoja,* de Mariano Azuela.

Le roman de la Révolution mexicaine doit son originalité à la violence, à l'étendue géographique et historique des événements et des idiomes — et par conséquent au style.

Dates

Il serait vain de vouloir fixer une date au commencement et à la fin du roman de la Révolution mexicaine qui, pour l'essentiel, correspondent naturellement aux événements historiques. Cependant, d'après moi, il faut en chercher les prémisses dans *Tomóchic* (1893-1895), de Heriberto Frias, et l'on peut considérer *Andrés Pérez, maderista* (1911), de Mariano Azuela, comme la première expression de ce phénomène littéraire qui atteint rapidement son apogée avec *Los de abajo,* en 1915.

Certain historien de la littérature, en se laissant entraîner par des impératifs politiques, indique que le roman de la Révolution mexicaine se limite à relater des événements qui se sont passés jusqu'en 1920 (ce qui aurait pour résultat d'exclure l'œuvre de Martín Luis Guzmán) ; d'autres indiquent, comme limite, la fin de la rébellion « cristera » (ce qui aurait pour résultat d'exclure l'œuvre de Vasconcelos). Je pense que le courant authentique des œuvres suscitées directement et souterrainement par la Révolution donne son dernier éclat avec *El llano en llamas,* de Juan Rulfo, en 1953, alors que l'œuvre de son contemporain — et originaire comme lui de l'Etat de Jalisco, Juan José Arreola, suit l'autre voie littéraire déjà mentionnée.

La langue, le style et la technique

Les meilleurs romanciers de la Révolution mexicaine, en exprimant avec précision ce qu'on percevait, voyait et entendait, firent une œuvre universelle.

Le roman réaliste mexicain naît en 1869, avec *Clemencia,* de Ignacio Altamirano qui, avec Rafael Delgado, José López Portillo et Federico Gamboa prépareront la venue de Mariano Azuela.

Les écrivains naturalistes mexicains de cette époque auront bien soin, tout en utilisant l'espagnol des villes et des « haciendas », beaucoup plus attaché au passé que l'espagnol d'Espagne, de suivre le conseil de José Lopez-Portillo, nettement indiqué dans le prologue de *La parcela* (1898) :

« *Nos classes rurales sont le nerf du Mexique, le produit le plus direct et le plus pur des différents facteurs qui unifient notre peuple. Sur le plan physique elles représentent la fusion de différentes races indigènes et européennes ; mais elles manquent de ressemblance morale déterminée entre elles et témoignent d'une vie, de tendances et de coutumes originales. La tradition coloniale rompue, elles ne s'efforcent pas et ne peuvent même pas imiter des usages étrangers qu'elles ignorent ; tandis que, coupées du type aborigène, elles n'ont rien de commun avec son inertie, son obstination, les rancœurs revendicatives qui le forment. Ces classes sont la plante nouvelle poussée à la chaleur de notre soleil et sous l'influence de notre climat ; l'alluvion des multiples races qui ont tour à tour déposé sur notre territoire leur limon fécondant.* »

Ce seront ces classes sociales, unies précisément à celles de « type aborigène » qui feront la Révolution et le Mexique actuel.

Le style du roman de la Révolution ne se perdra pas en ornements, archaïsmes ni circonvolutions et sera, dans ce dépouillement, extrêmement varié ; chaque auteur se laissera porter instinctivement par sa façon de raconter les choses. Il n'y aura donc pas un style, mais il y en a autant qu'il y a d'auteurs. L'unité est celle du sujet ; les différences, celles de la situation de l'auteur face à ce qu'il vit ou entend, bien que la qualité de l'ouvrage dépende, comme dans tout autre cas, des dons de celui qui écrit ; c'est-à-dire qu'un même événement pourra être raconté par des personnes différentes sans que cela ait d'importance, ce qui importera étant la manière de dire. Il y a là une contradiction seulement apparente, qui n'apparaitra pas chez des auteurs de ces mêmes années qui se consacreront exclusivement à la « littérature », où un style assez uniforme prévaudra sur le sujet.

Francisco Villa
(4 octobre 1877 - 20 juin 1923)
commandant de la Division du Nord
(gravure d'Alberto Beltrán).

Ce détachement envers le style, cette façon de s'en tenir aux faits de la Révolution, à la vie même du pays, auront pour résultat que les romanciers et auteurs de nouvelles « de la révolution » intéressent plus l'étranger que d'autres de valeur stylistique nettement supérieure, mais dont les thèmes plus universels sont traités par d'autres écrivains dans des langues de plus grande diffusion.

Avec le « Docteur Atl », *Cuentos de todos colores* (1933), si l'on fait abstraction des idées et de la qualité, nous atteindrons au point culminant de la prose narrative de la Révolution, qui utilise une orthographie figurée pour se rapprocher le plus possible du parler indigène : « Pa'ké ? Pa'ké mi coronel si'ande pasiando en automovil kon una bieja ke dise k'es su mujer ».

Le roman de la Révolution n'est pas, tant s'en faut, un lit de roses pour la langue. Dans les grossiéretés, au jeu, qui peut battre le Mexicain ? Personne, comme personne ne peut battre les autres. Le catholicisme est père de terribles blasphèmes que le protestantisme n'a pas produit, faute de vierges et de saints. En espagnol, les insultes sont toujours féroces et le nouveau roman mexicain, dont je ne m'occuperai pas ici, en serait une preuve de plus.

Ceux qui prétendent que le roman de la Révolution mexicaine, en ce qu'il a de meilleur (disons

Emiliano Zapata
(1879 - 10 avril 1919)
commandant de l'armée libératrice du Sud
par Ernesto Cortés Juárez
(gravure sur linoléum, 1954).

Los de abajo, El aguila y la serpiente) sont, tout au plus, des chroniques, des commentaires, des témoignages, des mémoires, des biographies anecdotiques et non des romans, sont ridicules. Et même si l'on ne se reporte pas uniquement au sujet, peut-on trouver de meilleurs prosateurs, à cette époque, que Martín Luis Guzmán, ou plus de force que n'en eut Mariano Azuela ?

Ce qu'ils racontent s'est vraiment passé ? Je doute fort que cela se soit passé comme ils le rapportent — ni eux ni personne —. La réalité ne se reflète qu'inversée dans les miroirs. Qui fut Demetrio Macías ? Autant se demander, aux antipodes, comment était le visage d'Hélène. Tout est invention. Que ce sont bien là des romans ou des nouvelles, cela est prouvé par le pullulement de mémoires, de récits plus ou moins détaillés de campagnes de tous ordres, témoignages, chroniques, journaux, actes, sans qu'il passe par l'esprit de personne de leur conférer valeur de romans. Tout au plus sont-ils les contreforts des cimes de la Cordillère formée par la Sierra Madre des récits de la Révolution mexicaine. Celle-ci comprend comptes rendus, contes, faux mémoires, histoires réinventées, fables, légendes, faits certains vus par les auteurs, ce qui, je le répète, suffit à les falsifier, le tout se rapportant à des événements qui se sont passés au Mexique entre 1910 et 1940, et elle englobe (et en cela je suis contre José Revueltas), aussi bien les romans « cristeros » que les anti, les récits libéraux autant que les réactionnaires : de la bonne littérature, la mauvaise n'entrant pas en ligne de compte.

Sans cette distinction, n'importe quel récit mexicain, de 1910 à aujourd'hui, serait un « roman de la Révolution mexicaine ». Techniquement, le « roman de la Révolution » est le moins révolutionnaire qui soit, car il s'écoule par les voies les plus traditionnelles. De ce point de vue, il n'innove pas. Pas de reconstitutions. Sûrement, ses réalisateurs n'avaient pas lu *Jean Barois,* de Roger Martin du Gard. Air du temps : documents, événements vrais et personnages inventés. Pas de reconstructions plus ou moins strictes, plus ou moins exactes, plus ou moins éclatantes, comme dans *Guerre et Paix* ou *Trafalgar.* Ce qui est vu, senti, rappelé : une odeur de bois, de harnais, de champ, de terre ; le goût des tortillas, du « chile », des haricots ; les exceptions confirmant la règle. Dans le centre de la République et au nord, on décidait la révolution que seule la capitale sanctionnait, et Zapata n'a pas de romancier, Garrido Canabal non plus, sauf des étrangers, auxquels on ne peut faire confiance : Graham Greene ou Emmanuel Roblès. Reste Traven, mais la révolution n'est pas son fait. Lawrence se cherchait lui-même, et peut-être pour cela, *Le serpent à plumes* continue-t-il à être le meilleur livre étranger sur le Mexique d'alors.

Il existe une certaine corrélation naturelle entre le « corrido » de l'époque et le roman de la Révolution. Antonio Gómez Robledo l'a décrit excellemment :

« Le « corrido », monté sur le squelette métrique du vieux « romance » hispanique, est un chant ardent et grave à la fois, presque triste. Il raconte, en termes simples, les exploits du guerrillero. Le chanteur (anonyme) ne s'intéresse qu'à son héros : il lui importe seulement de proclamer le courage de son héros, quel que soit son parti. Une émotion profonde et contenue l'envahit devant la mort du caudillo, qu'il raconte avec une tristesse pudique. Le

Le sénateur Belisario Domínguez
(1863 - 7 octobre 1913)
(gravure d'Alberto Beltrán).

corrido a laissé l'amour à l'écart et il est resté seul avec la mort. Si quelque commentaire se dégage, il est toujours sobre, doucement retenu, sans qu'il rompe jamais l'aspect austère de l'objectivité ».

De savoir s'il s'agit ou non de roman historique

L'un des attraits de l'étude du roman de la Révolution mexicaine est qu'il s'agit d'un cercle déjà fermé. Evidemment, il comporte des antécédents et une traîne, de même que les institutions continuent à se réclamer des postulats de la Révolution. Sans doute ses fondements économiques et sociaux sont-ils toujours en vigueur et déterminent-ils, dans une certaine mesure, la vie politique. Mais, du moins en littérature, le cycle qui va de *Tomóchic* ou de *Los de abajo* à certains contes de Juan Rulfo, forment un tout.

Le fait fondamental est que jamais le roman n'a reflété avec tant d'exactitude les événements de son époque comme le roman de la Révolution mexicaine. Or, jusqu'à quel point le roman de la Révolution mexicaine est-il un roman historique ?

Dans le romanesque de la Révolution mexicaine nous ne trouvons jamais une transfiguration poétique de la réalité, sinon que la poésie — et elle existe dans tout ce qui est authentique — se dégage de la réalité même. Le présent se forme avec authenticité, il est accepté comme un fait donné sans que l'auteur se demande quelles sont ses racines et ses causes. Le roman de la Révolution mexicaine, en ce qu'il a de plus valable, est écrit presque au jour le jour, bien que, en général, il n'ait été publié qu'en exil, dans les exils qui furent nombreux, successifs et différents. Les « carranzistas », les « villistas », les « delahuertistas », les « cristeros », vont à l'étranger lorsque leur faction est vaincue et, s'ils reviennent au pays, ils écrivent sur autre chose, se réfugiant dans l'histoire très lointaine ou l'actualité toute neuve. En fait il s'agit là d'un phénomène unique.

Le roman de la Révolution mexicaine, qui donnera son plus grand nom à la littérature mexicaine de l'époque — non plus que toute chose — ne naît du néant mais, — fait étrange — il surgit surtout des faits, même dans sa forme. C'est dire que *Los de abajo* (1915, ne l'oublions pas), pour citer le meilleur exemple, ne porte pas seulement pas la nouveauté du sujet, mais aussi par la façon dont il est traité (que l'ouvrage restât dix ans inconnu ne change rien à l'affaire). Evidemment, on peut y trouver des traits de romanciers français — si prisés par son auteur —, mais il devance l'unanimisme de Jules Romains, le montage de Dos Passos, l'expressionnisme de certains romanciers allemands, le réalisme des premiers narrateurs de la Révolution russe.

Là où l'on pourrait trouver plus de ressemblance, et plus de différences, c'est, curieusement, parmi les femmes, entre les « soldaderas » et les combattantes féminines soviétiques. Cependant là aussi l'abnégation pure et archaïque des Mexicaines finira par avoir très peu de traits communs avec les héroïnes de Seifulina ou de Kollontaï. Le problème de l'amour libre, qui fit couler tant d'encre en U.R.S.S., n'en était pas un au Mexique.

Les thèmes

Les premières idées sociales n'apparaissent que vers 1930, dans les contes de Herrera Frimont, Alejandro Gómez Maganda, et s'affirmeront ensuite avec ceux de José Mancidor et José Revueltas. Il est curieux que la Révolution ne produisit pas d'authentiques romans de protestation sociale, ce à quoi elle semblait appelée étant donné le ton de la littérature romanesque vers la fin du XIXe siècle. Ce fut tout le contraire qui se produisit : épanouissement des *Contemporáneos*, qui fuient comme la peste ce qui est social, lequel fut, par contre, accueilli par les plus réactionnaires : les « cristeros ». Les récits de la Révolution (Azuela, Atl, Muñoz, López y Fuentes, Martin Luis Guzmán), ne sont pas des récits sociaux, c'est-à-dire qu'ils ne présentent ni ne s'efforcent de résoudre des problèmes économiques et sociaux, comme ce fut le cas, à leur manière, pour López-Portillo ou Emilio Rabasa.

En même temps que le problème « cristero » (1926-1929), le problème du pétrole se présente en des tons très aigres : il est possible que l'extrême droite conservatrice voulût profiter des problèmes internationaux que lui causa le Général Calles, pour tenter un mouvement condamné à l'échec avant que de naître. Cependant, on ne peut nier que, bien qu'ils fussent sous les ordres de jeunes bourgeois et de quelques militaires, les « cristeros », fussent des bandes formées par des paysans, des plus pauvres, fanatisés par un clergé qui, en grande partie, même des années plus tard, refusa d'accepter les ordres de sa hiérarchie.

Comme thèmes « intérieurs », en plus de l'intrépidité, du mépris de la mort : la valeur et la peur, consubstantielles à la violence et aux guerres, civiles ou non ; l'inégalité sociale, moteur de leurs commencements ; la trahison, dans leur développement, *leit motiv* de tant de récits de lutte ; celui des pelotons d'exécution — avec toutes leurs variantes — offre peut-être les meilleures scènes du genre, car les pendus, seuls ou en brochettes, ne sont pas spécifiques de notre littérature romanesque.

Venustiano Carranza *(1859 - 21 mai 1920)* et la Constitution de 1917
par Ernesto Cortés Juárez
(gravure sur linoléum, 1955).

Ce que l'on ne trouve pas, c'est une seule histoire d'amour déterminante (le cinéma se chargera, hélas, de le faire). Peut-être pour cela, dans le passé, considéra-t-on le genre comme étant du non-roman.

On ne trouve pas non plus le thème (bien que les exemples n'en manquèrent pas) du sacrifice. Les personnages ne vont pas à l'holocauste avec préméditation, comme on le voit dans tant de romans-feuilletons ; ils prennent ce qui leur échoit (cela ne manque pas dans les biographies, bien sûr). On n'y trouve pas davantage le thème de la faim ou de la soif : les protagonistes sont habitués à les supporter. Des sacrifices authentiques, seulement pour la religion, non pour les idées — lesquelles ? — ni pour la famille, qu'abandonner n'était pas un problème. Mais ce qui en est un, c'est l'amitié virile, et là nous trouvons de nouveau la trahison (l'obéissance, la rapacité, la vengeance, la cruauté, sont des lieux communs du genre, non pour autant national). Trahison, n'importe où, des personnes historiques : de Huerta, de Bernardo Reyes, de Orozco ; trahison ou non trahison de Villa envers les autres ou des autres envers Villa ; trahison de personnages subalternes historiques et de personnages inventés. De l'affrontement entre cette manière d'être et d'agir et les sentiments et les faits qui ont l'honneur et l'honorabilité pour base naissent de nombreuses situations du romanesque de la Révolution mexicaine. En général, c'est le sujet d'écrivains pessimistes qui racontent, non seulement les trahisons de type militaire, c'est-à-dire le passage d'une bande à l'autre pour la possession de bénéfices immédiats, mais des trahisons à la longue, *pro domo sua* sous tous ses aspects.

Un autre des thèmes répétés que l'on peut déceler en de nombreux récits est l'enrichissement des anciens héros et la formation, avec les différences naturelles que cela comporte, de nouvelles puissances immorales.

Il ne fait pas de doute que ces aspects ont correspondu à la réalité : à la fin des fins, le thème général est la lutte pour le pouvoir, et peu nombreux sont ceux qui résistent à quelqu'une de ses fatalités, sans compter que l'honorabilité — qui peut être le thème du *Père Goriot* — présupposait un autre milieu, d'autres temps.

On trouve, de plus, d'autres thèmes très fréquents : les trains — puisqu'une grande partie des faits de guerre dépendaient d'eux ; les chevaux, pour des raisons identiques ; les « soldaderas ». Un autre thème qui sera appelé à des développements ultérieurs en tant que protagoniste est l'apparition de l'indien, qui mènera le romanesque mexicain par les chemins de l'indigénisme et de l'anthropologie.

Avec la deuxième génération apparaît le pétrole. Dans *La hermana impura* (1927) de José Manuel Puig Casauranc (né à Ciudad del Carmen, Camp., 1888, mort à La Havane en 1939) il n'est qu'une source de corruption : comme thème social, il naît avec Mauricio Magdaleno (*Mapimi 37*, également de 1927). Le pétrole qui acquerra sa plus grande force avec la nationalisation décrétée par le Général Cárdenas en 1938, fut le point de départ de nombreux romans, dont aucun n'est de premier ordre ; sans doute, cette nationalisation allait être l'un des motifs de la stabilisation définitive du régime, par l'enthousiasme national qu'elle provoqua. Avec l'administration du Général Cárdenas, lorsque le pouvoir assumera un aspect idéologique plus défini, on commencera à écrire des romans « constructifs » dans lesquels se perdra, naturellement, le souffle des

meilleurs et des secondaires. On peut citer comme exemple de ce genre : *Cuando Cárdenas nos dió la tierra,* de Roberto Moheno (1957).

Vers 1940 s'éveille un intérêt soudain pour les littératures aborigènes. On ne les inventa pas alors. Les gens cultivés les connaissaient ; la peinture les avait mises à profit depuis des décennies ; les traductions, les meilleures et les pires, existaient. Dix ans auparavant, le roman indigéniste avait commencé à déboulonner le colonialiste par la voie de la Révolution. Il arrive que, même sans s'en rendre compte, le pays avait besoin, politiquement, de chercher une plate-forme plus vaste à son nationalisme et plus encore dans un temps où les intellectuels espagnols arrivaient en foule et où les industries de l'Amérique du Nord s'établissaient plus fermement du point de vue économique. Ce fut un mouvement de défense et d'affirmation, en laissant de côté la qualité des originaux et des nouvelles traductions. On ne chercha pas une nouvelle idéologie, mais une réaffirmation de la nationalité : on ne découvrit pas des Védas, des Corans ou des Tables de la Loi, mais des coyotes, des chiens errants, des frondeurs, des urnes funéraires, etc., des éléments de religions avec lesquelles le pays n'a rien à voir. Simplement, la Révolution ouvrait de nouveaux horizons, non seulement vers l'avenir, mais tout autour de la nation.

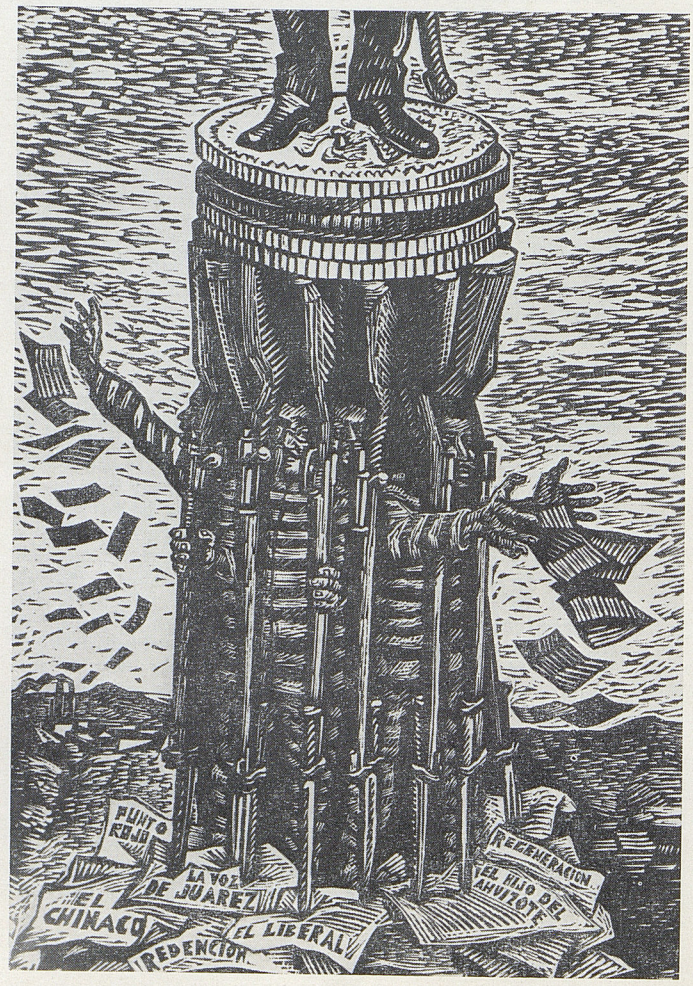
Il est important de signaler que de la littérature romanesque mexicaine, du séjour d'Eisenstein, de la Peinture murale, du théâtre de cette époque, naîtra le cinéma mexicain, lequel, de ce point de vue, est le fils adoptif de la Révolution. Les films d'une certaine qualité traiteront ses sujets lorsqu'ils ne prendront pas comme base ses nouvelles, ses récits, ses romans. Ce qui, naturellement, n'est pas une garantie de qualité. Il n'y a pas de roman important de la Révolution qui n'ait été porté à l'écran, bien que quelques-uns des meilleurs dorment toujours du sommeil du juste.

On peut signaler, dans le cinéma, des étapes parallèles à celles du roman : *El automóvil gris* correspondrait à la première. L'œuvre d'Eisenstein et sa suite à la deuxième ; les films d'Emilio Fernández et Mauricio Magdaleno à la troisième. Les autres sont des œuvres commerciales ou ont peu de liens avec la Révolution.

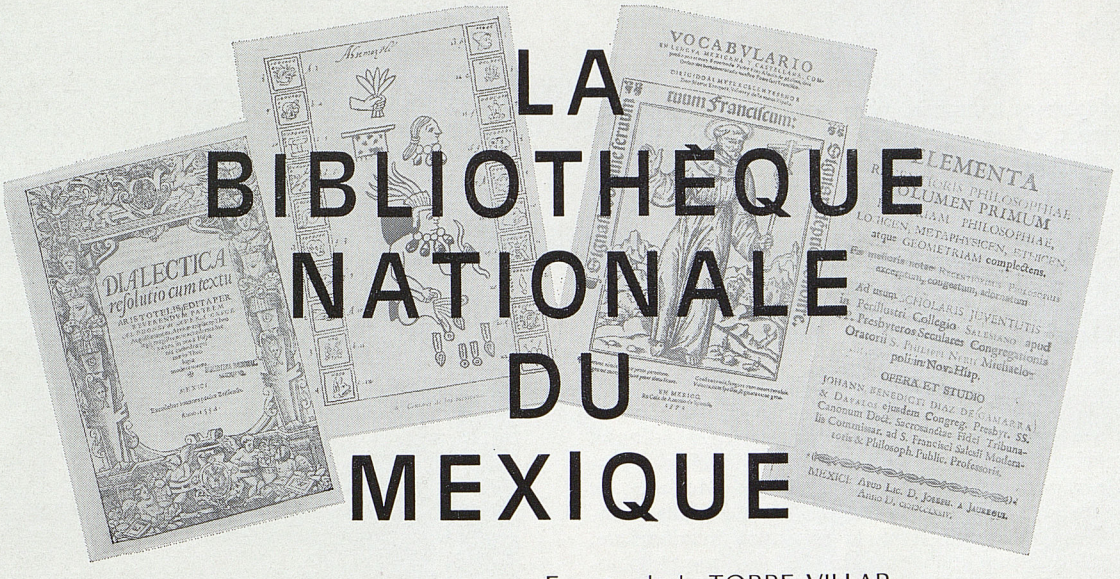
On chercherait en vain, dans les savants ouvrages sur les « nouveaux courants du roman contemporain », les noms des auteurs qui suivent. Il s'agit donc, d'un roman de type traditionnel. Or, *Los de abajo* ou *El águila y la serpiente* représentent, face au roman de notre temps, un mouvement d'une grande qualité, comparable à celui que pourrait avoir l'existentialisme ou celui de la « génération perdue » de l'Amérique du Nord, ou celui que Guillermo de Torre réunit sans raison sous le signe de « nouveau mal du siècle » (Malraux, Green, Montherlant, etc.). Nous nous heurtons ici à une absurdité : celle de considérer que seuls les groupes sont importants ; les rangs des romanciers de la Révolution mexicaine, ceux qui acquirent influence ou renom hors de leur pays, n'en formèrent pas. Ni Azuela ni Martín Luis Guzmán n'appartinrent à des groupes, par suite des circonstances historiques qui firent surgir leurs œuvres, mais du point de vue littéraire universel, cette grappe de romans est aussi importante que n'importe quelle autre. Ce qui arriva également c'est qu'ils n'eurent aucun prophète ou, plus exactement, aucun rapporteur ou aucun théoricien. Ils ne formèrent pas une école : ils furent une école. Ce ne fut pas un mouvement qui brandit un drapeau ; c'est là une autre de ses originalités.

Ce fait est dû, en partie, à ce qu'il réflète les événements en un moment déterminé et qu'il ne se projette pas « littérairement » dans le sens le plus péjoratif du terme, et ne veut innover d'aucune façon, du point de vue de la forme. Dans ce sens, la littérature romanesque de la Révolution fut traditionnelle ; je n'ose pas employer le mot « classique » que je laisse à l'avenir. Les romanciers de la Révolution mexicaine ont mis à profit les éléments à leur portée sans faire de nouveauté formelle ; non par méconnaissance, car rien ne leur fut étranger de l'Amérique du Nord, de la France ou de l'Espagne, mais les faits rapportés — ainsi qu'ils le furent — peuvent davantage. Cela correspond à l'absence d'idéologie. Les romans de la Révolution mexicaine ne sont ni pacifistes, ni révolutionnaires, ni antirévolutionnaires ; ils se tiennent à l'écart. Ce qui oblige, pour les comprendre, à étudier de façon plus approfondie que dans d'autres cas l'histoire sur laquelle ils se fondent.

Enfin, il ne faut pas oublier que le Mexique est le dernier pays qui possède encore un art populaire authentique, vivant. Il ne se borne pas à reproduire des laques ou des verreries des siècles passés. Le roman de la Révolution mexicaine tient beaucoup de l'art populaire et c'est là une autre des raisons pour lesquelles les histoires des « avant-gardes » l'ignorent. Et c'est tant pis pour elles.



« Prison des baïonnettes »
par Leopoldo Méndez.
(Gravure sur linoléum, 1948.)



LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU MEXIQUE

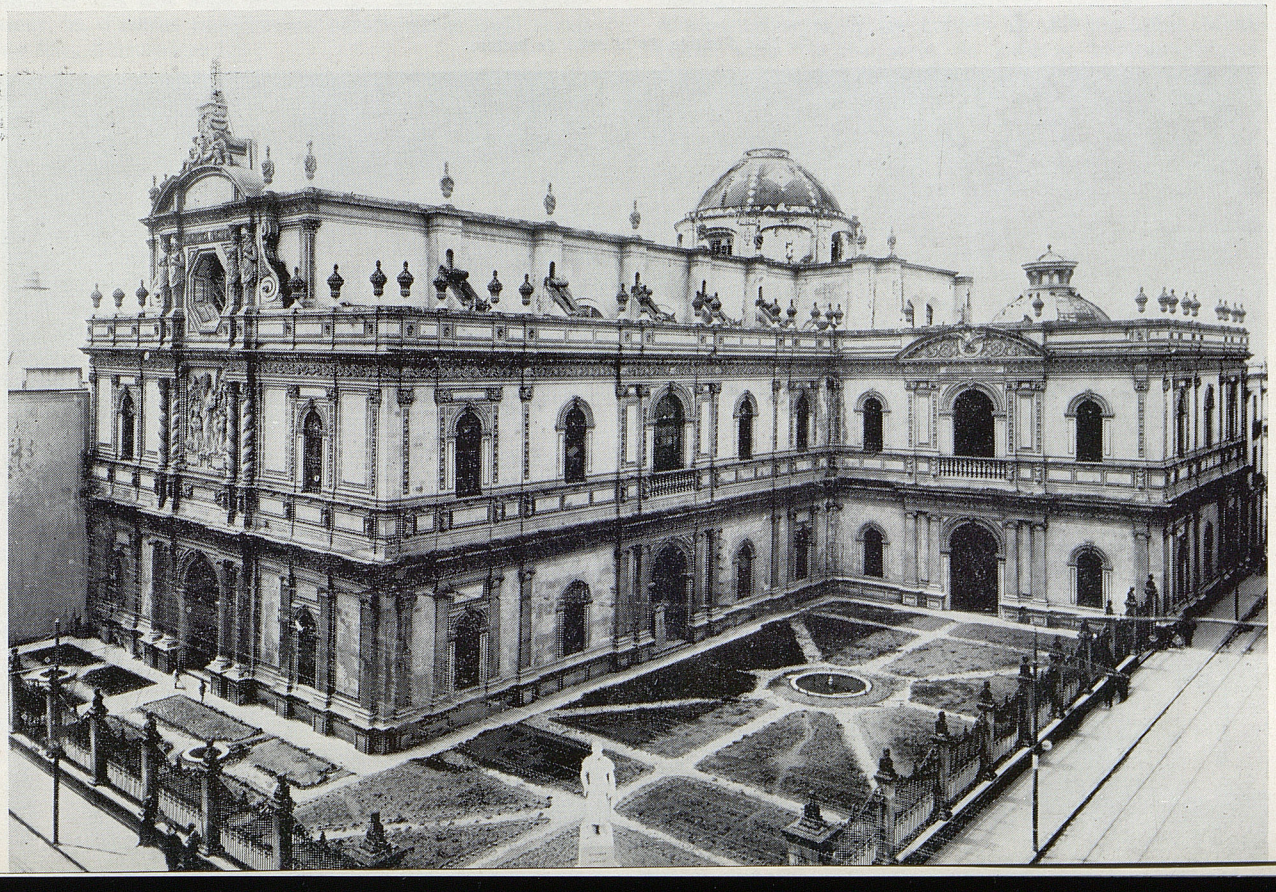
par Ernesto de la TORRE VILLAR
Directeur Général
de la Bibliothèque Nationale

LE 30 novembre de l'année 1967, la Bibliothèque Nationale du Mexique commémorait le premier centenaire de sa création définitive, lors du triomphe de la République sur l'Empire de Maximilien.

Un fois la guerre terminée, et alors que l'on en pansait encore les blessures, il fut décidé de créer une série d'établissements dont les bienfaits — pensait-on — régénéreraient le pays.

Les institutions à créer avaient été pensées et projetées dès les premières années de vie nationale, quelques-unes d'entre elles en pleine période d'émancipation, comme postulats d'un changement de pensées et de systèmes que la rénovation politique, culturelle et économique du Mexique rendait possible. Les chefs de l'émancipation américaine favorisèrent le développement culturel de leurs pays respectifs, développement indispensable pour leur permettre d'atteindre un progrès général. Adoptant

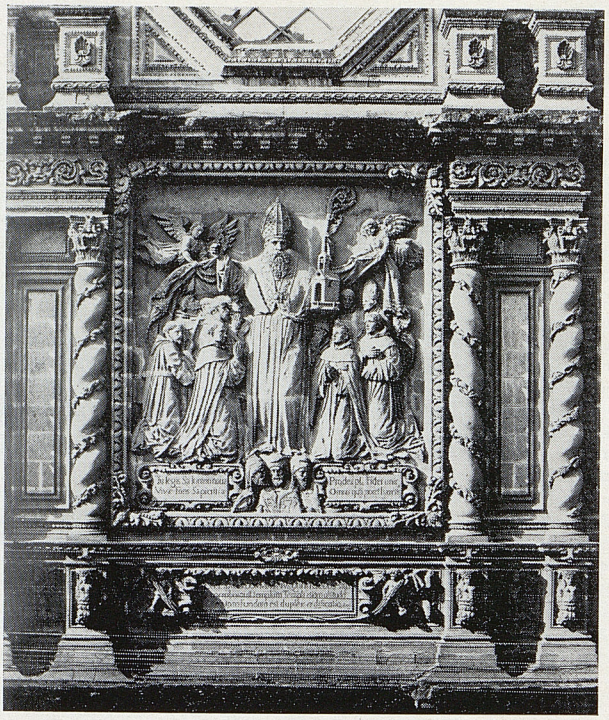
L'immeuble de la Bibliothèque Nationale à Mexico
(ancien couvent de San Agustín).
— XVIIe siècle —



les idées latentes comprises dans la devise de Jovellanos qui déclare : « Une nation qui se cultive peut faire de grandes réformes sans verser le sang », ils décidèrent la création de chaires, de collèges, d'universités et de bibliothèques. On doit à Simón Rodríguez, à Bolívar, à Bello, à Mariano Moreno, à Hidalgo, à Morelos, à Lizardi, à Mora, à Gorostiza, à Jefferson, la création de collèges et d'universités, la fondation de bibliothèques et de centres d'études, la rénovation des méthodes d'enseignement, l'introduction de nouvelles disciplines et de plans académiques.

De 1810 à 1835, il se produit, en Amérique hispanique, ce qui avait été réalisé dans les anciennes colonies de l'Amérique du Nord, une révolution idéologique et culturelle d'une extrême importance. Au Mexique, le *parti du Progrès* s'efforce de réaliser, en 1833, des changements fondamentaux dans la structure académique, indispensables à une transformation idéologique et sociopolitique, mais la résistance conservatrice tronqua la réforme pacifique dont le pays avait besoin et l'écrasa. De sorte que la *Bibliothèque Nationale,* dont la création avait été décrétée le 24 octobre 1833, ne put être réalisée ni en 1846 ni en 1851 ou en 1857, année cette dernière, au cours de laquelle sa création fut votée une fois de plus.

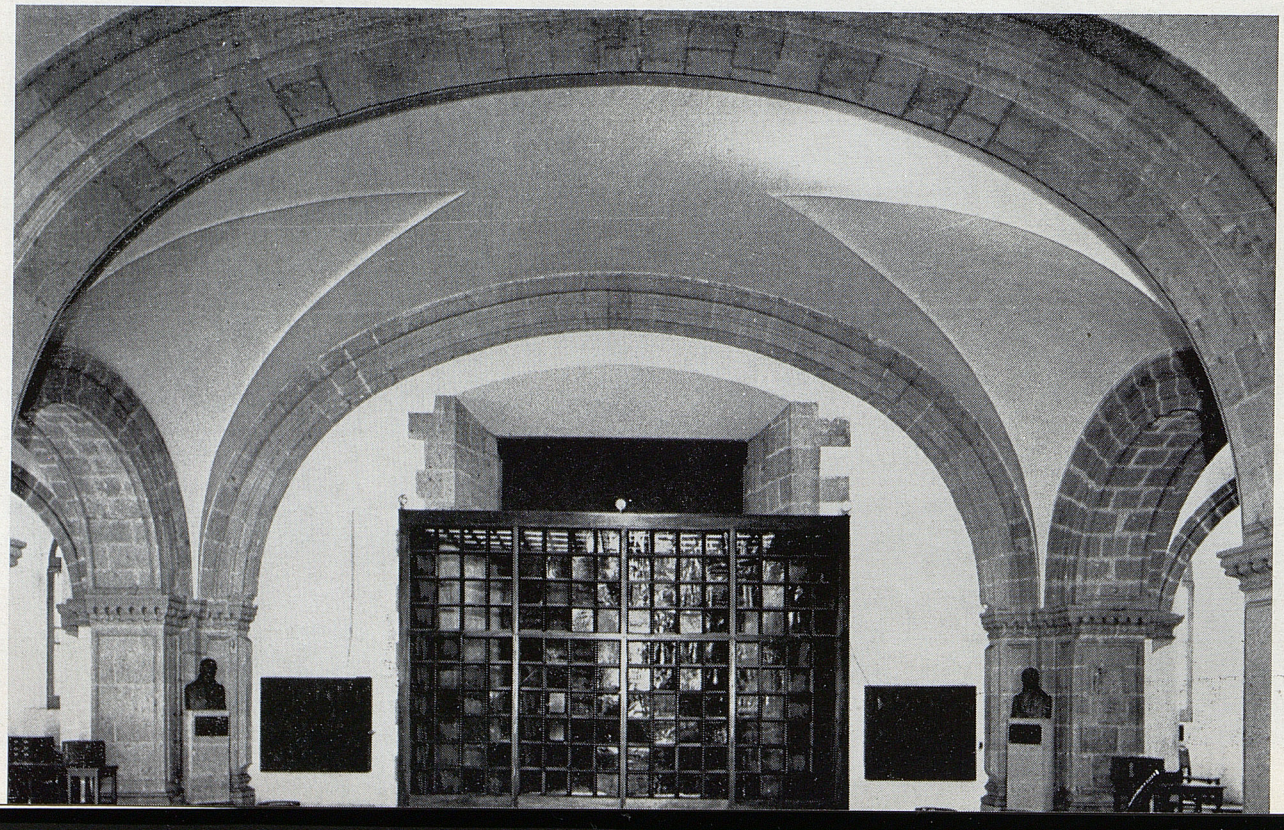
En 1867, la réforme rêvée par José María Mora et Valentín Gómez Farías put être réalisée après une guerre douloureuse. C'est à une nouvelle génération, élevée dans les idéaux rénovateurs de 1833, qu'il allait être donné d'ériger de façon définitive les institutions qui devaient forger le Mexique moderne : l'*Ecole Nationale d'Ingénieurs,* l'*Ecole Nationale Préparatoire,* la *Bibliothèque Nationale* et d'autres encore. Toutes sont le reflet de l'action civilisatrice des réformateurs mexicains, basée sur les principes de respect des droits des individus et



Tympan de la façade de la Bibliothèque Nationale.

des nations, car « répandre la culture dans le peuple est la façon la plus sûre et efficace de relever sa moralité et d'établir solidement la liberté et le respect de la Constitution et des Lois ». Cette dernière idée était enregistrée dans la *Loi organique de l'Instruction Publique du District Fédéral* du 2 décembre 1867 et dans son règlement du 24 janvier 1868, qui sont le digne corollaire de cet acte. A partir du 30 novembre 1867, la *Bibliothèque Nationale de Mexico* devint une réalité. La noble église de San Agustín fut désignée pour la recevoir et elle fut dotée de plus de 116 000 volumes venus d'anciennes

Le hall d'entrée de la salle de lecture.



Vue partielle de la salle de lecture.

institutions et couvents sécularisés. José María Lafragua, son premier directeur, aidé par le docte José María Benítez, lui donna le premier élan, amplifié par des hommes éminents tels que José María Vigil, son grand organisateur, et d'autres nombreuses personnalités qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Depuis 1867, la *Bibliothèque Nationale* devint non seulement le plus important dépôt de livres du Mexique et de toute l'Amérique Latine, mais encore le creuset des préoccupations intellectuelles de tout le pays et le centre d'où irradiera l'action bibliographique et bibliothécaire qui rendra possible la création du système bibliothécaire mexicain (1).

Dès sa création, la *Bibliothèque Nationale* rassembla de façon méthodique les livres, les manuscrits et les autres fonds, afin de rendre possible la conservation du savoir et de la pensée en tant que force active de l'enseignement, de la recherche et, en général, pour l'accroissement de la culture mexicaine, en donnant la préférence à la production bibliographique nationale. Actuellement, son fonds comprend huit cent mille volumes et plusieurs centaines de milliers de manuscrits. Son budget annuel atteint cinq millions de pesos et elle est dotée d'un équipement technique et mécanique moderne et approprié.

D'autre part, la *Bibliothèque Nationale* remplit une autre fonction, qui est de diffuser la bibliographie nationale, grâce au travail réalisé par l'*Institut de Recherches bibliographiques,* lequel prépare et édite les annuaires bibliographiques et les cahiers de Bibliographie Mexicaine, ainsi qu'une série de travaux bibliographiques dont ont besoin le pays, l'Université Nationale et d'autres institutions académiques.

La Bibliothèque regroupe les publications qui arrivent par le dépôt légal et est chargée de la conservation de toutes celles qui procèdent des organisations internationales. Elle possède une section d'ouvrages rares, dans laquelle son importante collection d'incunables européens et américains, ses codex, ses bibles, un département de manuscrits gardés autrefois par les *Archives franciscaines,* celle de Juárez et des œuvres précieuses, véritables trésors, tels que le *Libro de los Cantares,* écrit en náhuatl, d'importantes chroniques de l'époque coloniale, et des documents de premier ordre sur l'époque contemporaine, tels ceux concernant Madero.

L'*Université Nationale Autonome de Mexico,* depuis l'année 1929, où elle obtint son autonomie, assuma le soin de la *Bibliothèque Nationale,* et cela était inévitable car celle-ci représente l'institution culturelle la plus

(1) D'excellents bibliographes, tels que José María Lafragua, qui légua une partie de sa riche collection à la Bibliothèque, José María Vigil, qui l'organisa, Francisco del Paso y Troncoso, Nicolás Léon, Manuel Mestre Gigliazza, Francisco Sosa, Juan B. Iguíniz, laissèrent sur elle leur empreinte bienfaisante et rendirent possible le maintien d'une tradition très riche parmi nous. Des hommes de lettres tels que Vigil lui-même, Francisco Sosa, Ciro B. Cevallos, Luis G. Urbina, Martín Luis Guzmán, Luis González Obregón, Francisco Monterde, Antonio Castro Leal, Manuel Alcalá, Ernesto Mejía Sánchez, Enrique Fernández Ledesma, Antonio Acevedo Escobedo, l'illustrèrent, et des hommes d'action tels que Aurelio Manrique et José Vasconcelos lui insufflèrent leur vigueur.

importante du pays. Elle l'a soutenue, accrue, développée, et elle a tout intérêt à ce qu'elle atteigne le haut niveau des bibliothèques des pays les plus développés. Année après année, elle augmente le nombre de ses employés, techniciens et chercheurs ainsi que celui de ses livres, et son activité se manifeste d'après l'immense nombre de ses lecteurs, sûrs d'y trouver les œuvres qu'exigent leurs recherches. Une moyenne de plus de 1 500 lecteurs par jour — moyenne qui atteint 3 500 en période d'examens —, une localisation parfaite des ouvrages, un horaire d'ouverture qui va de 9 heures du matin à 10 heures du soir, dimanche compris, sièges individuels avec éclairage personnel, confort, un personnel capable, une vaste information générale à la disposition des lecteurs et des chercheurs ainsi que des étrangers. Possibilité d'obtenir copie des livres et documents conservés à la Bibliothèque, nombreuses manifestations culturelles et expositions qui attirent un public avide de connaissances, visites guidées et concerts, font de cette institution l'un des lieux préférés pour l'étude et l'accroissement des connaissances et même pour la plus noble récréation.

Grâce au prêt inter-bibliothèques, la *Bibliothèque Nationale* fait parvenir ses œuvres et ses informations à travers tout le pays et exerce son influence sur les bibliothèques de l'étranger, grâce à ses annuaires et guides bibliographiques et à ses ouvrages spécialisés en biblio-économie, qui traduisent son expérience et ses possibilités techniques. Mais son travail et son influence ne s'en tiennent pas à l'intérieur de nos frontières et, que ce soit au moyen des « Annuaires » et guides bibliographiques ou de son « Bulletin » et de ses publications, très variées, se rapportant aux bibliothèques, elle offre une information concernant la production intellectuelle mexicaine dans tous les domaines, elle informe non seulement au sujet des travaux bibliographiques, mais également au sujet des institutions et personnes intéressées par la biblio-économie, des réalisations les plus importantes dans ce domaine et sur l'état du système d'organisation du service des bibliothèques au Mexique.

Un département au service des aveugles, surtout au moyen de la littérature Braille et des méthodes auditives ; des archives de la parole, riches en disques et enregistrements sur bandes magnétiques ; des expositions, des conférences, des concerts et une importante série de publications, permettent à la *Bibliothèque Nationale* de remplir sa mission, qui est de servir de principale institution de conservation de livres et manuscrits, pour le développement et la sauvegarde de la culture nationale dans ses expressions les plus élevées.

Autre aspect de la salle de lecture.

LA POLITIQUE ÉCONOMIQUE DU NOUVEAU GOUVERNEMENT DU MEXIQUE

TRANSACTIONS INTERNATIONALES

par Francisco ALCALA QUINTERO
Directeur Général
de la Banque Nationale du Commerce Extérieur

EN matière de politique économique, la nouvelle Administration du Mexique a axé ses efforts sur une série de mesures destinées à accroître les rentrées de devises au titre des exportations de marchandises et services. Dans cet esprit a été créé l'*Institut Mexicain du Commerce Extérieur,* en vue de donner une impulsion nouvelle aux exportations et, à cette fin, de promouvoir l'adaptation des installations industrielles, de rechercher des marchés sur les places étrangères, de faire baisser les prix de revient et d'améliorer la qualité des denrées. La *Banque Nationale du Commerce Extérieur* a été réorganisée à l'effet de participer largement au financement, à la promotion et à la commercialisation des produits traditionnels et articles manufacturés, ainsi qu'à l'acquisition à l'extérieur de biens de capital et de technologie. Outre la création de la *Commission Nationale Coordinatrice des Ports,* chargée de veiller au bon fonctionnement des services maritimes et portuaires, il a été procédé à une refonte des systèmes d'*allègements fiscaux à l'exportation* et à l'amendement de la réglementation des industries de transformation travaillant pour l'exportation. Enfin, les programmes de *développement touristique* ont été revisés et coordonnés, notamment en ce qui concerne l'ouverture de nouvelles zones d'attraction.

I. — L'Institut Mexicain du Commerce Extérieur
(Insurgentes Sur Nº 1443, México 20, D.F.).

La Loi portant création de l'*Institut Mexicain du Commerce Extérieur* a été promulguée le 31 décembre 1970 et l'Institut inauguré le 23 février 1971. Organisme chargé du développement du commerce extérieur, l'Institut devra notamment :

- étudier et programmer des politiques et des plans en matière de commerce extérieur ;
- être l'instrument de coordination des activités des établissements publics et privés qui participent au commerce extérieur ;
- promouvoir l'association de producteurs, commerçants distributeurs et exportateurs, afin de stimuler et d'encourager la croissance du commerce extérieur ;
- identifier et promouvoir l'offre exportable du Mexique, en suggérant la création d'industries spécifiquement orientées vers l'exportation ;
- exécuter des travaux de promotion d'exportations mexicaines à l'étranger, au moyen de la diffusion d'informations, de l'aide aux producteurs et exportateurs nationaux, de la participation aux foires et expositions, de la création de centres d'expositions temporaires ou permanentes, de l'organisation de missions commerciales et autres moyens de promotion ;
- intervenir dans la fixation de normes de qualités pour les produits destinés à l'exportation et veiller à leur stricte application ;
- exécuter des travaux de promotion dans le pays, au moyen de la diffusion d'informations sur les possibilités offertes par le marché international et les licitations internationales, de conseils techniques pour des questions telles que dessin, empaquetage et emballage, et de l'orientation en matière de formalités requises pour les opérations de commerce extérieur.

Selon les déclarations du Directeur Général de l'Institut, M. Julio Faessler, lors de l'inauguration de ce centre, une échelle de priorités tient compte, « en premier lieu... du nombre grandissant d'articles primaires manufacturés, artisanaux et industriels, qui entrent déjà en concurrence avec succès sur les marchés internationaux, soit en raison de facteurs matériels qui rendent leur production plus rentable que dans d'autres pays, soit du fait de la dextérité particulière et de la capacité de notre main-d'œuvre », et, en second lieu, « de la forte réserve de production existant au Mexique, aussi bien sous forme d'énergies inutilisées, sous-jacentes dans l'entreprise industrielle installée, que grâce à cette autre réserve qui, par l'emploi de nouvelles techniques, pourrait amener des rendements supérieurs dans l'agriculture et autres exploitations primaires ». Dans les deux cas, l'Institut « se propose de collaborer, au

niveau des sources mêmes de la production nationale, à organiser l'offre de produits spécifiques répondant à des demandes sur les marchés internationaux, et à assurer que cette offre soit en bonne et due forme et au profit du producteur ».

Cet intérêt pour les facteurs d'offre semble répondre à ce qu'à l'heure actuelle, à de rares exceptions près, le principal problème des exportations mexicaines ne réside pas dans les difficultés de demande sur les marchés mondiaux, où les perspectives d'avenir immédiat — surtout pour les produits manufacturés — paraissent favorables, mais dans les questions d'organisation et de promotion d'une offre exportable, compétitive et dynamique (1).

II. — La réorganisation de la Banque Nationale du Commerce Extérieur
(Venustiano Carranza 32, México I, D.F.).

En partie par suite de la création de l'*Institut Mexicain du Commerce Extérieur* — auquel ont été transférés certains services et organismes interministériels qui fonctionnaient jusque-là au sein de la *Banque Nationale du Commerce Extérieur* —, mais essentiellement pour répondre au besoin d'adapter son activité aux exigences de la nouvelle stratégie du commerce extérieur du Mexique, cette institution nationale de crédit, chargée du financement et de la relance du commerce extérieur, a entrepris une réorganisation portant sur ces trois domaines : financement, promotion et commercialisation.

- Sur le plan du financement, la Banque ne se contentera pas de répondre aux demandes de crédit qui lui seront soumises, mais elle recherchera activement, parmi les exportateurs et producteurs, les activités susceptibles d'être encouragées, en vue d'assurer l'initiative quant au démarrage ou à la relance d'activités exportatrices. A cet effet, la Banque sortira du domaine traditionnel d'entreprise purement financière pour intervenir, à l'aide de tous les instruments qu'elle possède, dans l'organisation de consortiums ou groupes d'exportateurs, ou encore de sociétés d'exportation rassemblant les offres de multiples petits producteurs qui, isolément, seraient incapables de pénétrer sur les marchés extérieurs.

De plus, les mécanismes financiers et de promotion de la Banque s'emploieront également à orienter les importations, en contribuant à l'acquisition à l'étranger de biens de capital et de technologie répondant, plus largement, aux besoins du développement économique du pays et, parallèlement, au meilleur parti à tirer des possibilités grandissantes de fourniture interne de biens de capital et intermédiaires réclamés par les industries mexicaines.

- La Banque doit capter et analyser l'information permettant d'identifier les débouchés existant sur les marchés internationaux pour les produits mexicains, et de mieux connaître l'offre exportable du Mexique. De cette façon, le travail d'étude et de diffusion donnera une base à l'activité financière et promotrice de l'institution.

- Dans le domaine de la commercialisation, par le canal de sa filiale, l'*Impulsora y Exportadora Nacional*, la Banque amplifiera son œuvre de commercialisation directe à l'extérieur, en particulier pour les produits rencontrant de sérieux problèmes sur les marchés internationaux. L'*Impulsora* centralisera l'offre des divers produits exportables en vue d'en tirer un meilleur revenu pour leurs producteurs.

Dans le cadre de la structure moderne de développement des exportations — centralisée par l'*Institut Mexicain du Commerce Extérieur* — la Banque se propose d'accroître sa contribution à l'objectif national visant à obtenir un résultat mieux équilibré des transactions commerciales du Mexique avec l'étranger.

III. — La Commission Nationale Coordinatrice des Ports
(Avenida Cuauhtémoc 80, México, D.F.).

Le Pouvoir Exécutif a proposé et le Congrès approuvé la création de la *Commission Nationale Coordinatrice des Ports*, « à l'effet de coordonner, dans les ports maritimes et fluviaux, les activités et services maritimes et portuaires, les moyens de transport qui y opèrent, ainsi que les services principaux, auxiliaires et connexes des grandes voies de communication, en vue de rendre leurs opérations et leur fonctionnement efficients ».

Dans l'exercice de sa mission coordinatrice, la Commission, présidée par M. Hugo Cervantes del Río, Secrétaire de la Présidence, installera dans les différents ports des délégations coordinatrices composées d'un Comité et d'une Commission consultative, dans lesquels seront représentés tous les groupes d'intérêts et autorités intervenant dans les opérations portuaires. Les problèmes d'intérêt immédiat y seront résolus d'un commun accord avec les intéressés, tandis que les questions d'une importance capitale ou celles s'appliquant à plusieurs ports seront débattues au sein de la Commission Nationale, laquelle soumettra ses résolutions à l'approbation du Président de la République.

---

(1) A propos des facteurs de relance pour les exportations de produits mexicains industrialisés, la *Direction Générale des Affaires Economiques Internationales du Ministère de l'Industrie et du Commerce* a publié, en 1971, une étude sur « Le système général de préférences et la Communauté économique européenne », laquelle comporte des chapitres concernant : la Balance Commerciale du Mexique avec la Communauté Economique Européenne ; Exportations du Mexique à destination de la Communauté Economique Européenne ; Principaux produits manufacturés et semi-ouvrés exportés par le Mexique à destination de la Communauté Economique Européenne.

IV. — La refonte du régime des allégements fiscaux à l'exportation.

Le nouveau régime d'allègements fiscaux à l'exportation a été défini par les arrêtés présidentiels du 15 mars 1972 (2).

Ce nouveau régime étend le genre d'opérations susceptibles d'être admises à des allègements fiscaux, limité auparavant à l'exportation de produits manufacturés finis. D'une part, sont comprises maintenant dans le système, non seulement les opérations d'exportation, mais aussi celles de remplacement d'importations dans les zones et périmètres libres ainsi que dans la zone frontalière du nord du Mexique, tout en veillant à ne pas causer de préjudice aux produits ouvrés localement avec des matières premières nationales ; d'autre part, peuvent être admis, en principe, au régime, les produits inclus dans les sections 6 (articles manufacturés classés comme matériel), 7 (outillage, machines-outils, matériel électrique et transports) et 8 (articles manufacturés divers) du *Tarif de l'Impôt Général à l'Exportation,* sans préjudice que soit considérée, plus tard, l'insertion d'articles correspondant à d'autres sections.

En admettant au bénéfice de ce régime le remplacement d'importations frontalières, il a été tenu compte de la nécessité d'atténuer un des plus importants facteurs de pression sur la position du compte courant de la balance des paiements, dans l'espoir, à moyen terme, d'une compression des fuites de devises à ce titre. En y insérant non seulement des produits finis, mais aussi les semi-ouvrés et les biens intermédiaires, le régime des allègements fiscaux se trouve généralisé, éliminant une discrimination qui, en réalité, n'avait aucun sens en l'état actuel du développement de l'industrie mexicaine.

Le nouveau régime englobe non seulement les industries exportant directement, mais encore les sociétés d'exportation intermédiaires entre le producteur national et l'importateur étranger.

Le nouveau régime étend substantiellement la marge de dévolution d'impôts — laquelle se ramenait auparavant à la quote-part fédérale (1,8 %) de l'impôt sur le chiffre d'affaires, à la taxe à l'importation de composants et à un dégrèvement complémentaire d'une partie des bénéfices produits par les exportations, aux effets de l'impôt sur le revenu, ce qui constituait le « triple allègement ». Maintenant, la détaxe englobe la part fédérale nette des impôts indirects (chiffre d'affaires, production et commerce, possession et emploi de biens et services industriels, timbre, ventes en première main, etc.) qui grèvent le produit et ses composants, et le total de la taxe applicable aux produits importés. En outre, dans le cas des impôts indirects, l'ordre de grandeur du dégrèvement est lié au degré de façonnage national des articles exportés ou remplaçant des importations frontalières : si celui-ci est de 50 à 59 %, le dégrèvement équivaudra à 50 % des impôts indirects y afférents ; s'il est de 60 % ou plus, le dégrèvement portera sur la totalité de ces impôts.

Le régime des importations temporaires a également été revisé en vue d'encourager un meilleur rendement de la capacité industrielle installée. D'une part, on a élargi l'éventail des articles susceptibles d'être importés temporairement pour être incorporés à des produits d'exportation ou destinés à remplacer des importations frontalières. Il est prévu également une opération plus souple pour l'importation temporaire de moules, formes et matrices permettant d'exécuter des fabrications spéciales sans s'exposer aux coûts que supposerait une importation définitive. Enfin, on a ramené de 60 à 40 % la limite minimale de façonnage national que doivent apporter les usines désirant être admises au régime de l'importation temporaire.

V. — Refonte des programmes de développement du tourisme.

En vue de faire face à certains signes de désordre dans les programmes de développement du tourisme étranger, ainsi que pour relever la position compétitive du pays par rapport à d'autres pôles d'attraction du tourisme international, la nouvelle Administration du Mexique a annoncé une série de mesures visant à :

- créer et développer de nouveaux points d'attraction massive de touristes : sur le littoral des Caraïbes, en face des côtes du Quintana Roo ; sur le littoral du Pacifique, dans les Etats de Guerrero, Michoacán, Jalisco et Colima ; ainsi que sur le littoral du Golfe de Californie ;

- doter ces zones de l'infrastructure essentielle en matière de moyens de communication, services municipaux, hygiène, etc. ;

- favoriser l'apport d'investissements privés, nationaux et étrangers, dans l'hôtellerie et autres services relevant du tourisme ;

- encourager le tourisme national, aussi bien comme facteur de compensation des fluctuations saisonnières du courant touristique étranger, qu'en tant qu'élément de modération des dépenses touristiques à l'extérieur.

Bien que, au cours des deux dernières annés, l'accroissement des rentrées au titres du tourisme frontalier et à l'étranger se soit un peu modéré par rapport aux indices relevés dans la plupart des années 60, on espère qu'avec le genre de mesures mentionnées ci-dessus, il sera possible de revenir à ce rythme de croissance et même de le surpasser dans les années à venir, en contribuant de manière sensible à l'augmentation des rentrées courantes de devises. Il ne faut pas perdre de vue la saisissante importance quantitative des rentrées au titre du tourisme au Mexique : en 1970, les rentrées brutes découlant du tourisme à l'intérieur et sur les frontières, qui s'élevaient à 1 454 millions de dollars, dépassaient, pour la première fois, les 1 088 millions de dollars provenant des exportations de marchandises pendant la même année.

---

(2) *Journal Officiel,* Mexico, 17 mars 1971, et Ministère des Finances et du Crédit Public, « Estímulos fiscales a la exportación de manufacturas », Mexico, mars 1971.

LA MARINE MARCHANDE DU MEXIQUE

I
LA FLOTTE DE COMMERCE

par Enrique ROJAS G.
Directeur Général
de « Transportación Marítima Mexicana »

LES côtes du Mexique ont une longueur de près de 10 000 km : le littoral du Pacifique s'étend sur 6 608 km, celui du Golfe du Mexique sur 2 500 et la bande côtière de la Mer des Caraïbes sur 600.

Les débuts de l'actuelle Marine marchande.

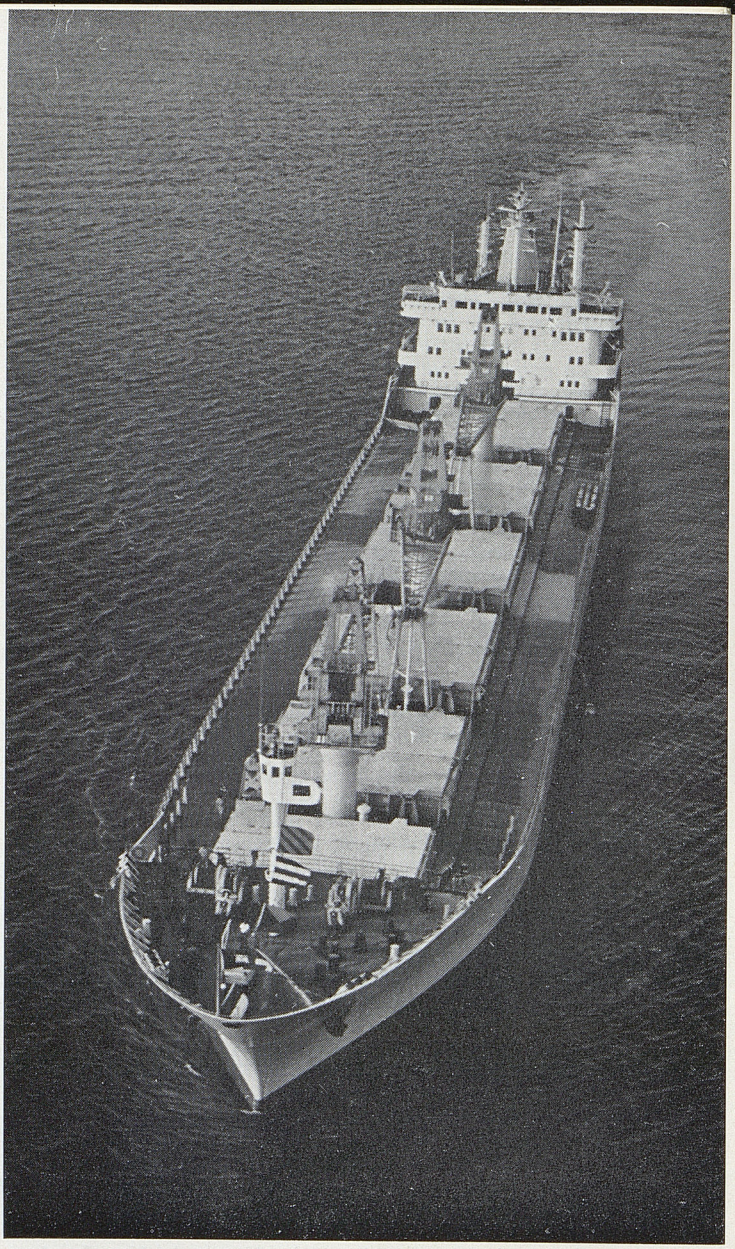
C'est au début de l'année 1955 que, incités par le développement grandissant de l'économie du Mexique, des hommes d'affaires du pays décidèrent d'organiser un service de transport maritime utilisant des navires battant pavillon national.

Le 11 juin de cette année-là, la compagnie *Transportación Marítima Mexicana* commençait ses opérations avec l'entrée en service du vapeur « Anáhuac », de 4 900 tonneaux de déplacement, bientôt suivie par l'appareillage du « Xalapa », de 5 800 tonneaux. Ces deux bateaux furent utilisés pour le transport de marchandises au départ des principaux ports mexicains, à destination du Canada, des Etats-Unis, de l'Amérique Centrale et du Sud.

A la fin de l'année 1958, une autre unité, le « Constitución », augmentait de 14 300 tonneaux la capacité de transport de la compagnie. Ce dernier navire fut mis en service entre les ports du Pacifique et ceux du Golfe du Mexique, à travers le canal de Panama. Cette ligne répondait aux nécessités de transport maritime découlant du notable développement agricole du nord-ouest du pays.

Premier service régulier de navires battant pavillon mexicain.

Au mois d'août 1960, *Transportación Marítima Mexicana, S.A.*, rachetait la société *Línea Mexicana*, alors aux mains d'intérêts norvégiens et nord-américains. La compagnie devenait ainsi propriétaire de quatre autres unités : « Toluca », « Monterrey », « Guadalajara » et « Mérida ». Pour la première fois, des navires



L' « Azteca ».

marchands battant pavillon mexicain allaient assurer la liaison régulière, avec escales fixes, entre les ports mexicains du Golfe du Mexique et ceux des Etats-Unis donnant sur l'Atlantique. Pendant plus de cent cinquante ans, ces routes avaient été sillonnées par des bâtiments étrangers. Le Mexique récupérait ainsi un montant annuel de 150 millions de pesos représentant le coût des affrètements payés par les exportateurs et importateurs mexicains.

Deux ans plus tard, la flotte de *Transportación Marítima Mexicana* s'enrichissait de deux nouvelles unités : le « Campeche » et le « Jalapa ».

Service sur le littoral du Pacifique.

En 1961, la compagnie ouvrait une ligne le long de la côte mexicaine de l'Océan Pacifique. Un rapide épanouissement de ce service permit bientôt la desserte hebdomadaire des ports de l'Amérique Centrale jusqu'à Cristóbal (Panama). Par la suite, une ligne desservit Buenaventura (Colombie), Guayaquil (Equateur), Callao (Pérou) et occasionnellement Valparaiso (Chili).

Ces services, couvrant 8 600 km (Ensenada-Valparaiso), ouvrirent une nouvelle ère de prospérité au commerce extérieur du Mexique avec les pays de l'Amérique Centrale et du Sud. Les marchés d'Amérique Centrale, notamment, en raison de leur proximité, offrent un débouché naturel aux produits mexicains. De plus, la ligne du Pacifique a sérieusement contribué au développement du commerce avec les pays de l'Amérique du Sud, membres de l'*Association Latino-Américaine de Libre Commerce* - ALALC.

Le Gouvernement du Mexique prend une participation dans la compagnie.

Le Gouvernement Fédéral décida, en 1962, de soutenir la croissance de la Marine marchande mexicaine. A cet effet, il fit souscrire 30 % du capital de la société par la *Banque du Mexique*, la *Banque Nationale du Commerce Extérieur* et la « *Nacional Financiera* », institutions nationales de crédit représentées dans le conseil d'administration par leurs directeurs généraux.

Inauguration de la ligne régulière desservant l'Europe.

En juin 1963, *Transportación Marítima Mexicana* inaugurait la première ligne transatlantique au départ des ports mexicains de Tampico, Veracruz, Coatzacoalcos et Progreso, et desservant Bordeaux, Le Havre, Anvers, Rotterdam, Hambourg et Brême.

L'année suivante, la compagnie faisait l'acquisition (pour 110 millions de pesos) de navires modernes et rapides, construits dans les chantiers navals brésiliens : « El Mexicano », « Puebla », « Chihuahua » et « Saltillo ». Le « Puebla » (17 330 tonneaux) fut le premier navire marchand battant pavillon mexicain mis en service entre le Golfe du Mexique et des ports européens de l'Atlantique Nord.

La route de l'Extrême-Orient.

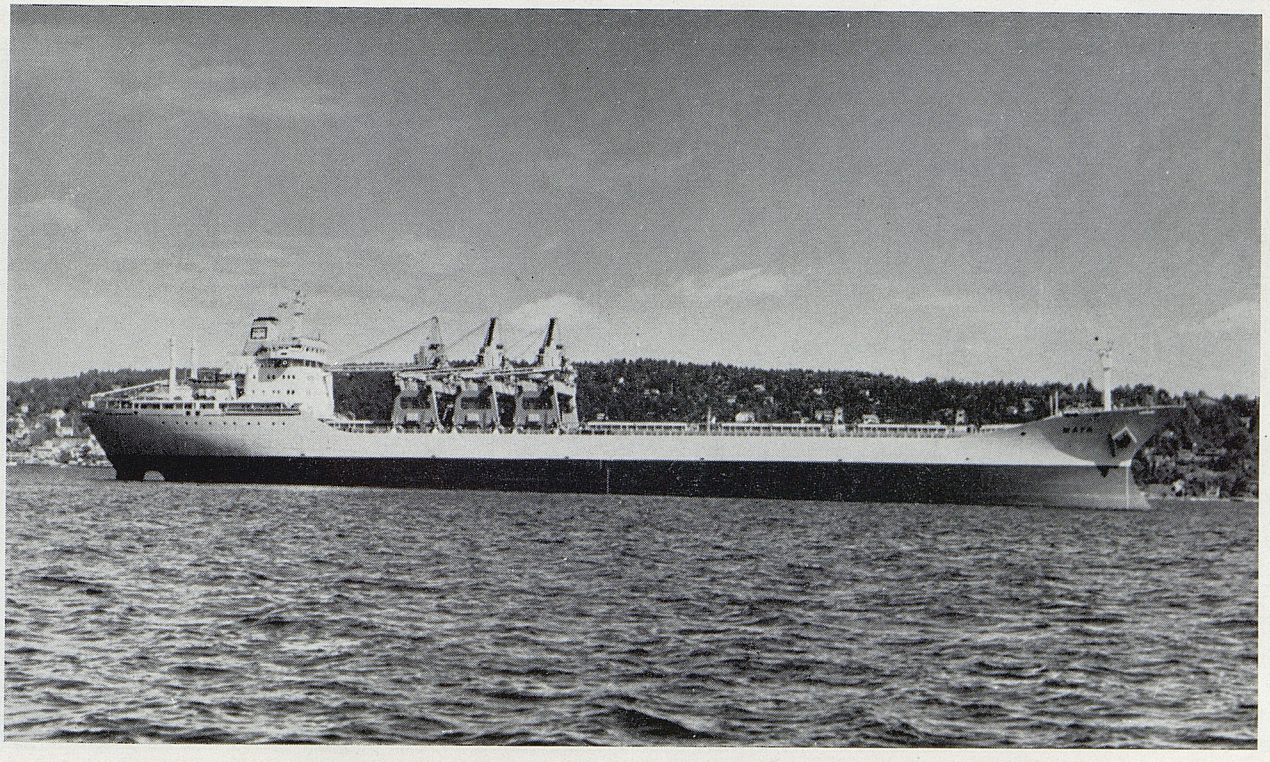
Dès 1965, on pensa à la nécessité d'assurer un service régulier, avec escales fixes, partant des ports mexicains d'Acapulco, Manzanillo, Mazatlán, Guaymas et Ensenada, à destination des ports d'Extrême-Orient, principalement du Japon.

Ce service avait débuté, à l'essai, en 1966. Le 26 mai 1968, « El Mexicano » (de 17 330 tonneaux) assura cette liaison. C'était là ce que l'on pourrait appeler une reprise du service connu sous le nom de « La Nao de China » et qui fut ouvert en 1564 avec des bateaux montés par des équipages mexicains, assurant pendant longtemps le trafic entre le port d'Acapulco et l'Extrême-Orient.

Deux autres navires, dont les caractéristiques répondaient parfaitement au service que l'on en attendait, furent affectés par la suite à cette ligne.

Ces navires font escale à San Carlos, Isla de Cedros, Santa Rosalía et Salina Cruz, au Mexique, ainsi que dans les ports de Moji, Mururan, Yawata, au Japon, à Pusan (Corée), à Keelung et Kaohsinng (à Formose) et à Manille (Philippines). Pour compléter ce service, le fret est accepté pour d'autres ports du Pacifique, y compris l'Australie, avec transbordement dans des ports japonais.

Le « Maya ».



Le trafic entre le Mexique et l'Extrême-Orient est constitué par l'exportation de produits mexicains tels que plâtre, grains, brai, colophane, crevettes, liqueurs, articles de l'artisanat, etc., et, par l'importation de pièces détachées pour automobiles, de matériel électrique, d'acier, d'articles photographiques et scientifiques, etc.

Inauguration d'un service de cargos de fort tonnage.

Etant donné l'évolution des frets maritimes, il est indispensable aujourd'hui de disposer de bateaux hautement spécialisés pour le transport en vrac de minerais, céréales, charbon et autres cargaisons.

Transportación Marítima Mexicana a reçu, en 1969, de chantiers navals européens, les cargos « Azteca », « Maya » et « Anáhuac II ». Ces unités présentent les derniers perfectionnements de la construction et offrent aux exportateurs et importateurs un moyen de transport adéquat et efficient pour les gros volumes en vrac, en réduisant considérablement les coûts de fret de denrées essentielles, telles que grains, roche phosphorique, minerais, fertilisants, etc.

Les cargos « Azteca » et « Maya », spécialisés dans le transport de minerais, céréales, charbon et autres frets, possèdent tous deux une cale d'une capacité de 35 109 m^3. Une seule cargaison de ces bâtiments occuperait 555,5 wagons de chemin de fer de 45 tonnes chacun et formerait un train de 7,7 km de long. Ces unités disposent d'instruments de contrôle automatique permettant d'effectuer, avec le maximum de sécurité, les manœuvres depuis la passerelle du commandant. Trois grues Kampnagel facilitent les opérations d'acconage (12 000 tonnes en 24 heures) ; sur l' « Azteca », ces grues, d'une capacité de 10 tonnes chacune, sont montées sur une plate-forme tournante d'un rayon d'action de 360° et actionnées par des moteurs électriques qui en contrôlent automatiquement le mouvement. Sur le « Maya », les grues, d'une capacité de 16 tonnes, peuvent fonctionner longitudinalement et transversalement, ce qui offre des conditions optimales pour la manutention de la cargaison (15 800 tonnes en 24 heures).

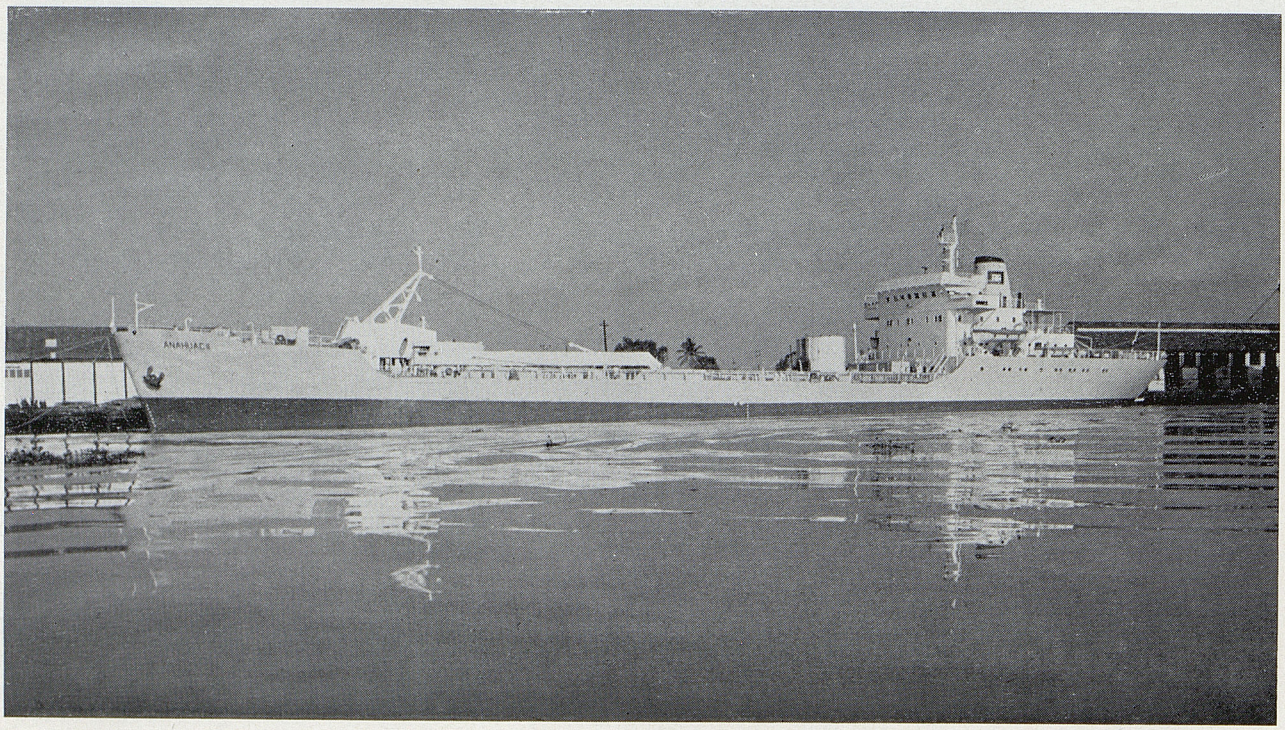
Le transporteur de ciment « Anáhuac II » assure le service entre les ports mexicains et ceux de la côte Atlantique des Etats-Unis, ainsi qu'avec les ports d'Afrique et d'Amérique du Sud.

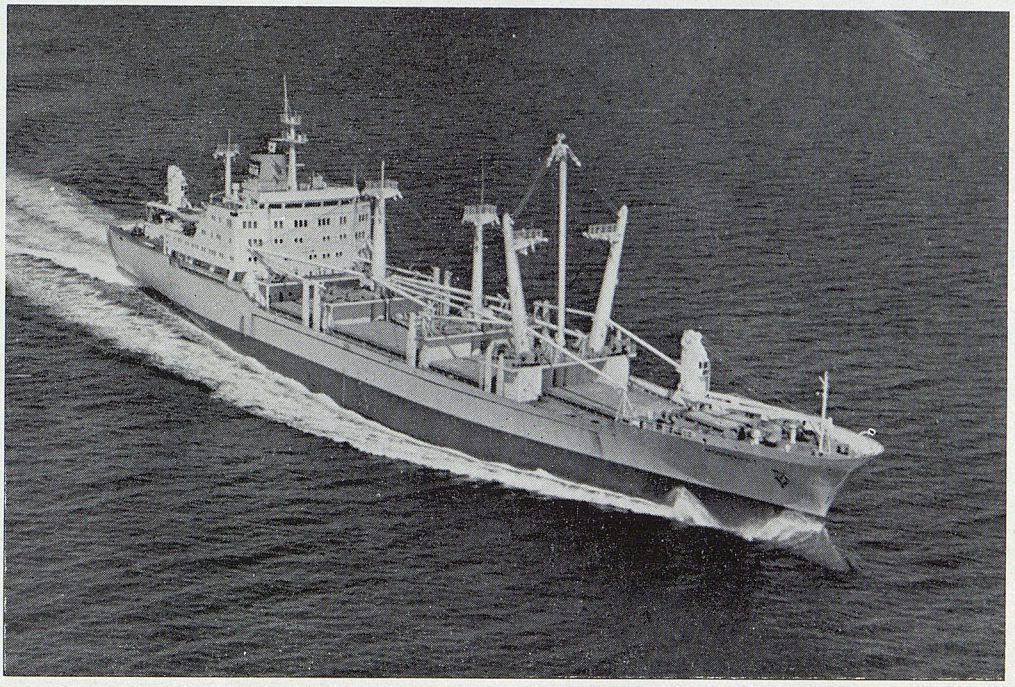
Les premiers porte-containers.

Le système dit de « containers » représente une nette évolution dans les transports par voie maritime en ce qu'il offre d'importants avantages aux usagers du fait qu'il permet le transport intégral de marchandises en récipients, des usines de production jusqu'aux magasins de vente au consommateur.

Dans la première moitié de l'année 1971, *Transportación Marítima Mexicana* a incorporé à sa flotte les navires porte-containers « Monterrey » et « Toluca », dont la construction a été exécutée dans des chantiers navals yougoslaves. Equipés de moteur Sulzer d'une puissance de 23 400 CV, ces bateaux peuvent filer 23 nœuds, c'est-à-dire que la traversée Los Angeles-Acapulco s'effectue en deux jours et demi, et New-York-Veracruz en trois jours et demi. Les principales caractéristiques de ces deux unités sont les suivantes :

L' « Anáhuac II ».





Le « Monterrey ».

16 130 tonneaux de poids mort et une capacité de 417 containers, dont 80 peuvent être réfrigérés pour permettre le transport de légumes, fruits, poissons, crevettes, viandes et autres denrées réclamant l'installation de chambres froides.

Inauguration de la ligne de la Méditerranée.

Au début de 1971, de concert avec la *Compañía Transatlántica Española, Transportación Marítima Mexicana* a constitué la « Tras-Mex Line », laquelle met un bateau en service tous les vingt-quatre jours entre les ports mexicains de Tampico et Veracruz et les ports méditerranéens de Naples, Livourne et Gênes (Italie), Marseille (France), Barcelone, Valence, Séville, Alicante et Cadix (Espagne), avec escales à San Juan de Puerto Rico, Saint-Domingue, la Nouvelle-Orléans et Houston.

En résumé, quinze ans après avoir commencé ses opérations avec un seul bateau de 4 900 tonneaux, *Transportación Marítima Mexicana* dispose aujourd'hui de 33 unités d'une jauge globale de 320 936 tonneaux, lesquelles assurent le service régulier du trafic international de marchandises avec 54 ports étrangers, reliant le Mexique, à travers un vaste réseau de lignes maritimes, avec plus de 21 pays d'Europe, d'Extrême-Orient, d'Amérique du Nord, du Centre et du Sud, et d'Afrique.

II

LA FLOTTE PÉTROLIÈRE

par Agustín STRAFFON ARTEAGA

Gérant du Département de la Marine de « Petróleos Mexicanos »

En 1938, année où fut créée la régie nationale « Petróleos Mexicanos », la flotte pétrolière ne se composait que d'un bateau-citerne, de trois remorqueurs de haute mer, de vingt petits remorqueurs et allèges et d'environ trente chalands.

Au début de 1965, on jugea opportun d'entreprendre des études orientées vers l'établissement d'un programme visant à étendre et à moderniser le transport maritime des produits pétroliers et pétrochimiques. En un premier temps, quatre bateaux-citernes déjà en service - ayant une existence moyenne de onze ans - furent acquis pour 55 millions de pesos. Ces embarcations remplacèrent celles de construction plus ancienne.

La seconde étape du programme consista dans l'achat de navires neufs. En effet, sur la fin de l'année 1965, la régie souscrivait un contrat de construction de 14 bateaux-citernes, pour un montant de 586 millions de pesos, avec la société japonaise « Mitsui & Co. Ltd. » et les chantiers navals « Ishikawajima-Harima Heavy Industries Co. Ltd. ». Cette opération comportait l'acquisition de 13 unités de 237 150 tonneaux de jauge globale, pour le transport de produits pétroliers, et d'un bateau-citerne pour le transport de produits pétrochimiques.

Bateau-citerne « Francisco I. Madero ». (Photos Héctor García.)

Pour compléter le transport de produits pétrochimiques, une commande fut passée aux chantiers navals anglais « Hawthorn Leslie Ltd. », en vue de la construction d'une allège de 2 500 tonneaux de jauge, comportant un système de réfrigération pour le transport d'ammoniaque, de butane ou de butadiène dans trois réservoirs, et d'un bateau-citerne de 9 000 tonneaux de jauge, pour l'ammoniaque.

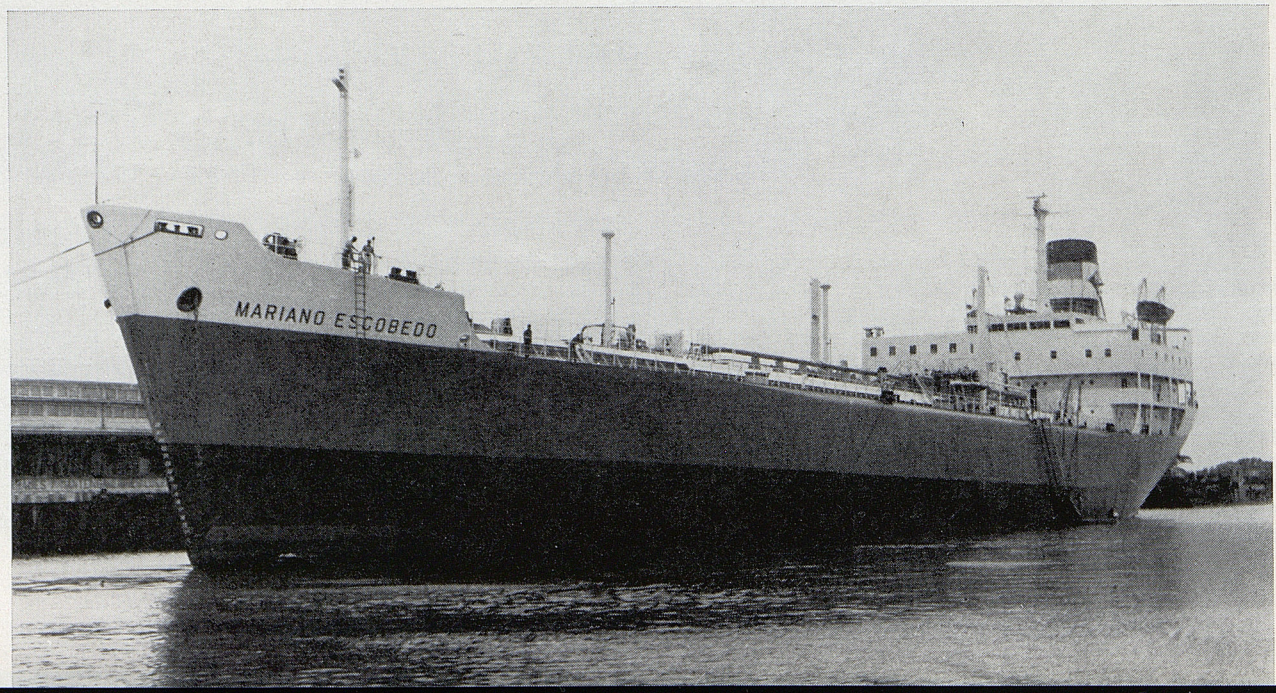
Dans le but de rénover également la petite flotte, des contrats furent conclus avec « Astilleros de Veracruz, SA », et la Direction générale des Constructions Navales, pour 6 remorqueurs de 1 600 CV chacun et de 6 chalands de petit tonnage, pour un montant global de 61 millions de pesos.

En 1967, afin d'aider au forage maritime, 3 autres remorqueurs d'une puissance de 3 800 CV chacun furent commandés à la société hollandaise « N.V. Scheepswert De Hoop ». De la sorte, la puissance totale disponible en remorqueurs passa de 12 896 CV à 37 096 CV.

En 1968 fut entreprise, dans des chantiers anglais, la construction d'un autre bateau-citerne — d'une capacité de 20 834 barils et 2 910 tonneaux de jauge — pour le transport d'éthylène liquide sous pression. A la réception de ce tanker (en mars 1970), le tonnage global de la grosse flotte de « Petróleos Mexicanos » atteignait 353 059 tonneaux pour une capacité de transport de 2 742 232 barils.

Outre le cabotage, les routes de navigation hauturière empruntées par la flotte de « Petróleos Mexicanos » partent du Mexique sur l'Alaska, l'Angleterre, les Etats-Unis, le Vénézuéla et Panama. La moyenne de navigation annuelle est d'un million de milles marins, soit une distance égale à 185 fois la longueur des côtes du Mexique, c'est-à-dire une distance représentant 45 fois le tour de la terre.

Bateau-citerne « Mariano Escobedo ».

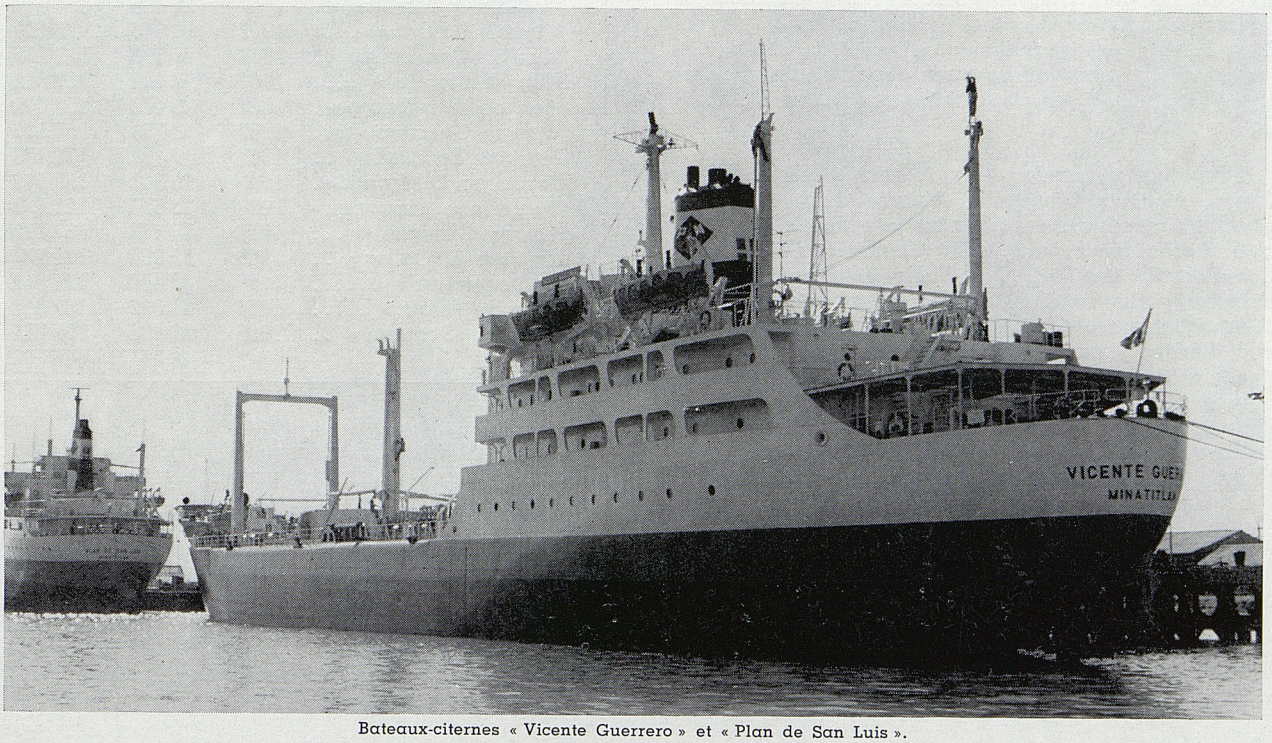


Des mesures de protection contre la corrosion de la coque des navires et remorqueurs ont été adoptées sur la base de revêtements formés d'alliages de zinc et de vinyl-acryl, ce qui réduit considérablement les temps de contrôle et d'entretien.

L'emploi de l'ordinateur permet maintenant de programmer les réparations, l'entretien et la fourniture de pièces de rechange pour la flotte de « Petróleos Mexicanos ». Auparavant, les réparations de navires s'effectuaient dans des chantiers navals étrangers. Cette politique a été modifiée. Actuellement, l'utilisation des arsenaux nationaux pour réparer les avaries s'est accrue et les sommes dépensées aux Etats-Unis, qui s'élevaient à 76 millions de pesos en 1966, ont été nulles en 1970. La réparation de la grosse flotte s'effectue en cale sèche dans la digue de Salina Cruz (du Ministère de la Marine) et, dans le Golfe du Mexique, aux chantiers navals de Veracruz ainsi que dans les ateliers de « Petróleos Mexicanos » à Ciudad Madero (Etat de Tamaulipas). La petite flotte est réparée en cales sèches le long du golfe.

Parallèlement à l'évolution de la flotte pétrolière, le personnel a été entraîné à la manœuvre des nouvelles unités. Cet entraînement s'est déroulé tant dans les services de « Petróleos Mexicanos » qu'à l'Institut Mexicain du Pétrole et au Japon, en Angleterre, en Hollande, en Allemagne et aux Etats-Unis.

Outre l'entraînement continuel du personnel dans ces aspects du transport maritime, des cours complémentaires sont impartis au Mexique dans les disciplines de l'électronique, de la construction, de l'architecture et du génie navals, de l'administration maritime et de l'administration publique.



Bateaux-citernes « Vicente Guerrero » et « Plan de San Luis ».

La réparation et l'entretien de la flotte pétrolière fournissent un emploi à plein temps à 2 900 chefs de famille répartis comme suit : a) 2 200 à Pemex, b) 500 dans les chantiers nationaux, c) 100 fournisseurs et fabricants de matériaux, d) 50 préposés à l'amarrage des bateaux, e) 30 employés d'agences de consignation, de migration, de douanes et de santé, f) 20 praticiens de port.

Avec l'expansion de la flotte pétrolière programmée pour le sexennat, il sera créé environ 1 500 emplois distribués entre les activités énoncées ci-dessus et qui englobent les diverses régions où la flotte pétrolière est en service.

En matière d'ouvrages portuaires et de dragage, le programme a été poursuivi dans le but de donner davantage d'efficacité et une plus grande sécurité au trafic des navires de l'entreprise. Dans le Golfe du Mexique, la modernisation de la darse maritime de Ciudad Madero (Etat de Tamaulipas) se poursuit ; un quai pour la manutention de l'éthylène est en cours de construction à l'embarcadère de Cobos (Etat de Veracruz), de même que la première étape du môle pétrolier de la Laguna de Pajaritos (Etat de Veracruz). Sur le littoral du Pacifique, un projet de modernisation des installations du quai de contrôle, constamment fréquenté par nos navires, est en cours dans le port de Salina Cruz (Etat d'Oaxaca).

Les quais actuellement en service sont l'objet de sérieux travaux d'entretien, afin de les avoir toujours en parfait état. Il est à souligner que tous les ouvrages portuaires entrepris dans les six dernières années ont été entièrement achevés par la main-d'œuvre et des techniciens mexicains.

Si l'on tient compte que la régie nationale *Petróleos Mexicanos* a armé une flotte pétrolière de 21 bateaux-citernes d'une capacité globale de 349 979 tonneaux, on peut dire que l'ensemble de la Marine marchande du Mexique représente actuellement un tonnage de plus de 670 000 tonneaux. De plus, la flotte de *Transportación Marítima Mexicana* dispose de quatre autres unités affrétées temporairement pour compléter ses services et dont la jauge globale s'élève à 65 831 tonneaux.

La part des transports maritimes dans le mouvement du commerce extérieur du Mexique, qui était de 45,8 % en 1960, est passée à 54,3 % en 1969. En chiffres absolus, les 6 031 124 tonnes de marchandises transportées en 1960 sont devenues 12 896 072 tonnes en 1969, ce qui représente une croissance de 113,8 %.

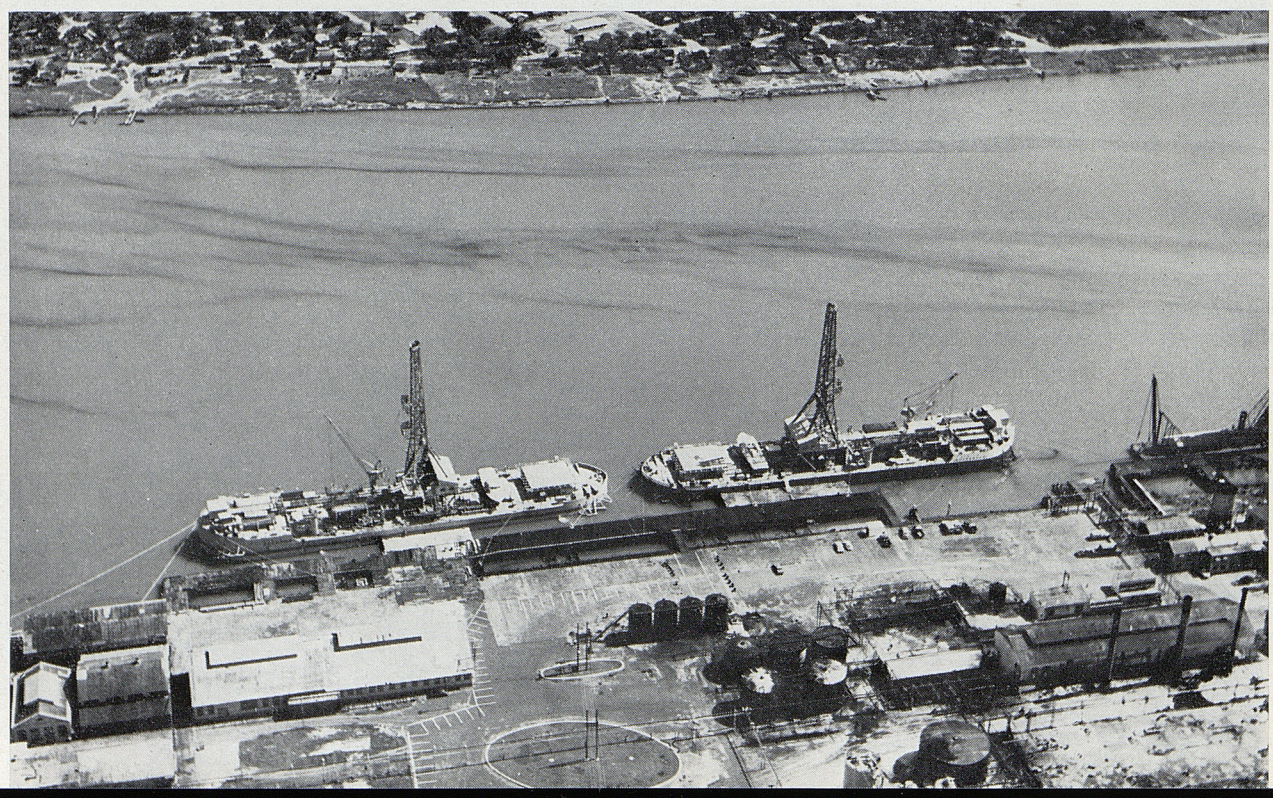
Vu leur capacité relativement réduite, la participation des navires battant pavillon mexicain dans le commerce extérieur du pays est encore faible. Cependant, ce pourcentage augmente d'année en année, surtout en ce qui concerne le trafic avec l'Europe, l'Amérique Centrale et les pays latino-américains du Pacifique.

Déjà avant d'accéder à la Présidence de la République, M. Luis Echeverría Alvarez avait étudié la possibilité de relancer la Marine marchande du Mexique. Après avoir institué la *Commission Nationale Coordinatrice des Ports*, dont l'objet est d'améliorer les activités portuaires, le Chef de l'Etat estime que la construction navale doit être poussée dans le pays, en vue d'éviter l'acquisition de navires à l'étranger, laquelle devient de plus en plus onéreuse. L'*Institut Mexicain du Commerce Extérieur* est entré en service et encourage les exportateurs à donner la préférence aux bateaux battant pavillon national pour l'expédition de leurs marchandises. En conclusion, il ne fait pas de doute que, dans un proche avenir, le Mexique sera doté d'une flotte marchande et de ports répondant aux exigences d'une économie particulièrement orientée vers le commerce extérieur.

BATEAUX-CITERNES DE LA FLOTTE DE « PETROLEOS MEXICANOS »
en service au 1er février 1971

Nom du navire	Année de construction	Jauge (en tonneaux)	Capacité (en barils)
« Salamanca »	1948	4 180	31 188
« Ignacio Allende »	1954	17 752	143 920
« Lázaro Cárdenas » ...	1955	16 305	136 540
« Guadalupe Victoria » .	1958	19 934	161 852
« Abelardo L. Rodríguez »	1956	17 450	145 827
« Juan Alvarez »	1955	19 100	154 192
« Cuauhtémoc »	1967	15 605	121 277
« José María Morelos » .	1967	20 495	157 012
« Miguel Hidalgo »	1967	11 085	78 513
« Plan de San Luis » ..	1967	15 590	121 277
« Plan de Ayutla »	1967	20 488	157 012
« Plan de Guadalupe » .	1967	20 460	157 012
« Vicente Guerrero » ...	1967	8 753	54 536
« Mariano Escobedo » ..	1967	9 400	72 473
« Francisco I. Madero ».	1968	20 500	157 012
« Venustiano Carranza »	1968	15 577	121 277
« Alvaro Obregón » ...	1968	20 463	157 012
« Plutarco E. Calles » ..	1968	15 558	121 277
« Benito Juárez »	1968	20 484	157 012
« Plan de Ayala »	1968	20 397	157 012
« Melchor Ocampo » ..	1968	20 402	157 012
		349 979	2 720 245

Barcasses « Reforma » et « Independencia » pour le forage en mer.



Ier RAPPORT AU CONGRÈS

de M. Luis ECHEVERRIA ALVAREZ

PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS DU MEXIQUE

— 1er Septembre 1971 —

(Extraits)

L'Hémicycle pendant la lecture du Rapport.

Nous avons demandé à MM. les Ministres que, conformément aux dispositions de l'article 93 de la Constitution, ils rendent compte au Corps Législatif, dans tous leurs détails, des affaires qui ont été confiées à leurs soins respectifs et, afin qu'il soit pleinement informé de la marche de l'ensemble des Services du Pouvoir Exécutif Fédéral, que MM. les Chefs des Départements administratifs envoient, par la voie du Ministère de l'Intérieur, les données relatives à leurs travaux. Nous avons également demandé au Ministère du Patrimoine National d'insérer, dans son rapport correspondant, une relation des activités des organismes décentralisés et des entreprises en participation avec l'Etat.

En s'écartant, seulement dans sa forme, d'une ancienne tradition, ce Rapport se présente partagé suivant les grands aspects de l'activité du pays et non d'après ses branches administratives. Nous souhaitons ainsi refléter avec plus de cohérence aussi bien les problèmes que nous affrontons quotidiennement que ceux qui surviennent indépendamment de notre volonté, ainsi que les décisions grâce auxquelles nous sommes en train d'atteindre les objectifs que nous nous étions proposés.

DANS L'ORDRE JURIDIQUE

La Constitution synthétise les luttes et les aspirations du peuple. L'organisation politique, les garanties individuelles et les droits sociaux qu'elle consacre, sont le fruit d'une expérience inaliénable. Ils indiquent l'unique voie par laquelle peut s'écouler, de façon civilisée et libre, la vie des Mexicains.

Comme résultat de près d'une demi-année de labeur, trois réformes constitutionnelles ayant mérité l'approbation des Législatures des Etats font déjà partie de notre droit en vigueur, de même que vingt nouvelles lois, dix-neuf décrets amendant ou réformant plusieurs textes, ainsi que quatorze décisions portant approbation d'accords internationaux.

Le Mexique a vécu trois grandes révolutions auxquelles il doit sa stabilité, son progrès et son caractère national. C'est pourquoi nous ne saurions confondre les émeutes absurdes ni la politique souterraine avec l'authentique transformation du pays. Nous sommes une nation en plein développement, dont les institutions protègent aussi bien les libertés de l'individu que le bien-être de la collectivité, et dont la paix intérieure est la meilleure défense de sa souveraineté.

Nous respectons toutes les croyances et toutes les idéologies. Nul n'est persécuté pour l'exercice de ses droits politiques ou pour l'usage de ses libertés. Nous ne prétendons pas uniformiser la pensée, mais au contraire, nous aspirons à ce que la critique réfléchie et de bonne foi contribue au progrès social. Pour cela même, la conscience nationale répudie les aventuriers du désordre.

La démocratie n'est pas un don gratuit : elle se conquiert par la consciente participation aux événements publics et par le respect des droits d'autrui. Cela demande sens civique, responsabilité sociale et esprit de tolérance. Tel est le chemin que nous avons choisi. Nous devons léguer aux générations nouvelles un système de coexistence pacifique, civilisé, créateur.

Nous luttons pour que notre vie sociale soit mieux équilibrée et active. Nous connaissons les obstacles et les forces qui s'opposent à nos projets. Nous savons à qui profitent nos éventuelles discordes. Nous ne sommes pas disposés à permettre que des intérêts étrangers, des factions irresponsables ou d'égoïstes ambitions de pouvoir viennent compromettre les objectifs que le peuple partage et qu'il est décidé à obtenir.

INSTITUTIONS DÉMOCRATIQUES

L'augmentation du nombre des électeurs, le renforcement des partis politiques, le principe de la non-réélection et la succession pacifique des hommes dans les charges publiques ont été et resteront garants de la stabilité politique et de la liberté.

Les Forces Armées de la République ont rempli, avec patriotisme et une loyauté exemplaire, la mission qui consiste à garantir la sécurité intérieure et à défendre l'intégrité, l'indépendance et la souveraineté de la nation. C'est grâce à l'ordre public dont nous jouissons que sont rendus possibles le fonctionnement des institutions démocratiques, l'application du droit, l'exercice de toutes les libertés et le développement du pays.

En toute conscience civique et dans l'esprit de la Révolution, notre armée participe, de plus en plus intensément, aux programmes et aux travaux d'intérêt public. Sa collaboration avec les autorités civiles est inestimable et mérite la gratitude du peuple mexicain.

DISTRICT FÉDÉRAL

Le District Fédéral a vu sa population quadrupler au cours des trois dernières décennies, et sa croissance démographique équivaut, chaque année, à la création d'une ville nouvelle de 250 000 habitants. Un espace restreint du haut plateau, la zone métropolitaine de la Vallée de Mexico, abrite déjà un peu plus de 18 % de la population du pays.

La nouvelle *Loi organique du Département du*

District Fédéral vise à la décentralisation de l'administration de la ville en seize véritables Délégations. Plus qu'à un transfert d'attributions, nous cherchons à ce que, au bout de quelques années, la capitale soit formée de villes assurant une vie en commun plus harmonieuse et une administration plus efficace.

Le contraste entre l'ostentation et la pauvreté, la prolifération de ceintures de misère et de villes perdues, ainsi que les conditions des zones prolétariennes constituent l'une de nos plus vives préoccupations.

Grâce à l'action conjuguée de divers Services, nous avons intensifié le programme de constructions d'habitations populaires dans la zone métropolitaine de la Vallée de Mexico.

En novembre 1970, la troisième ligne du « Métro » était inaugurée. Ce moyen de locomotion transporte près d'un million de voyageurs par jour. Sa coordination avec le fonctionnement d'autobus, de tramways et de trolleybus est soigneusement étudiée en vue de solutions intégrales au problème des transports urbains.

Le Pouvoir Exécutif dont j'ai la charge a décidé la création de la *Commission d'études du Lac de Texcoco.* Il a invité les autorités des Etats de Mexico, Tlaxcala et Hidalgo à rechercher une meilleure utilisation de l'eau et de la superficie du bassin. Aussitôt cette décision prise, il a donné l'ordre d'entreprendre immédiatement les travaux dont la durée prévue est de onze ans.

Ces travaux consistent dans la construction de six lacs, le reboisement, l'aménagement de gras pâturages et la création de parcs publics. Les superficies nécessaires seront réservées à la construction de zones résidentielles, d'industries se consacrant à la production de la soude et à l'agrandissement de l'Aéroport International.

Nous connaissons les dangers qu'entraîne la croissance incontrôlée de la capitale. Il s'agit d'un phénomène naturel qui ne peut être freiné de façon contraignante. L'unique moyen d'y parvenir est de renforcer l'économie à l'intérieur du pays, de créer de nouveaux pôles de développement régional, de décentraliser l'industrie, les activités administratives et les centres éducatifs, afin que le puissant développement de la province vienne compenser le mirage de la grande ville.

Le problème de la pollution ne se pose pas seulement pour les grands ensembles urbains, mais il s'étend au milieu rural, aux villages, aux cours d'eau et aux mers. Cependant, c'est dans les aires les plus fortement peuplées ou industrialisées qu'il se fait surtout sentir.

C'est la Vallée de Mexico qui revêt les caractéristiques les plus alarmantes. La circulation intense de plusieurs milliers de véhicules, les énormes résidus produits par la population, le ramassage et l'entassement quotidien des ordures, les déchets industriels et les fréquents tourbillons de poussière ont provoqué une nette détérioration de notre environnement.

Afin d'endiguer ce processus, la *Loi Fédérale pour la Prévention et le Contrôle de la Contamination de l'Environnement* est entrée en vigueur. Simultanément, a été créée avec le concours du Parquet Général de la République, la *Commission Juridique Consultative* chargée de proposer une réglementation permettant d'appliquer intégralement la loi, ainsi que de mettre en marche les mécanismes de prévention et de contrôle.

Toutefois, le problème de la pollution de l'environnement, dans la République et en particulier dans la cuvette de la Vallée de Mexico, ne saurait être uniquement résolu par des règlements, des décrets ou des accords administratifs. Chacun de nous doit être le gardien vigilant de l'application des mesures qui pourront être édictées en particulier.

EDUCATION

Les progrès obtenus n'ont pas été suffisants pour répondre aux besoins découlant de l'augmentation de la population. De 34 millions d'habitants que nous étions en 1960, nous sommes passés à 50 millions. Il est à prévoir que la population du pays doublera avant que ne s'écoule un quart de siècle. Dans cette perspective, et de façon délibérée, nous sommes en train de préparer nos ressources humaines et d'adapter la structure productive du pays en vue de répondre aux nécessités sociales du développement réparti et équilibré.

L'éducation conditionne tout changement profond et durable. S'attacher à des concepts et à des méthodes pédagogiques traditionnels revient à se condamner à vivre dans le passé. Le Mexique doit se préparer, dès l'école, à s'engager dans une nouvelle étape de son existence.

Durant cinq décennies, le Gouvernement de la République a donné l'impulsion à notre développement par une vaste politique de ressources humaines. L'école rurale, l'éducation secondaire, les systèmes d'enseignement technique et normal, l'expansion des universités, les campagnes d'alphabétisation, le programme de construction d'écoles, le livre de texte gratuit et le progrès général de l'éducation populaire représentent l'œuvre sociale de plus vastes dimensions entreprise au Mexique.

Les nouvelles générations doivent comprendre le contenu moral et patriotique de l'efficacité. Nous avons confiance dans le progrès scientifique et technologique pour modifier notre position dans le monde. Le Mexique est engagé dans un mouvement de libération de l'esprit afin de rendre sa croissance plus autonome et plus rapide.

Chez nous, l'éducation est un fait profondément révolutionnaire. Rien ne concourt mieux à l'égalité des chances que l'extension du système éducatif. Il n'est de meilleur fondement pour la démocratie que l'illustration des citoyens et nulle voie n'est plus efficace pour la justice sociale que le relèvement de la capacité de production de chaque travailleur et que l'exercice conscient de ses droits.

A la ville et à la campagne, les écoliers doivent apprendre à transformer le milieu dans lequel ils vivent. Nous ne voulons pas leur enseigner une image statique de la culture, qui serait inféconde. Nous nous efforçons de les habituer à penser par eux-mêmes, et de leur fournir les éléments qui leur permettront de participer à l'évolution des connaissances humaines et de la vie sociale.

Nous sommes décidés à répondre, dans sa totalité, à la demande éducative grandissante, à modifier le système pour l'intégrer aux nécessités de la vie économique, à renforcer, dans chaque cycle, l'apprentissage des connaissances essentielles et le développement de la formation.

L'*Institut Polytechnique National* a vu son budget augmenté de 23,6 %. Ses autorités académiques achèvent les plans en vue de la création d'une unité supérieure se consacrant à des études interdisciplinaires et comportant un large éventail d'options professionnelles.

Les étudiants ont besoin d'être plus étroitement attachés à la réalité sociale et aux centres de travail. Grâce à la coopération de comités d'entreprise et d'organisations ouvrières, le programme national école-industrie a été entrepris en vue de mettre en rapport les centres éducatifs avec les entreprises industrielles, de faire concorder les plans d'études avec la demande de ressources humaines et d'organiser des services facilitant l'entrée dans les lieux de travail.

Durant les douze derniers mois, la construction de 4 785 salles de classe, 230 ateliers, 105 laboratoires et 1 115 annexes diverses a été achevée, ce qui représente un investissement de 556 millions de pesos.

En dépit de leur montant élevé, les ressources que nous investissons pour l'éducation sont insuffisantes. Il est nécessaire d'augmenter la part de la richesse nationale destinée à l'œuvre éducative et à la coopération de tous les secteurs. C'est dans ce dernier but que nous avons autorisé la création d'un *Conseil National pour le Développement de l'Education.*

En vue d'encourager les recherches à un haut niveau et d'harmoniser les travaux des institutions qui les effectuent, le Congrès a approuvé la création du *Conseil National de Science et de Technologie.* Cet organisme a commencé à coordonner les études fondamentales ayant une priorité nationale avec la participation de la communauté scientifique et un vaste programme de bourses.

Le Conseil cherche en outre à mettre étudiants et professionnels mexicains en contact avec des expériences technologiques d'autres pays. Un groupe de cent jeunes gens se trouve déjà au Japon et des démarches ont déjà été entreprises en vue de semblables échanges avec d'autres pays ayant un grand développement industriel.

L'autonomie des universités est une conquête entretenue et sauvegardée par la Révolution Mexicaine. Le Gouvernement de la République assume également la responsabilité incombant à l'Etat pour le soutien de l'éducation supérieure.

Les établissements d'enseignement supérieur font partie intégrante et vitale de la communauté nationale. C'est là que culmine le processus formel de l'éducation et que se forment les ressources humaines de haut niveau. Le peuple attend des universités qu'elles remplissent entièrement la fonction qui leur revient, qu'elles maintiennent intacte leur autorité morale et intellectuelle, qu'elles discutent ouvertement de tous les courants de pensée et que, grâce aux instruments propres aux sciences et à la culture, elles étudient et planifient sereinement leurs programmes et ceux de la Nation.

Afin que le système universitaire national puisse répondre à la demande de services, améliorer la qualité de ses enseignements et poursuivre fermement son processus de décentralisation, il a été accordé de substantielles augmentations aux subsides qui leur sont destinés.

BIEN-ETRE SOCIAL

Au début de l'année en cours a été installé le *Conseil de la Santé Générale* et, par des réformes apportées à l'article 73 de la Constitution, celui-ci a, parmi ses attributions, celles relatives à la lutte contre la pollution de l'environnement, ainsi que celle d'édicter des prescriptions tendant à prévenir et à combattre la contamination, obligatoires dans tout le pays.

La *Première Réunion Nationale de la Santé Publique* s'est tenue à Mexico; les représentants des services coordonnés des Etats, des Territoires et du District Fédéral y assistaient. Les principaux thèmes concernant la médecine préventive, l'assistance médicale et sociale, l'assainissement de l'environnement et les travaux ruraux en coopération y ont été abordés.

La *sécurité sociale* est l'un des axes essentiels de la politique de distribution. Son action a amélioré les conditions de vie d'un nombre croissant de travailleurs mexicains. Plus de 10 millions de nos compatriotes en sont bénéficiaires aujourd'hui (près de 7 % de plus que l'an dernier).

Malgré ces résultats, elle n'arrive à couvrir qu'à peine 20 % de la population. Nous devrons étendre progressivement ses services afin de doubler, au cours du sexennat, le nombre de personnes garanties.

Les ressources complémentaires, collectées par l'ouverture de nouveaux groupes et par les cotisations courantes, ont porté les rentrées de l'Institut à 9 640 millions de pesos.

L'*Institut de Sécurité et Services Sociaux des Travailleurs de l'Etat* continue à développer considérablement les prestations qu'il accorde aux agents des services publics.

Au cours de la présente année, l'Institut a manipulé un budget d'environ 5 milliards de pesos, dont plus de 1 100 millions sont destinés aux services médicaux et le reste à l'allocation de prestations d'ordre financier, services sociaux, frais d'administration et investissements.

A ce jour, plus de 453 000 travailleurs sont affiliés au régime de l'Institut, et, avec leurs familles, ils représentent un total de 1 500 000 bénéficiaires. Les fonctionnaires et employés du Ministère des Affaires Etrangères ainsi que ceux des organismes publics récemment créés, y ont été incorporés.

De gros efforts ont été faits en vue de l'extension des activités de l'*Institut National de Protection à l'Enfance* et de l'*Institution Mexicaine d'Assistance à l'Enfance,* afin d'inclure les mineurs invalides dans le développement national.

DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL

La distribution inadéquate de la richesse dans notre pays coïncide, pour une bonne part, avec une distribution inégale des activités productives dans le territoire national et, surtout, avec une concentration excessive dans la Vallée de Mexico, où s'entassent les ressources connues et probables et d'où proviennent les 56 % de la production industrielle.

Devant l'évidente nécessité d'une *politique de décentralisation industrielle et de développement régional,* nous avons entrepris des actions concrètes en vue de favoriser l'implantation d'usines dans les Etats de la Fédération. Nous entendons remanier notre espace économique en intégrant une nouvelle politique qui neutralisera la concentration traditionnelle en quelques grandes villes seulement, afin de mieux mettre en valeur nos ressources naturelles à l'endroit où celles-ci existent, ainsi que la main-d'œuvre régionale.

COMMUNICATIONS

Les *voies de communications* tissent la trame qui unit la République. C'est par elles que nous cherchons à apporter, à toutes les régions, les bienfaits du progrès.

Les travaux de construction et de restauration du *réseau routier* ont nécessité un investissement de 2 426 millions de pesos et portent sur une extension de 3 547 kilomètres.

Pour l'année en cours, les investissements autorisés aux *entreprises ferroviaires* s'élèvent à 1 478 millions de pesos. Pendant cet exercice, il a été transporté 47 millions de tonnes de marchandises et 38 millions de voyageurs.

Il a été investi 149 millions de pesos dans le programme de restauration et de modernisation d'*aéroports.*

A la suite d'une consultation nationale, le Congrès de l'Union a approuvé la création de la *Commission Nationale Coordinatrice des Ports,* à laquelle participent les services et organismes publics s'occupant du fonctionnement portuaire, des représentants des travailleurs et des délégués des usagers desdits services.

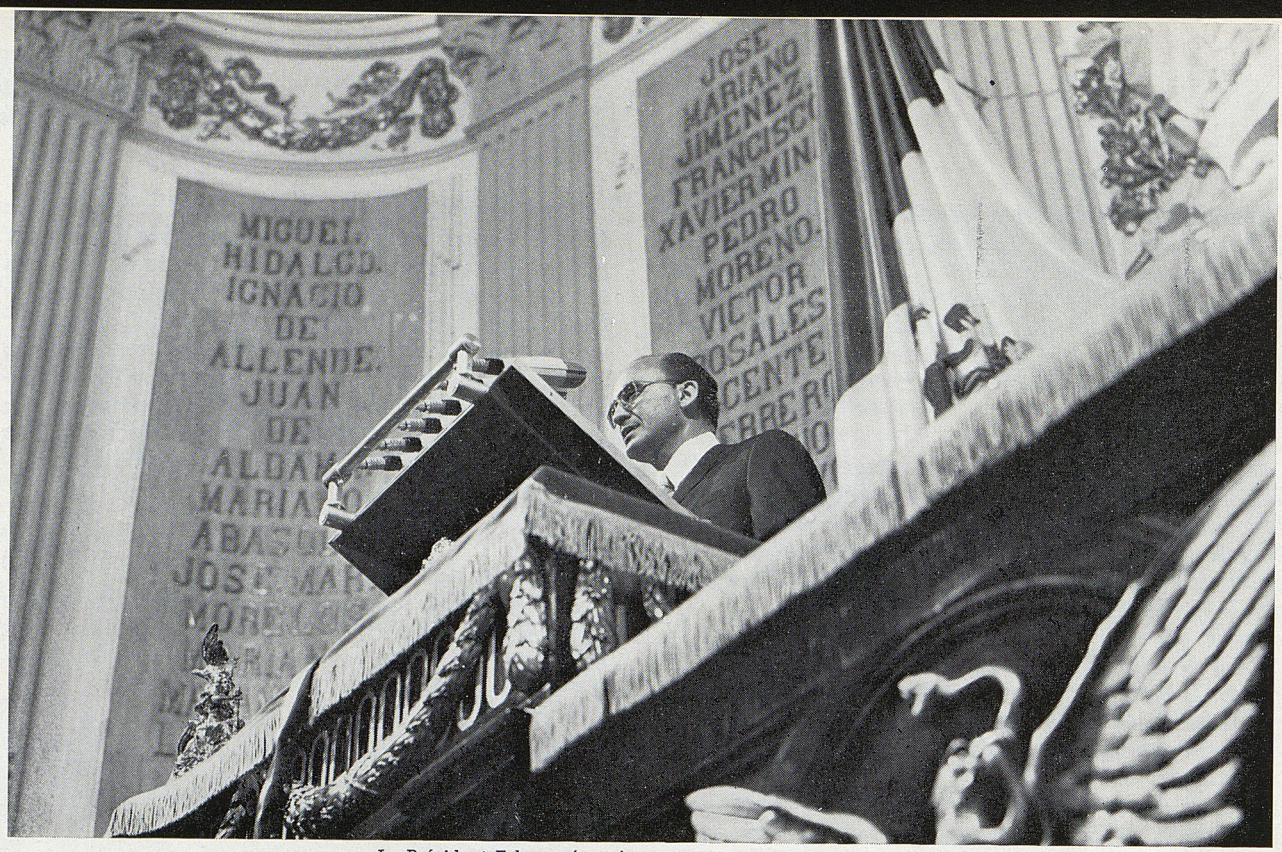
Il a été investi 104 millions de pesos pour la modernisation des ports existant et 87 millions pour leur dragage.

Le pays a fait un effort considérable pour créer le *réseau national de télécommunications.* Des investissements ont été opérés, pour un montant de 193 millions de pesos, dont plus de 90 % ont été consacrés au programme de *micro-ondes* et de *télex.*

RÉFORME AGRAIRE

La *Réforme Agraire* se poursuit activement.

Avec la participation de tous les secteurs intervenant dans les activités agricoles, nous avons préparé un projet de loi en fonction de l'expérience



Le Président Echeverría présente son Rapport au Congrès.

passée et abrogeant les dispositions qui ne répondaient plus à la réalité actuelle.

Ces travaux se sont terminés par l'envoi à l'approbation du Congrès d'une initiative qui, avec les amendements introduits par les Chambres, est devenue la *Loi Fédérale de Réforme Agraire* actuellement en vigueur.

La nouvelle Loi protège et encourage les trois formes de possession de la terre, garanties par notre Charte fondamentale : l' « ejido », la propriété communale et la véritable petite propriété; elle favorise la distribution équitable des terres et des eaux, et jette les bases d'une organisation efficiente et productive de la terre; elle instaure le vote secret pour l'élection des autorités de l' « ejido » et interdit que celles-ci soient réélues indéfiniment, en renforçant ainsi leur existence démocratique; elle reconnaît l'entière égalité de l'homme et de la femme, en tant que soumis au droit agraire; elle dote les paysannes de l' « ejido » de terres en vue de la formation d'unités agricoles industrielles, dans lesquelles celles-ci pourront exécuter des travaux productifs au profit de la collectivité; elle élimine la possibilité de voir les communautés indigènes dépouillées de leurs terres, en déclarant que ces dernières sont inaliénables, imprescriptibles et insaisissables, même si elles n'ont pas été confirmées ou fait l'objet d'un titre; elle protège les paysans dans le cas où des terres « ejidales » seraient expropriées, en posant les bases selon lesquelles les « ejidatarios » pourront se consacrer à d'autres activités productives; et elle décentralise et rend plus souples les voies de procédure agraire.

Poursuivant la répartition des terres, nous avons signé des décrets qui couvrent 2 155 356 hectares, au profit de 27 347 familles paysannes, lesquels, ajoutés aux décrets ayant été rendus par le Président Díaz Ordaz entre le 1er septembre et le 1er décembre 1970, forment un total, pour une année, de 3 942 593 hectares pour 60 800 bénéficiaires.

Dans un geste de stricte équité, 256 949 hectares du latifundium « Bosques de Chihuahua » ont été affectés à des paysans. Depuis près d'un siècle, il existait un autre latifundium dans la zone frontalière de l'Etat de Coahuila. Nous avons pris trois décrets portant attribution de 137 180 hectares pour la création des nouveaux centres de peuplement « Dolores », « Escobedo » et « José María Morelos » dans la commune d'Acuña.

La production primaire de la terre n'est qu'une des étapes du processus économique. Il faut arriver à l'industrialisation des produits et avoir un système de distribution souple et efficace afin de les conduire, avec le minimum d'intermédiaires, vers les centres de consommation.

AIDE A L'AGRICULTURE

La superficie irriguée du pays s'élève à 4 140 000 hectares, dont près de 3 millions se trouvent dans les districts d'irrigation habilités par le Gouvernement Fédéral et le reste dans des unités de petite irrigation.

La politique en la matière est venue accentuer les efforts faits pour la construction de petits

ouvrages, en vue d'un développement économiquement mieux équilibré et socialement plus juste, de relever la productivité dans les districts d'irrigation, d'éviter l'obstruction des ouvrages au moyen du contrôle de l'érosion, de protéger des inondations les zones en danger et de distribuer l'eau disponible avec équité.

Grâce aux ouvrages qui ont été achevés, 117 464 hectares ont été mis en valeur, dont 73 746 incorporés pour la première fois à l'irrigation. Les conditions de 10 698 hectares dont l'irrigation était déficiente, ont été améliorées, et 33 020 hectares réhabilités dans les districts d'irrigation en service.

Durant les campagnes d'hiver 1970-1971 et de printemps 1971, 15 680 000 hectares ont été mis en culture. La valeur des récoltes est estimée à 38 milliards de pesos.

Il a été semé 512 000 hectares de *coton* et l'on espère en obtenir 1 886 000 balles représentant une valeur approximative de 4 200 millions de pesos. Vu l'importance prise par le coton en tant que facteur de devises, il m'est particulièrement agréable de souligner que les efforts respectifs d'aide et de promotion ont favorisé une extension de 33 % de la surface cultivée, ce qui permettra d'exporter un supplément évalué à 700 millions de pesos.

La récolte de *café* représente 3 200 000 sacs d'une valeur de près de 1 900 millions de pesos. En dépit des gelées, la production a augmenté de 4 %.

Un accroissement considérable de la production de *riz* s'est traduit par une récolte de 410 000 tonnes évaluées à 595 millions de pesos.

On a obtenu une récolte de 2 200 000 tonnes de *sorgho*, d'une valeur approximative de 1 375 millions de pesos, ce qui garantit les besoins de la consommation interne.

La récolte de *blé* s'est élevée à 1 900 000 tonnes, lesquelles satisferont 90 % des besoins internes qui ont augmenté de 10 %. 94 000 tonnes de *graines de semence* sont destinées à l'exportation.

Le *maïs* est demeuré la principale culture. Il en a été ensemencé 8 millions d'hectares, et la récolte est d'environ 9 600 000 tonnes.

Dans des régions où les précipitations pluviales sont rares, il a été décidé d'introduire la culture du *tournesol*, en vue de suppléer au manque d'autres oléagineuses; sur 62 000 hectares ensemencés, on évalue une récolte de 82 000 tonnes.

Nous avons également décidé de créer la *Commission Nationale de l'Industrie Sucrière*, dont l'objet est de restructurer cette branche sur des bases nouvelles, afin que le marché interne puisse être normalement ravitaillé et dans le but de répondre à nos contingents d'exportation (1).

La valeur globale de production de l'*élevage* est estimée à 22 186 millions de pesos, soit un accroissement de 700 millions par rapport à la période précédente. L'exportation de produits de l'élevage atteint une valeur de 1 946 millions de pesos.

RESSOURCES RENOUVELABLES

Les récents amendements à la *Loi sur les Forêts* comportent, notamment, la création de l'*Institut National de Recherches Forestières*, lequel doit mettre ces questions à l'étude, dispenser l'enseignement aux techniciens et se mettre au service de l'expansion.

Nous pouvons accroître considérablement l'extraction de ressources provenant de la mer. A cet effet, il a été établi un *Programme National de la Pêche*, 1971-1976, qui englobe depuis la production d'alevins destinés au repeuplement piscicole, jusqu'aux plans de construction de navires en vue de doter le pays des types d'embarcations adaptées aux besoins particuliers de chaque région.

MINES ET SIDÉRURGIE

Malgré les bas prix et la réduction sensible de la demande internationale de certains des principaux produits miniers du pays, la valeur brute de la production s'est accrue de 9 %, passant de 6 800 millions de tonnes à 7 400 millions.

---

(1) Cette Commission a pris, notamment, comme mesures immédiates : l'introduction de nouvelles variétés de canne, l'extension des zones irriguées et l'intensification de la lutte contre les fléaux.

Depuis de longues années, le prix du sucre avait cessé de correspondre à la structure des coûts de production — il n'avait pas varié depuis 1958. Un décret présidentiel en a autorisé le relèvement de 48 % en moyenne, ce qui l'a fait passer à 2,30 pesos (0,18 dollar) le kilo de sucre raffiné à la vente au consommateur.

Les subventions à l'industrie sucrière ont été supprimées. La hausse de prix a signifié une distribution, immédiatement après la récolte, d'une somme de 700 millions de pesos entre tous les travailleurs des cannaies.

(Cf. « Carta de México. Presidencia de la República », N° 5, 31 juillet 1971.)

En 1970, la campagne s'était soldée par une production de 2 207 984 tonnes de sucre pour 24 524 437 tonnes de canne récoltée sur 402 852 hectares, avec des rendements respectifs de 60,9 et 5,4 tonnes de canne et de sucre à l'hectare. La campagne 1971 vient de se terminer sur une production de 2 386 923 tonnes de sucre (8,1 % de plus que l'année précédente) pour 25 980 198 tonnes de canne récoltée sur 76 cannaies d'une superficie globale de 416 608 hectares, avec des rendements respectifs de 63,9 et 5,6 tonnes de canne et de sucre à l'hectare.

Les exportations représentaient en 1970 un total de 592 536 tonnes de sucre. La Chambre des Représentants et le Sénat de Washington viennent de porter le contingent d'achat de sucre au Mexique en 1971 à 561 000 tonnes (soit 4 000 tonnes de plus qu'il n'était prévu).

En 1970, le Mexique a pris la troisième place parmi les producteurs d'*argent;* il vient juste après les Etats-Unis d'Amérique et le Canada, qui ne le dépassent respectivement que de 55 et 35 tonnes.

Priorité a été donnée au renforcement des institutions officielles qui se consacrent à l'exploration minière. Celles-ci poursuivent leurs efforts dans les *bassins carbonifères* de Coahuila, où le volume des réserves connues a augmenté de plus de 40 millions de tonnes.

Dans le Sonora, des réserves de *cuivre* ont été découvertes, qui s'élèvent à 58 millions de tonnes. Dans le bassin de Salinas (Isthme de Tehuantepec), les réserves prouvées de minerais de *potasse* atteignent 3 millions de tonnes, et dans l'Etat de Puebla, il existe plus de 10 millions de tonnes de terre glaise d'une haute teneur en *alumine.*

La production sidérurgique a augmenté de 7 % et l'industrie a accru sa capacité installée de 11 %, arrivant à près de 5 millions de tonnes. La production nationale a répondu à la demande interne d'*acier* pour 98 % et les exportations ont augmenté notablement (de 16 %), atteignant une valeur de 600 millions de pesos.

Depuis plus d'un demi-siècle on projetait d'exploiter les abondants dépôts de *fer* de Las Truchas, dans le Michoacán. Le 3 août, nous avons pris la décision d'entreprendre ces travaux que l'on considérait comme un défi à la technique et à la capacité de production des Mexicains. Cela représentera un investissement de près de 7 millions de pesos pour le sexennat, et l'on prévoit que ces gisements commenceront à produire 1 500 000 tonnes d'*acier* par an vers 1976. Dans un geste de juste reconnaissance à la mémoire de l'insigne Mexicain qui a lutté avec une extraordinaire vision patriotique et économique à son implantation, le Pouvoir Exécutif Fédéral a décidé que cette entreprise porterait le nom de « Siderúrgica Lázaro Cárdenas-Las Truchas, S.A. ».

Afin de répondre aux demandes de fer de l'industrie sidérurgique nationale, en vue de remplacer les importations effectuées actuellement, nous avons décidé de reprendre un ancien projet : l'exploitation des gisements de fer de Peña Colorado, dans l'Etat de Colima, lesquels représentent le quart des réserves de ce minerai dans le pays. Une société, dont la majeure partie du capital est souscrite par le Gouvernement Fédéral et à laquelle participent également les plus importantes entreprises sidérurgiques du Mexique, opérera des investissements directs d'un peu plus de 600 millions de pesos, à l'effet de produire 1 500 000 tonnes de *fer* par an. Cette nouvelle industrie portera le nom de « Consorcio Minero Benito Juárez-Peña Colorado » et représentera, pour l'Etat de Colima et pour la région, un bienfait tangible de la politique de décentralisation de l'activité économique que nous nous sommes proposé.

La croissance industrielle moderne repose, aussi, sur la production d'*articles de cuivre,* matériel indispensable à l'industrie électrique.

Cananea est une exploitation minière intimement liée à l'histoire de la Révolution Mexicaine et au mouvement ouvrier du pays. De longues et difficiles négociations ont abouti, voici quelques jours, à la cession à des Mexicains de 51 % des actions de la compagnie qui exploite le *cuivre* de cette région du Sonora.

ENERGÉTIQUES

Le *pétrole* continue d'être le moteur du progrès industriel. Afin de consolider la propriété nationale sur les hydrocarbures et de doter « Petróleos Mexicanos » d'une structure moderne et souple, nous avons soumis à l'examen du Congrès de l'Union un projet de nouvelle Loi Organique, lequel a été approuvé. La faculté d'exploiter la plate-forme continentale a été explicitement accordée à « Petróleos Mexicanos » et il lui a été interdit de verser des royalties, pourcentages ou participations sur le pétrole.

Il existe 876 100 000 mètres cubes de *réserves prouvées,* entre bruts, condensés et gaz naturel équivalant au brut.

Le programme d'investissements pour la période sur laquelle porte le présent Rapport, représentait 4 857 millions de pesos.

Les ventes de produits pétroliers et pétrochimiques de base se sont accrues de 9,4 % par rapport au précédent exercice, de telle sorte que, à l'exception du gaz liquéfié, nous sommes en mesure de ravitailler la consommation nationale d'une manière suffisante et opportune.

L'*industrie électrique* donne, par sa croissance accélérée, une impulsion à la modernisation du pays, qu'elle reflète. La production d'énergie s'est accrue de 10,4 % par an durant la dernière décennie. Cette année, elle a augmenté de 12,6 % par rapport à la précédente, et ceci au profit de plus de 3 millions d'habitants. Actuellement, 31 millions de Mexicains disposent du service de l'énergie électrique.

En étudiant à fond la possibilité de tirer parti de l'*énergie nucléaire* à des fins créatrices, nous constatons que nous disposons de réserves prouvées d'*oxyde d'uranium,* et les données géologiques laissent supposer l'existence de nouveaux gisements.

En février 1971, nous avons promulgué le décret d'application de la Loi réglementant l'article 27 de la Constitution pour la branche du pétrole, afin de permettre une programmation adéquate de l'*industrie pétrochimique*. Nous entendons tirer largement parti des dérivés des hydrocarbures et compléter, de façon adéquate, les investissements publics et privés.

L'industrie pétrochimique primaire, monopole d'Etat, représente 3 134 millions de pesos répartis dans 42 usines et 534 millions investis en équipement de stockage et de transport de produits pétrochimiques.

L'investissement global dans la pétrochimie secondaire, pour l'ensemble des permis délivrés à partir de 1961, s'élève à 3 230 millions de pesos. Le capital national y participe pour 70 %, dont 50 % de fonds privés et 20 % du secteur public.

TRAVAIL

La *Loi Fédérale du Travail*, promulguée par le Président Díaz Ordaz, est un instrument moderne et efficace de justice. L'*Institut du Travail* a été créé en application de cette loi, à l'effet de mieux préparer le personnel responsable chargé des questions ouvrières.

INDUSTRIE

La *production industrielle* répond maintenant, pour une bonne part, à notre demande de biens de consommation; mais il faut donner priorité à l'aide aux industries qui peuvent entrer en concurrence, dans des conditions avantageuses, sur les marchés étrangers, mettre étroitement en rapport l'activité de l'usine avec les ressources matérielles et humaines, décongestionner les grandes villes, promouvoir le plein emploi de la main-d'œuvre et établir un contrôle des prix et de la qualité.

Pour répondre à cette idée, il a été créé la *Commission Nationale Tripartite*, composée de représentants du gouvernement, des ouvriers et des chefs d'entreprise, à l'effet d'étudier et de soumettre des propositions en matière d'investissements, de productivité, de décentralisation des industries, d'ateliers de transformation, de chômage, de formation des ressources humaines, d'exportations, de cherté de la vie, de logement populaire et de pollution de l'environnement.

PROGRAMMATION ET REFORME ADMINISTRATIVE

Dès les premiers jours de notre gestion, nous nous sommes engagés à améliorer le fonctionnement de l'appareil administratif et nous avons délibérément modifié des méthodes que l'on croyait immuables, afin d'encourager, à tous les échelons du Gouvernement, une attitude décidée à l'égard de l'innovation. Nous avons instauré comme règle le travail en équipe et les rapports directs des fonctionnaires entre eux et de ceux-ci avec les groupements et les citoyens, en vue de se pencher avec célérité sur leurs requêtes et de rester en contact avec la réalité.

Bien des projets de lois ou de décrets du Pouvoir Exécutif Fédéral que nous avons présentés au Congrès de l'Union, recherchent la coordination et la décentralisation des fonctions publiques, en faisant collaborer divers services à la solution de problèmes vitaux, en vue d'éviter les retards inutiles. Tel est le cas, par exemple, des textes déjà cités par lesquels ont été créés la *Commission Nationale Coordinatrice des Ports*, le *Conseil National de Science et de Technologie*, les *Commissions Nationales de l'Industrie Sucrière* et des *Zones Arides* ainsi que l'*Institut Mexicain du Commerce Extérieur*.

Les amendements à la *Loi sur le contrôle, par le Gouvernement Fédéral, des organismes décentralisés et des sociétés en participation avec l'Etat*, établissent les mécanismes nécessaires pour que ces entreprises harmonisent leurs programmes de travail et qu'elles concourent, par de plus grosses marges de rentabilité, au renforcement des finances publiques.

A la suite des nouvelles dispositions légales, le Ministère du Patrimoine National a étendu son contrôle sur 10 organismes décentralisés, 107 entreprises en participation avec l'Etat et 133 fidéicommis, outre les sociétés que ce Département ministériel tenait enregistrées au 1er septembre 1970.

Le Pouvoir Exécutif a décidé la création de la *Commission Coordinatrice et de Contrôle des Dépenses Publiques*, à laquelle ont été données des instructions visant à programmer le financement et la distribution des sorties de fonds opérées par le Gouvernement, de même que pour superviser leur emploi, en recherchant les meilleurs rendements et les moindres gaspillages.

Un programme de consolidation des acquisitions gouvernementales a été entrepris pour permettre de tirer parti du pouvoir d'achat de l'Etat en vue d'obtenir, dans les meilleures conditions, les produits dont il a besoin. Dans les branches où ce programme a été appliqué, des économies ont été réalisées, variant de 7 à 20 %.

La *Commission d'Etudes du Territoire National* a exécuté des travaux d'aérophotogrammétrie sur 280 000 kilomètres carrés, englobant la Vallée de Mexico, une grande partie des zones arides, la région Huicot et la partie nord du Yucatán.

FINANCES PUBLIQUES

Les débuts du Gouvernement actuel coïncidaient avec la nécessité de modifier, en divers aspects, l'orientation d'une politique financière qui maintînt, durant une décennie, un indice de croissance élevé, mais en ayant recours pour cela à un financement externe considérable, du fait des bas niveaux de la récollection des impôts.

La nécessité d'importer de l'outillage et des équipements, jointe à la hausse constante des prix des produits que nous achetions à l'étranger et aux dépenses des touristes mexicains, d'une part, et d'autre part, à la faible demande externe, favorisée par les incertitudes de l'économie internationale, accentuaient la dette publique extérieure et le déficit du compte-courant de nos transactions avec l'étranger.

Pour parvenir à des niveaux compétitifs permettant aux producteurs mexicains d'accéder avec succès à de nouveaux marchés et d'élargir ceux déjà existant, des allègements ont été établis pour la vente, tant à l'étranger que dans les zones frontalières du pays, de produits manufacturés.

L'établissement du *Budget des Dépenses pour* 1971 — tant de dépenses courantes que pour l'investissement — a été conçu de façon à ce que les augmentations proposées soient largement compensées par l'accroissement des recettes ordinaires et par les financements prévus. Sur cette base, il a été mis au programme un montant de 79 656 millions de pesos, somme supérieure de 10,3 % à celle de l'année précédente. De ce total, 30 763 millions correspondent au Gouvernement Fédéral et 48 893 aux organismes décentralisés et entreprises publiques.

Le *programme d'investisements fédéraux pour* 1971 s'élève à 27 923 millions de pesos, somme qui a été entièrement employée.

Les réformes et amendements introduits dans la *Loi Générale sur les Etablissements de Crédit et Organisations auxiliaires* et dans la *Loi Organique relative à la Banque du Mexique* garantissent la fermeté de la banque et la sécurité pour ceux qui lui confient leurs ressources.

Les réserves primaires et secondaires de soutien du *peso mexicain* se montent actuellement à 1 610 millions de dollars.

Cette solide position nous permet de faire face aux événements économiques mondiaux, dont on entrevoyait l'évolution depuis la fin de 1970. Ainsi pouvons-nous répéter que le taux de change du peso et sa libre convertibilité sont assurés.

COMMERCE EXTÉRIEUR ET TOURISME

Le Congrès de l'Union a approuvé la création de l'*Institut Mexicain du Commerce Extérieur* en vue de coordonner les efforts des secteurs public et privé dans la promotion de nos échanges, d'élaborer des programmes de production visant à la vente à l'étranger et de rationaliser les importations, tant du Gouvernement que des particuliers.

Il est encourageant de voir que les *articles manufacturés et semi-ouvrés* représentent déjà plus d'un tiers de l'ensemble de nos ventes à l'étranger.

Nos exportations vers les pays membres de l'*Association latino-américaine de Libre Commerce* ont atteint un montant de 1 275 millions de pesos, ce qui représente une progression de 16,2 %.

Nous confirmons qu'il faut diversifier notre commerce extérieur et renforcer notre indépendance économique. Afin de faire un pas en avant dans cette voie, des *Missions commerciales* partiront dans quelques jours pour l'Europe et l'Asie. Le Mexique espère que, compte tenu des leçons du passé, la situation que traverse l'économie mondiale n'engendrera pas une course à des mesures encore plus protectionnistes entre les grandes nations industrialisées, ce qui pourrait entraîner de sérieux préjudices pour les pays plus faibles et vouerait à l'échec des décennies d'efforts en faveur de la coopération économique internationale.

Le *tourisme* est un très important facteur d'apport de devises; avec les transactions frontalières, il a dépassé de près de 10 % le montant total de nos exportations de marchandises.

Le *Département du Tourisme* et le *Conseil National du Tourisme*, dans l'actuelle conjoncture internationale, accroissent leur action de promotion.

POLITIQUE EXTERIEURE

Les principes qui ont régi, d'une manière permanente, l'attitude du Mexique dans le concert des nations demeurent invariables : égalité juridique entre les Etats, non-intervention et autodétermination des peuples, solution pacifique des conflits et coopération entre les membres de la communauté des nations.

Dans le domaine de l'économie internationale, des batailles décisives pour le progrès se livrent aujourd'hui. La politique extérieure doit redevenir plus active face à la variété et à l'intensité des relations entre les pays. Notre diplomatie renforce sa participation dans les affaires économiques et concourt plus largement à la diffusion de notre culture.

Une réforme a été entreprise dans l'organisation et dans les méthodes de notre service extérieur. De nouveaux ambassadeurs et consuls ont été désignés afin de former un corps représentatif de ce que le pays pense et a besoin en cette étape de son existence. Fixer des buts plus ambitieux implique le fait de contracter de plus grandes responsabilités; c'est pourquoi nous avons amélioré les instruments dont disposent nos représentants à l'étranger pour l'exercice adéquat de leurs fonctions.

Nous avons décidé d'effectuer une série de *réunions entre hauts fonctionnaires fédéraux et les ambassadeurs mexicains* accrédités dans différentes régions du monde.

Une *Mission spéciale*, conduite par mon épouse, s'est rendue *au Chili*, dont une partie du territoire a été récemment victime d'une catastrophe naturelle; elle a fait part au peuple et au gouvernement de la solidarité des Mexicains et a remis un témoignage d'amitié du Mexique, dans des moments où de graves vicissitudes s'abattaient sur ce pays.

Les peuples latino-américains sont capables d'offrir à l'humanité un remarquable exemple sur le plan de la coopération et de démontrer que, en dehors de considérations économiques et de particularités dans l'organisation politique, ils peuvent mener de front une collaboration ferme et féconde.

Nous avons une nette conscience du lien existant entre le désarmement et les questions relatives à la coopération économique.

MESSAGE

Au cours de ce mois de septembre, le Mexique accomplit ses 150 ans de vie indépendante. La nation est jeune, mais ses origines sont anciennes, et longue a été la bataille de notre peuple pour conquérir la liberté et la justice.

Le Pouvoir Exécutif dont j'assume la charge enverra un projet de loi visant à la commémoration nationale du *centenaire de la mort du Président Benito Juárez*. Si le Pouvoir Législatif l'approuve ainsi, ces manifestations s'étendront du 1er janvier au 31 décembre 1972, et cette période sera déclarée « Année de Juárez ».

La Révolution de 1910 prolonge et résume nos mouvements d'émancipation : c'est la défense de notre souveraineté et la rançon de nos ressources naturelles, une lutte pour la démocratie et pour la justice sociale, pour la possession de la terre et pour la dignité des travailleurs. Son programme, celui de tous les Mexicains, est inscrit dans la Constitution de la République.

Toutefois, la conquête de nos idéaux dépend de notre capacité de rénovation dans tous les domaines de la société où nous vivons. Ainsi seulement nous serons dignes de notre tradition révolutionnaire.

Nous avons constaté, à maintes reprises, et nous continuerons de le faire tout au long de notre mandat, que la confrontation ouverte des positions — quand celles-ci sont légitimes — est la meilleure façon de résoudre les conflits et les tensions sociales.

J'entends rappeler que la vie démocratique est une participation quotidienne aux affaires publiques. Nous ne romprons pas le contact avec le peuple tant que durera notre Administration, et c'est grâce à ses encouragements que nos programmes devront être remplis.

Nous désirons que les objectifs permanents du pays continuent d'orienter l'œuvre des nouvelles générations. C'est à ces dernières qu'il appartient de jouer un rôle décisif à cette heure. Le pays a besoin de tout le capital de leurs idées et de leurs énergies. Ils sont dépositaires d'un patrimoine historique qui ne saurait être nié ni dilapidé.

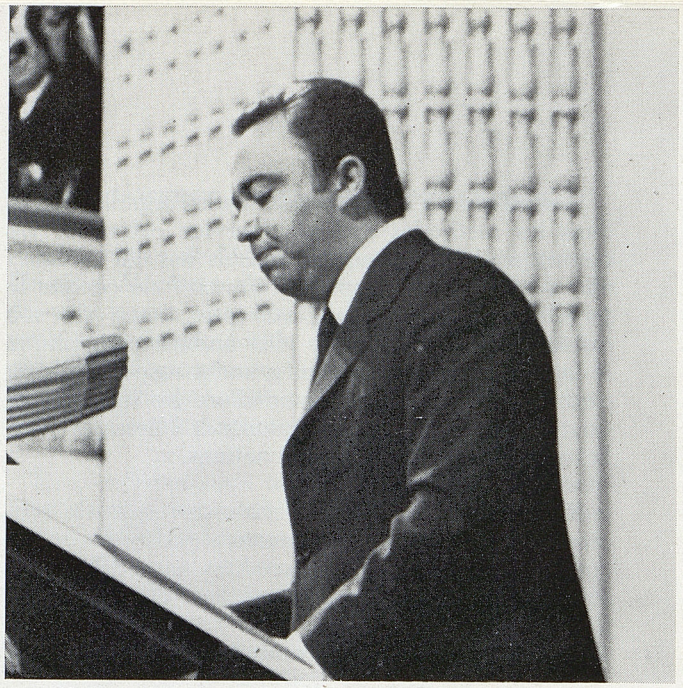
Nous nous trouvons au centre d'un processus de mutation. Les destinées du Mexique, les nôtres et celles de nos enfants, sont confiées à notre capacité d'appréhender l'avenir. Les enfants qui vont aujourd'hui à l'école primaire seront adultes quand s'ouvrira le siècle prochain. Il y aura, alors, une société différente, conforme à la structure que nous édifions maintenant.

Durant ces années, nous définirons par nos actes le modèle de nation que nous voulons être. La tâche à remplir comporte des conséquences incalculables. Elle exige sérénité et audace, constance et fermeté patriotique.

Les problèmes auxquels nous devons faire face sont chaque jour plus graves et plus nombreux. Nous devons renforcer la démocratie politique, réformer les systèmes d'éducation, donner une plus grande impulsion aux sciences et à la technologie, améliorer la distribution du revenu, humaniser la vie dans les centres urbains et dans les régions les plus écartées, intégrer les territoires marginaux, moderniser les activités agricoles, mettre en valeur au maximum les ressources naturelles, poursuivre la mexicanisation de l'économie, décentraliser l'industrie et la rendre plus efficace, accroître l'épargne nationale et l'investissement productif, donner l'impulsion au commerce extérieur, affirmer les valeurs de notre culture et, toujours, les intérêts de la nation.

RÉPONSE DU PRÉSIDENT DU XLVIIIe CONGRÈS DE L'UNION

M. Luis H. Ducoing



M. Luis H. Ducoing

VOTRE présence devant ce Congrès est la preuve la plus évidente du profond sentiment républicain qui régit la vie politique de notre nation.

Avec l'avènement de nouvelles générations qui participent au processus de rénovation de nos institutions, le relèvement du niveau de vie des couches majoritaires du peuple demeure le principal objectif de la Révolution Mexicaine en vue de parvenir à la démocratie économique.

La présence des Ministres dans l'enceinte législative, sollicitée par le Congrès et autorisée par vous-même, M. le Président, a contribué à perfectionner la procédure pour l'élaboration des lois et a favorisé le libre et respectueux échange d'idées et de projets.

Dans vos projets de lois se profile l'image d'un pays qui aspire à parvenir rapidement à la justice sociale dans un cadre de liberté et d'ordre constitutionnel.

L'accroissement de la population a fait naître de nouveaux et complexes problèmes auxquels nous devons faire face en préparant mieux nos ressources humaines.

L'éducation à tous les niveaux s'est vue favorisée par votre décision d'augmenter les subsides aux universités et les prestations aux maîtres, par la construction de salles de classe et de centres technologiques, ainsi que par votre dialogue permanent et ouvert avec la jeunesse studieuse.

Un aspect essentiel de votre gestion gouvernementale réside dans l'action tendant à donner une plus forte participation dans le produit national aux secteurs laborieux, à étendre la sécurité sociale, à prévenir la pollution de l'environnement, à réglementer l'utilisation des ressources hydrauliques, à moderniser les activités agricoles, à mettre nos bois rationnellement en valeur, à exploiter notre richesse maritime, à donner de l'impulsion aux communications, à réglementer le marché intérieur et à accroître le commerce extérieur et à maintenir l'équilibre dans les relations entre ouvriers et patrons.

Le régime de légalité qui règne sur le pays explique notre stabilité politique, condition essentielle pour donner l'impulsion au développement.

Nous approuvons entièrement l'honnêteté et la ferme décision que vous avez apportées à la sauvegarde des principes fondamentaux de notre coexistence ainsi qu'au renforcement et à la rénovation de nos institutions démocratiques.

Le Congrès de l'Union se félicite de votre Premier Rapport et vous renouvelle son appui républicain en vue de la poursuite du développement national dans la justice à laquelle aspire notre peuple.

Nous, Mexicains, sommes convaincus qu'un Mexique nouveau est en train de se construire, non en paroles, mais dans les faits par lesquels une génération rénovatrice affronte son destin.

L'OPINION DES ANCIENS PRÉSIDENTS DE LA RÉPUBLIQUE

M. Emilio Portes Gil a déclaré que ce Rapport, caractérisé par sa nouveauté et un profond sens humain, met l'accent sur les problèmes essentiels de la vie nationale : réforme agraire, irrigation, élevage, mexicanisation des ressources naturelles, gisements de fer de Peña Colorado, complexe de Las Truchas, industrie forestière, développement minier, réforme de l'enseignement, coordination des ports, normalisation de l'exploitation des cannaies, décentralisation industrielle, application de la nouvelle législation du travail, sécurité sociale, travaux du lac de Texcoco, pollution de l'environnement, rénovation du service diplomatique, action sociale de l'armée, protection de l'enfance, dialogue permanent avec le peuple et réforme administrative.

M. Miguel Alemán Valdés a qualifié ce rapport de « percutant ». Reflétant le dynamisme gouvernemental et l'intention de poursuivre le développement du pays, il affronte les problèmes nationaux, se consacre à leur solution dans les règles constitutionnelles, et a créé optimisme et confiance dans tous les milieux de la société.

M. Adolfo Ruiz Cortines a estimé que ce Rapport était un témoignage de travail inlassable, de dévouement et d'honnêteté ; il laisse transparaître la fermeté, la sérénité et la justice, attributs de l'homme d'Etat conscient et patriote.

M. Gustavo Díaz Ordaz s'est exprimé en ces termes : « Le Premier Rapport du Gouvernement est d'une très grande importance, car c'est la synthèse de l'œuvre capitale réalisée durant les neuf premiers mois de l'administration qu'il préside avec tant de dignité. Œuvre dont l'excellence se reflète dans les aspects matériels et spirituels de la vie du peuple mexicain. »

La France était représentée parmi les invités du Gouvernement Mexicain, par M. Jean-Louis Tinaud, Secrétaire d'Etat auprès du Ministre Délégué auprès du Premier Ministre, chargé des Relations avec le Parlement, M. Louis Joxe, ancien Ministre d'Etat, Ambassadeur de France, Député, et le Professeur Robert Escarpit, du Journal « Le Monde ».

LE PRÉSIDENT DU MEXIQUE A L'O.N.U.

M. Luis Echeverría Alvarez, Président du Mexique, a prononcé, le 5 octobre 1971, à la XXVIe Session de l'Assemblée Générale de l'Organisation des Nations Unies, un discours dont nous extrayons les passages suivants :

« L'histoire de notre République est en grande partie le reflet d'une bataille engagée par le peuple mexicain en vue de liquider l'héritage du colonialisme et d'éviter l'immixtion étrangère dans les affaires nationales. En raison de notre origine et des conditions difficiles dans lesquelles nous nous sommes débattus, nous sommes un pays jaloux de sa liberté et de celle de tous les peuples de la terre. »

« Un pas capital sera fait dans la voie de l'application du principe d'universalité, en accueillant, durant l'actuelle session, les représentants de la nation qui héberge sur son territoire le quart de la population du globe, la *République Populaire de Chine*, ainsi qu'en admettant celle-ci à la place qui lui revient au sein du *Conseil de Sécurité*. Il faudra reconnaître, en même temps, que la souveraineté et l'intégrité territoriale de la Chine sont juridiquement indivisibles. »

« Grâce au *Traité de Tlatelolco visant la proscription des armes nucléaires en Amérique Latine*, il existe aujourd'hui une zone militairement dénucléarisée, qui englobe maintenant une étendue de près de 7 millions de kilomètres carrés et une population d'environ 120 millions d'habitants. A cet égard, nous exprimons notre gratitude à U Thant qui, dans le Mémoire correspondant à cette année, lance un nouvel appel à toutes les puissances nucléaires afin que celles-ci garantissent l'inviolabilité nucléaire de la zone faisant l'objet du Traité de Tlatelolco, au moyen de la signature et de la ratification du *Protocole Additionnel II* dudit Traité ; pétition fondée sur la requête de mon pays et qu'en l'occurence je renouvelle de la manière la plus formelle. »

« Nous reconnaissons le bien-fondé des préoccupations de divers pays frères d'Amérique Latine qui réclament l'extension des *eaux territoriales à plus de 12 milles marins*, dans l'intention justifiée de mettre en valeur, au profit de leurs compatriotes, les ressources qui deviennent de jour en jour plus nécessaires à leur subsistance, et afin d'éviter que des pêcheurs de terres lointaines viennent s'en emparer. L'heure est venue de définir, d'une manière adéquate, l'intérêt particulier de l'Etat riverain au maintien de la productivité des ressources qui se trouvent dans les mers baignant ses côtes, et son corollaire logique, lequel se traduit par la faculté souveraine d'établir des *zones exclusives ou préférentielles de pêche*. »

« Les *problèmes de l'environnement et du développement* ne peuvent être résolus par l'action isolée d'un pays quelconque, ni même par l'action commune d'un groupe de nations. Cela réclame une mobilisation générale puisque, en dernière instance, il s'agit de protéger le protagoniste réel du drame que nous contemplons : *l'homme*. »

« En ce sens, l'autorité de la conférence sur le milieu humain, qui se tiendra l'an prochain à Stockholm, est indiscutable. On y analysera non seulement la possibilité de coordination des efforts, mais encore on devra partir du fait définitif de ce que les plus grandes portions de la superficie terrestre et de l'atmosphère se trouvent hors des limites de la juridiction des Etats et, par là même, leur préservation exige des accords internationaux. »

Le Président est félicité par U Thant.

« Je formule des vœux pour qu'à l'ère de décolonisation politique que nous avons vécue, en succède une autre de *décolonisation économique*, représentée par le progrès partagé entre les nations et par leur action solidaire et effective en vue de la solution des problèmes qui les touchent toutes. »

« Il ne saurait y avoir de paix dans le monde tant que les relations économiques entre nations ne seront pas revues à fond. Aujourd'hui, *la menace de guerre nucléaire est aussi grave que la croissance de l'inégalité entre pays riches et pauvres.* »

« Les *revendications de la majorité internationale* ne doivent pas rester inécoutées. Nos peuples cherchent des réponses et des solutions à des problèmes qu'ils traînent depuis de longs siècles, et ils entendent les trouver rapidement. Le caractère et l'évolution des changements qui sont en train de s'opérer en de vastes Continents, dépendent, pour beaucoup, de l'attitude qu'assumeront, devant ces réclamations, les nations plus puissantes, et de l'efficacité des mécanismes de coopération. »

« Par bonheur, la *solidarité des nations en voie de développement* constitue aujourd'hui une force politique pour formuler de nouvelles stratégies. Nous savons que chacun des principes énoncés dans le « Consensus Latino-Américain de Viña del Mar », dans la « Charte de Tequendama », dans la « Charte d'Alger », dans la « Résolution 2626 de l'Assemblée Générale », est cautionné par des millions d'êtres qui forment la masse la plus nombreuse de l'humanité. »

« Le processus de *libéralisation du commerce mondial* a impliqué bien des années de négociations pénibles. Lorsque fut adopté le *système général de préférences*, nous avons envisagé l'avenir avec un optimisme relatif, bien que le dégrèvement n'affectât que les barrières douanières et non les restrictions quantitatives découlant des contingents d'importations.

« Je crois de mon devoir de souligner que l'imposition d'une *taxe additionnelle de 10 % « ad valorem »* sur les importations nord-américaines porte atteinte aux intérêts de mon pays, ainsi qu'à ceux de toutes les nations en voie de développement. »

« Le Mexique renouvelle les principes énoncés dans le « Manifeste de l'Amérique Latine », qui est le consentement unanime des pays membres de la *Commission Spéciale de Coordination Latino-Américaine* devant la conjoncture posée, unilatéralement, par les Etats-Unis d'Amérique, le 15 août dernier.

« Il renouvelle également son soutien aux thèses qui forment la stratégie internationale pour la *Seconde Décennie des Nations Unies pour le Développement* et qui rassemblent, en majeure partie, les principes soutenus par les pays du « Groupe des 77 », dont le nombre a considérablement augmenté. »

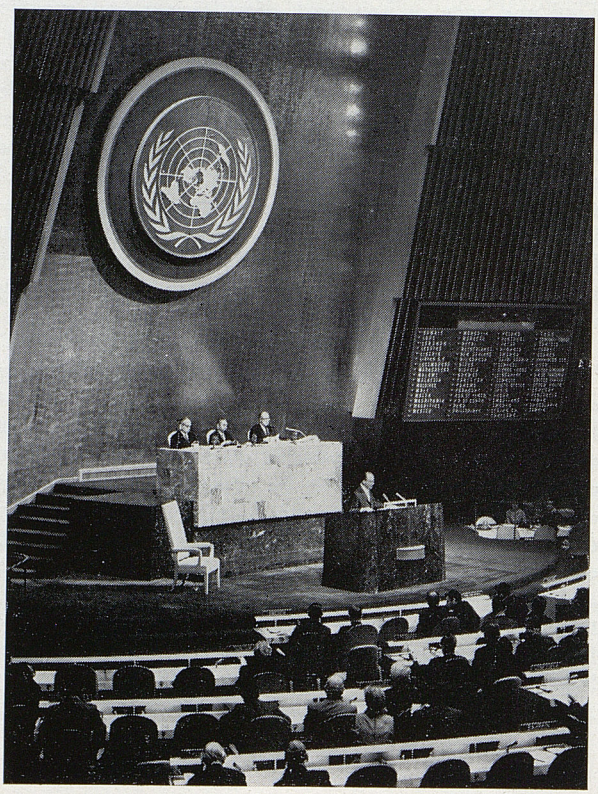
« A propos de la *réorganisation du système monétaire international*, l'opinion et les nécessités des pays en voie de développement devront être l'objet d'une attention particulière. Pour assurer son efficacité, il faudra compter sur l'accord de tous, de manière à ce qu'ils se soumettent à ses règles sans difficulté. Le service des économies plus puissantes devra être conçu non pas comme un instrument, mais comme un facteur d'expansion de l'activité économique, en assurant la fourniture de flux croissants de capital vers les pays qui en ont besoin, dans des conditions optimales de délai et d'intérêt. »

« *Le Mexique*, comme tous les pays d'Amérique Latine, est engagé dans une course ardue contre le temps, afin d'assurer l'*accès de ses habitants à des niveaux supérieurs de bien-être général*. Ses objectifs sont essentiellement axés dans les domaines de la productivité et de la modernisation de l'économie agricole, dans la réorientation de la politique industrielle, la redistribution du revenu, la formation de ressources humaines, l'assainissement des finances publiques et l'accès de tous à l'éducation. »

« Le Mexique rappelle son appui au processus d'*intégration latino-américaine* et aspire à ce que celle-ci devienne une vaste réalité. »

« Je tiens, en cette occasion, à renouveler à U Thant l'hommage du Mexique pour les inappréciables services qu'il a rendus aux Nations Unies tout au long de la dernière décennie. »

Le Président du Mexique à la tribune de l'O.N.U.



Etat actuel des signatures du Traité de Tlatelolco et ratifications des Protocoles I et II

Le 12 février 1967, les Délégués des Etats Membres de la *Commission préparatoire pour la dénucléarisation de l'Amérique Latine,* réunis dans la Tour de Tlatelolco (Ministère des Affaires étrangères du Mexique), approuvaient, à l'unanimité, le *Traité visant la Proscription des Armes nucléaires en Amérique Latine* — OPANAL — ainsi que *deux Protocoles additionnels.* Le Mexique en est le pays dépositaire.

Le premier de ces protocoles est ouvert à la signature des Etats continentaux ou extra-continentaux « *ayant,* de jure *ou* de facto, *une responsabilité internationale sur des territoires situés dans la zone d'application* ». Ce *Protocole I* a été ratifié par la Grande-Bretagne (11 décembre 1969) et par les Pays-Bas (26 juillet 1971).

Le *Protocole II* est ouvert à la signature des Etats détenteurs d'armes nucléaires qui s'engagent à « *ne contribuer en aucune façon à ce que, dans les territoires auxquels s'applique le Traité, soient commis des actes impliquant une violation des obligations y énumérées* » et à « *ne pas employer d'armes nucléaires ni menacer de leur emploi contre les parties contractantes* ». Ce protocole a été ratifié par la Grande-Bretagne (11 décembre 1969) et par les Etats-Unis d'Amérique (12 mai 1971).

⁂

Le 11 juin 1971, Mme Emilia Arosemena Vallarino, Ambassadeur du Panama au Mexique, remettait à M. Emilio O. Rabasa, Ministre des Affaires étrangères, l'instrument de ratification du *Traité visant la Proscription des Armes nucléaires en Amérique Latine* (Traité de Tlatelolco), instrument qui comporte la déclaration stipulée au paragraphe 2 de l'article 28 dudit Traité, en vertu de laquelle le Gouvernement de ce pays est dispensé des formalités énumérées au paragraphe 1er de l'article en question.

Panama est ainsi le dix-septième des Etats ayant ratifié sans réserve le Traité de Tlatelolco, les seize autres étant : le Mexique, El Salvador, la République Dominicaine, l'Uruguay, le Honduras, le Nicaragua, l'Equateur, la Bolivie, le Pérou, le Paraguay, les Barbades, Haïti, la Jamaïque, Costa Rica, le Guatémala et le Vénézuéla.

IIe Session de la Conférence Générale de l'Opanal
A MEXICO

La *Conférence Générale de l'Organisme pour la Proscription des Armes nucléaires en Amérique Latine* — OPANAL — a inauguré sa *IIe Session* à Tlatelolco le mardi 7 septembre 1971, sous la présidence de l'Ambassadeur Alfonso García Robles, représentant du Mexique, en présence des Délégations de Costa Rica, de l'Equateur, d'El Salvador, du Guatémala, de Haïti, du Honduras, de la Jamaïque, du Mexique, du Panama, du Paraguay, du Pérou, de l'Uruguay et du Vénézuéla, des représentants de 7 Etats ayant des liens avec le Traité de Tlatelolco, ainsi que d'observateurs de 20 Etats, de l'Organisation des Nations Unies et de l'Organisme International de l'Energie Atomique.

M. García Robles a rappelé les antécédents du Traité de Tlatelolco, dont les objectifs conservent, huit ans plus tard, toute leur valeur. Puis, le Président de la Conférence Générale a parlé des progrès obtenus depuis la dernière réunion, voici un an. La zone militairement dénucléarisée englobe près de 7 millions de kilomètres carrés sur lesquels vivent 120 millions d'habitants. M. García Robles s'est félicité de la progression, lente mais sûre, dans la voie de l'objectif final.

Prenant la parole, le Secrétaire Général adjoint pour les Affaires politiques de l'Organisation des Nations Unies, M. Robert F. Guyer, a lu un message d'U Thant, Secrétaire Général de l'ONU, dans lequel celui-ci disait en substance :

« *Le Traité de Tlatelolco, de 1967, qui a établi une zone exempte d'armes nucléaires en Amérique Latine et qui a été signé au Mexique à la suite d'une louable initiative du Gouvernement de ce pays, est un de ces importants instruments internationaux, dans le domaine du désarmement, qui tentent de fixer des limites tangibles à la course aux armements nucléaires, d'assurer que l'énergie atomique reste au service d'intentions pacifiques, et d'élargir ainsi l'horizon des activités pacifiques de l'homme... L'accent mis par les Etats d'Amérique Latine sur la question du contrôle, conformément au Traité, mérite les plus vifs éloges et l'admiration de la Communauté internationale tout entière.* »

Après avoir entendu les félicitations adressées par M. Reinhard Rainer, Directeur général de l'Organisation Internationale de l'Energie Atomique, l'Ambassadeur Leopoldo Benites Vinueza, Secrétaire Général de l'OPANAL, souligna l'importance de cet organisme quant à la préservation de l'existence et de la santé physique et mentale des habitants de l'Amérique Latine.

(1) Cf. « Nouvelles du Mexique », Nos 54-55 (juillet à décembre 1968), pp. 39 à 42 ; Nos 56-57 (janvier à juin 1969), pp. 29-30 ; Nos 58-59 (juillet à décembre 1969), pp. 38 à 40 ; Nos 60-61 (janvier à juin 1970), pp. 28-29 ; No 62 (juillet à septembre 1970), p. 48 ; Nos 63-64 (octobre 1970 à mars 1971), p. 32-33.

à l'Organisation des Nations-Unies
A NEW-YORK

L'AMBASSADEUR Alfonso García Robles, Représentant permanent du Mexique auprès de l'O.N.U., avait souligné, en tant que Président de la Délégation mexicaine à la *Première Commission de l'Assemblée Générale*, lors de sa 1839e séance du lundi 29 novembre 1971 (1), les conséquences économiques et sociales de la course aux armements et ses effets profondément nuisibles sur la paix et la sécurité dans le monde. Et il présenta, au nom des pays de l'Amérique Latine (Bolivie, Brésil, Colombie, Costa Rica, El Salvador, Equateur, Guatémala, Honduras, Jamaïque, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pérou, République Dominicaine, Uruguay et Vénézuéla) et les Pays-Bas, un projet de résolution (A/C.I/L. 587) invitant à signer et à ratifier le Protocole additionnel II du Traité de Tlatelolco, les pays dotés d'armes nucléaires et ne l'ayant pas encore signé ou ratifié.

Dans sa séance du 16 décembre 1971, l'*Assemblée Générale des Nations Unies* a approuvé, par 101 voix pour, aucune contre et 12 abstentions, la résolution suivante :

(1) Cf. Compte rendu sténographique provisoire de la 1839e séance de l'Assemblée Générale de l'O.N.U. (A/C.I/PV. 1839, 29 novembre 1971), pp. 3 à 22.

Résolution 2830 (XXVI)

Mesure dans laquelle est appliquée la résolution 2666 (XXV) de l'Assemblée générale, relative à la signature et à la ratification du Protocole additionnel II au Traité visant l'interdiction des armes nucléaires en Amérique Latine (Traité de Tlatelolco).

L'Assemblée générale,

Rappelant ses résolutions 1911 (XVIII) du 27 novembre 1963, 2286 (XXII) du 5 décembre 1967, 2456 B (XXIII) du 20 décembre 1968 et 2666 (XXV) du 7 décembre 1970,

Rappelant en particulier que, dans sa résolution 2286 (XXII), elle a déclaré que le Traité visant l'interdiction des armes nucléaires en Amérique Latine (Traité de Tlatelolco) constitue une réalisation d'importance historique dans le cadre des efforts déployés pour éviter la prolifération des armes nucléaires et assurer la paix et la sécurité internationales, et que dans sa résolution 2666 (XXV) elle a réitéré les appels qu'elle avait déjà adressés à deux occasions aux Etats dotés d'armes nucléaires pour qu'ils signent et ratifient le plus rapidement possible le Protocole additionnel II au Traité et les a instamment priés de répondre sans plus tarder à ces appels,

1. *Réaffirme sa conviction* que la coopération des Etats dotés d'armes nucléaires est nécessaire pour l'efficacité la plus grande de tout traité établissant une zone exempte d'armes nucléaires et que cette coopération doit se traduire par des engagements contractés également dans un instrument international solennel ayant pleine valeur obligatoire, tel qu'un traité, une convention ou un protocole ;

2. *Note avec satisfaction* que les Etats-Unis d'Amérique ont déposé un instrument de ratification du Protocole additionnel II au Traité visant l'interdiction des armes nucléaires en Amérique Latine le 12 mai 1971, devenant ainsi Etat partie au Protocole, comme l'était déjà le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord depuis le 11 décembre 1969 ;

3. *Déplore* le fait que les autres Etats dotés d'armes nucléaires n'ont pas encore répondu aux appels pressants que l'Assemblée leur a adressés dans trois résolutions distinctes et les prie à nouveau instamment de signer et de ratifier sans plus tarder le Protocole additionnel II au Traité visant l'interdiction des armes nucléaires en Amérique Latine ;

4. *Décide* d'inscrire à l'ordre du jour provisoire de sa vingt-septième session une question intitulée « Mesure dans laquelle est appliquée la résolution 2830 (XXVI) relative à la signature et à la ratification du Protocole additionnel II au Traité visant l'interdiction des armes nucléaires en Amérique Latine (Traité de Tlatelolco) » ;

5. *Prie* le Secrétaire Général de faire transmettre le texte de la présente résolution aux Etats dotés d'armes nucléaires et d'informer l'Assemblée générale, lors de sa vingt-septième session, de toutes mesures qu'ils auront adoptées en vue de son application.

LES PRÉSIDENTS du GUATÉMALA, de COSTA RICA, du NICARAGUA, du HONDURAS et de PANAMA EN VISITE OFFICIELLE AU MEXIQUE

VISITE DU COLONEL CARLOS MANUEL ARANA OSORIO, PRÉSIDENT DU GUATÉMALA

LE 8 mai 1971, M. Luis Echeverría Alvarez, Président du Mexique, et le colonel Carlos Manuel Arana Osorio, Président du Guatémala, se rencontraient dans l'Etat de Chiapas. Accompagnés de leurs épouses, des Ministres des Affaires étrangères et de nombreuses personnalités des deux pays, les deux Chefs d'Etat visitaient la zone archéologique et le domaine expérimental d'agriculture de Rosario Izapa.

Puis, des Commissions de travail ont étudié divers sujets communs aux deux pays. Dans un « communiqué conjoint » publié à l'issue de cette visite qui s'est déroulée dans un climat de franche amitié, les deux Présidents ont manifesté leur accord sur :

- le resserrement des relations culturelles, sous forme de bourses, de groupes d'étude, de conférences et par tous autres moyens ;
- la réalisation du Marché Commun Latino-Américain ;
- l'opportunité d'accroître le tourisme dans les deux pays, et la nécessité de prendre des mesures en vue de faciliter la circulation des personnes et de leurs véhicules à travers leur territoire respectif ;
- l'accélération des études relatives à la mise en valeur rationnelle du bassin du Río Usumacinta ;
- un traité portant protection et mutuelle dévolution de trésors archéologiques et historiques ainsi que des œuvres d'art, sortis illégalement de l'un ou l'autre des deux pays ;
- la relance de la Commission bilatérale de commerce Mexique-Guatémala, selon des normes qui seront fixées dans les six mois par les Ministres respectifs des Affaires étrangères et de l'Economie ;
- une politique de coopération dans les questions internationales concernant le café.

VISITE DE M. JOSÉ FIGUERES FERRER, PRÉSIDENT DE COSTA RICA

LE 20 mai, le Président et Mme Echeverría accueillaient à l'aéroport international de Mérida le Président de Costa Rica et Mme Figueres Ferrer. Après avoir parcouru les divers points d'attraction de la capitale yucatèque, les hôtes officiels du Mexique ont visité de nombreuses localités du Yucatán, notamment le site archéologique d'Uxmal, puis la zone touristique de Cancún, dans le Territoire de Quintana Roo, pour s'installer enfin dans l'île de Cozumel, où ils ont tenu plusieurs séances de travail.

Dans la « déclaration conjointe » remise à la presse le 23 mai, les deux Présidents, reconnaissant la nécessité pour les deux pays d'unir leurs efforts en général, d'associer leurs capitaux et d'échanger leur technologie, se sont félicité :

- de l'heureuse coopération du Mexique et de Costa Rica dans les investissements en vue du développement de l'industrie et du tourisme, dans les échanges commerciaux et en matière d'assistance technique ,
- de la création immédiate d'une « Commission bilatérale de coopération économique Mexique-Costa Rica ».

En outre, les deux Chefs d'Etat sont convenus de ce que la coopération agricole devra porter sur les échanges de produits, sur les expériences de leurs systèmes réciproques de commercialisation, d'industrialisation, de distribution et d'encouragement au bien-être social, ainsi que sur la mise en valeur des excédents saisonniers. Cette coopération comportera également la lutte et la prévention contre les fléaux et les maladies exotiques ainsi que la protection sur les marchés mondiaux d'importants produits d'exportation et, en particulier, du café.

Les Présidents du Mexique et de Costa-Rica, entourés de leurs collaborateurs, dans l'île de Cozumel *(Etat de Quintana Roo)*

COOPÉRATION LATINO-AMÉRICAINE

VISITE DU GÉNÉRAL ANASTASIO SOMOZA DEBAYLE, PRÉSIDENT DU NICARAGUA

LE 7 août, le Président du Mexique et Mme Echeverría accueillaient dans l'île de Cozumel, le Président du Nicaragua et Mme Somoza DeBayle. Les deux Chefs d'Etat étaient accompagnés de plusieurs membres de leur Gouvernement.

Aux termes de la « déclaration conjointe », rédigée le 8 août, les deux Présidents ont décidé, en particulier :

- de nommer les Commissions prévues par les Conventions d'assistance réciproque et d'échanges culturels, souscrites par les deux gouvernements le 17 janvier 1966 ;
- d'accroître les investissements en commun, notamment dans le domaine des produits agro-industriels, ainsi que la coopération et l'assistance technique en matière d'irrigation ;
- d'échanger leurs expériences et de promouvoir l'assistance technique sur le plan des explorations et des exploitations pétrolières ;
- d'étudier des projets de développement d'un intérêt réciproque, dans des branches telles que les transports maritimes et les services aériens, en coordonnant les activités de leurs marines marchandes respectives et de leurs compagnies nationales de navigation aérienne ;
- d'encourager la coopération et l'assistance technique en matière de tourisme.

VISITE DE M. RAMON ERNESTO CRUZ, PRÉSIDENT DU HONDURAS

LE 19 septembre 1971, le Chef de l'Etat Mexicain accueillait M. Ramón Ernesto Cruz, Président du Honduras, à l'aéroport de Ciudad del Carmen (Etat de Campeche). En compagnie de leurs épouses, de membres de leurs cabinets et de hauts fonctionnaires des deux pays, les Présidents ont visité notamment, le *Centre de Recherches Marines*, où se tenait une exposition de produits de la mer (il en est pêché 250 000 tonnes par an au Mexique) ; le port de Ciudad del Carmen, où 374 bateaux de pêche rapportent chaque année 250 millions de pesos ; l'Université du Sud-Est ; le bastion de San José, ouvrage d'art colonial restauré à des fins touristiques par l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire ; des domaines agricoles ainsi qu'une exposition de certaines des 300 espèces de bois de la région.

Des séances de travail ont occupé une bonne partie des trois journées qu'a duré cette entrevue.

Le 21 septembre, un « communiqué conjoint » confirmait l'accord des deux Présidents sur les points suivants :

- Echanges d'expériences et de connaissances techniques concernant la culture du coton, les transports, les routes à péage, le développement touristique et les investissements.
- Le Mexique fournira au Honduras des techniciens en vue de la création d'un organisme similaire à la *Conasupo* (Compañía Nacional de Subsistencias Populares) et de coopératives de pêcheries. L'*Institut Mexicain du Commerce Extérieur* coopérera avec le Ministère de l'Economie du Honduras à la création d'une Direction du Commerce Extérieur.
- La *Banque du Mexique* et la *Banque Nationale du Commerce Extérieur* ouvriront des crédits pour des projets spécifiques présentés par le Honduras.
- Les deux pays concourront à la constitution et au développement d'entreprises mixtes, en particulier pour la **sidérurgie** (Altos Hornos de Centroamérica) et pour les transports maritimes (coopération avec *Transportación Marítima Mexicana).*
- Encouragement au *Comité d'hommes d'affaires Honduras-Mexique* et autres organismes privés à se réunir régulièrement.
- Création d'une *Commission Mixte Honduras-Mexique,* présidée par les Ministres des Affaires Etrangères des deux pays.

VISITE DE M. DEMETRIO LAKAS, PRÉSIDENT DE PANAMA

LE Président du Mexique, M. Luis Echeverría Alvarez, s'est entretenu avec le Président de Panama, M. Demetrio Lakas, à Villahermosa, capitale de l'Etat de Tabasco (Mexique), du vendredi 12 au dimanche 14 novembre 1971.

Après avoir exprimé le désir réciproque de coopérer activement, sur le plan national et dans le domaine international, à la solution des problèmes, dans un effort soutenu, visant à relever les niveaux de vie de leurs peuples, les deux Présidents ont, dans un « communiqué conjoint », annoncé :

- La création d'un groupe de travail qui sera chargé d'étudier la constitution d'entreprises à capital mixte.
- L'échange de missions commerciales.
- La coopération entre banques nationales.
- L'intensification des rapports entre les organismes de Sécurité Sociale.
- L'accroissement de la coopération technique et culturelle.

Madame Echeverria porte des secours du Mexique au Chili sinistré

A la suite d'un violent tremblement de terre ayant secoué une vaste région du Chili, ce pays a essuyé de lourdes pertes en vies humaines ainsi que de sérieux dégâts matériels. Le Président Echeverría avait, dès le 11 juillet 1971, exprimé les condoléances et la solidarité du Peuple et du Gouvernement mexicains à M. Salvador Allende Gossens, Président du Chili.

Le lendemain, Mme María Esther Zuno de Echeverría, épouse du Président du Mexique, annonçait son départ pour Santiago-du-Chili, afin de porter personnellement des secours aux sinistrés.

Pour ce voyage, la Présidente était accompagnée de Mmes Rabasa et Jiménez Cantú, épouses des Ministres des Affaires étrangères et de la Santé, de M. Fausto Zapata Loredo, Sous-Secrétaire d'Etat à la Présidence de la République, et du Dr Eduardo López Faudoa, Secrétaire Général du Ministère de la Santé.

Après avoir parcouru la zone de Llayllay, la plus endommagée, le cortège officiel rendit visite aux sinistrés, auxquels furent distribués médicaments, vivres et vêtements apportés du Mexique.

Le 15 juillet, au moment où il signait le décret de nationalisation du cuivre, le Président du Chili déclarait :

« En signant cette réforme constitutionnelle qui implique l'entrée du Chili dans la voie de l'indépendance économique, nous devons nous rappeler le Mexique révolutionnaire de Lázaro Cárdenas, alors que celui-ci nationalisait le pétrole et que l'on commençait d'appliquer la Réforme Agraire mexicaine. »

De retour à Mexico, où le Président de la République l'attendait à l'Aéroport international, Mme Echeverría faisait part de ses impressions de voyage, que nous résumerons ainsi :

« ... Je ne pourrai jamais vous expliquer toutes les scènes dramatiques que nous avons vues. Nous avons parcouru le Chili de long en large, de la Cordillère jusqu'à la mer et nous nous sommes rendus dans la ville la plus éprouvée : Llayllay. 90 % des maisons doivent être démolies dans les huit jours. Dans un grand élan de civisme, les étudiants vont aider le peuple avec pelles et pics. A Llayllay, 125 baraquements d'urgence ont été montés en quatre jours. Femmes, enfants, hommes y apportent leur concours... Le Président Allende et son épouse m'ont chargée de transmettre leurs remerciements au peuple du Mexique. »

Mme Echeverría à son arrivée au Chili

A la Conférence consultative des pays de la région des Caraïbes

M. Rubén González Sosa, Sous-Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères du Mexique, a conduit une délégation de douze hauts fonctionnaires de divers départements ministériels à Caracas (Vénézuéla), où se tenait, du mercredi 24 au vendredi 26 novembre 1971, la *Conférence consultative des pays de la région des Caraïbes,* à laquelle participaient les représentants des Barbades, de la Colombie, de la République Dominicaine, d'El Salvador, du Guatémala, de Haïti, de la Jamaïque, du Mexique, du Nicaragua, du Vénézuéla et de la Trinité-Tobago.

Cette réunion avait pour objet d'étudier les problèmes qu'affrontent les pays de cette région et qui ont une grande similitude avec ceux du Mexique et du Vénézuéla.

En mettant l'accent sur le fait que l'on enregistre dans les Caraïbes un mouvement touristique de plus de 6 millions de personnes par an, M. González Sosa a déclaré :

« Le Mexique opère de gros investissements dans ce domaine. Il est maintenant à même d'aider ses voisins de la région et de collaborer avec eux, y compris à la création d'écoles de tourisme. »

Puis il a proposé d'effectuer des études écologiques dans les Caraïbes et de conclure des accords en vue du transfert de la technologie qui ouvrira la voie au dégagement économique, soulignant que, selon l'expression du Président Echeverría, cette région doit passer de l'étape de la décolonisation politique à la décolonisation économique. D'autre part, il a émis le vœu qu'un principe d'accord soit établi à propos de l'utilisation et de l'exploitation des fonds marins, « afin d'interdire aux grandes puissances de se les approprier ». A ce propos, il a fait observer que c'est la

M. Rubén González Sosa.

première fois dans l'histoire du droit maritime que les pays riverains d'une même mer tiennent ensemble une conférence.

A la séance de clôture, la Conférence a approuvé neuf résolutions relatives au tourisme, aux transports maritimes et aériens, aux communications, au commerce, aux ressources marines et au transfert de recherches scientifiques et technologiques dans la région.

Une conférence spécialisée sur les problèmes de la mer se tiendra en République Dominicaine dans la première semaine d'avril 1972.

La Révolution Mexicaine et les Principes Internationaux du Monde Contemporain[1]

par José S. GALLASTEGUI
Sous Secrétaire d'État aux Affaires Étrangères

Notre politique extérieure est fondée sur la défense constante de la souveraineté, de l'indépendance et de la liberté nationales ainsi que sur la recherche internationale de la paix et de la justice.

Les gouvernements révolutionnaires, dans leurs relations quotidiennes bilatérales ou multilatérales avec d'autres Etats, ont mis en pratique ces postulats avec un zèle rigoureux.

Depuis que le pays, par la Révolution, a consolidé ses structures nationales et atteint son étape de maturité, il est logique que sa politique internationale, mue par un constant souci de coopération, se manifeste avec de plus en plus de vigueur dans la recherche de son développement.

La politique internationale du Mexique s'attache actuellement à atteindre « une véritable démocratie internatio-

nale, aussi bien dans le domaine politique que sur le plan économique », suivant l'expression du Président Echeverría.

Il est nécessaire de réorganiser une communauté internationale où règne une « ère économique, sociale et politique égalitaire » ; où la coopération se substitue à la méfiance ; où l'on ne suscite pas de nouveaux antagonismes qui séparent les pays ; où il n'y ait plus de privilégiés ; où l'on arrive à effacer les différences entre nations riches et nations pauvres ; où tous les peuples puissent réaliser pleinement leur « potentialité créatrice ».

Cette capacité créatrice ne peut être atteinte de façon définitive que dans la paix.

Le Mexique lutte en faveur d'une solution définitive et permanente pour obtenir une paix durable, celle qui adviendra par le désarmement général et complet, en commençant par la dénucléarisation, sous contrôle international effectif. La prohibition totale des expériences nucléaires, l'utilisation pacifique de l'espace extérieur, de la lune et autres corps célestes et du lit et sous-sol des mers, sont d'autres mesures auxquelles il a consacré sa participation enthousiaste.

Le Traité de Tlatelolco — une des réalisations de la politique extérieure mexicaine reconnue dans les instances internationales — tend à éloigner des territoires d'Amérique Latine le spectre d'une conflagration nucléaire.

Notre pays considère comme du plus grand intérêt les points ci-après, qui touchent directement son passé et son avenir : l'extension de ses zones littorales, de sa plateforme continentale, de ses eaux territoriales, les ressources vivantes des eaux qui baignent ses côtes.

La contamination de l'environnement échappe au cadre qui relève de chaque gouvernement ; raison qui rend la coopération internationale nécessaire ainsi que des accords conjugués afin que les mesures prises se révèlent adéquates.

La décolonisation économique implique, entre autres problèmes et à un niveau différent, la solidarité avec les pays en voie de développement, l'intégration de ceux compris dans une même zone géographique et leurs relations avec les pays développés qui, dans le processus historique, ont eu « accès de bonne heure aux bienfaits de la civilisation moderne ».

La solidarité avec les pays en voie de développement nous amène à chercher des solutions à la réalisation desquelles les nations les plus puissantes doivent coopérer.

Les mécanismes d'intégration économique, l'association de libre commerce, le traitement préférentiel pour les pays de moindre développement relatif, la mise en commun des ressources humaines et financières, la possibilité de bénéficier d'installations productives, sont quelques-uns des chapitres qui comprennent l'intégration des pays situés dans la même zone géographique. Tout cela tendant à l'élargissement des marchés nationaux pour atteindre l'élévation du niveau de vie des peuples.

M. José S. Gallástegui.

Les relations commerciales avec les pays hautement industrialisés — qui ne sont pas toujours faciles ni toujours réalisables — sont un autre chapitre important de ce processus.

Enfin, la recherche de nouveaux marchés, la promotion du tourisme et l'utilisation de situations avantageuses qui se présentent, constituent des objectifs primordiaux des relations internationales du Mexique.

Les idéaux et les principes de la Révolution, produits de notre histoire, ont été les idées directrices de la politique internationale du pays.

Dans cette politique on relève clairement la continuité des régimes issus du mouvement rénovateur de 1910.

Les principes de la Révolution Mexicaine ne sont pas statiques, et leur dynamique est constante et manifeste dans les relations internationales.

---

(1) Extraits d'un discours prononcé dans le cadre de la « Conférence nationale d'analyse politique et idéologique de la Révolution Mexicaine », organisée à Mexico, en novembre 1971, par le parti Révolutionnaire Institutionnel.

actualités

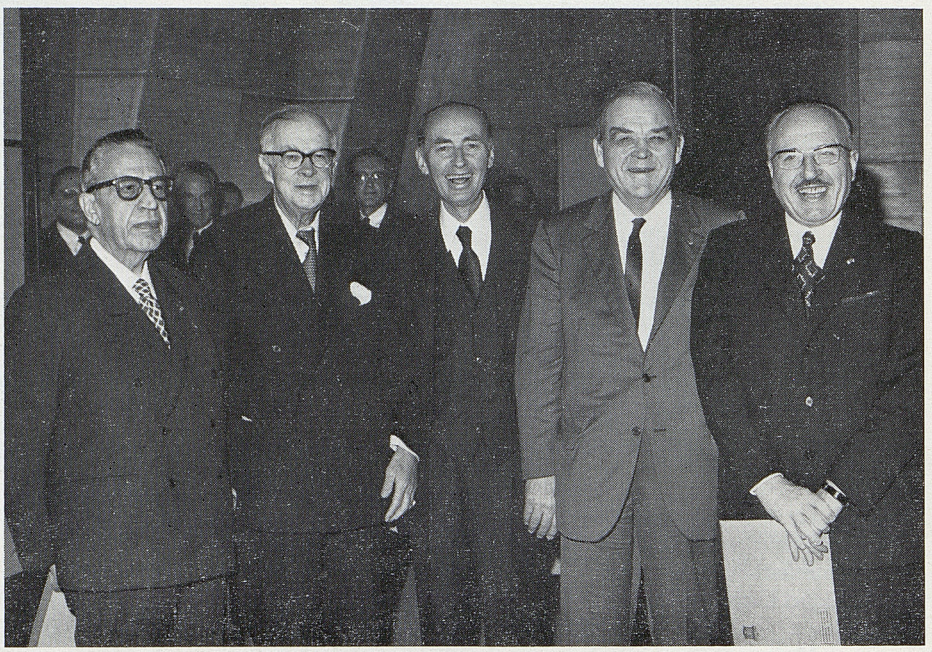
Le XXVe anniversaire de la fondation de l'Unesco

Les jeudi 4 et vendredi 5 novembre 1971 se sont déroulées, à Paris, les cérémonies marquant le *XXVe anniversaire de la fondation de l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture* — Unesco — et pour lesquelles se trouvaient réunis les cinq directeurs généraux qui se sont succédé à la tête du Secrétariat de l'Organisation : Julian Huxley (Royaume-Uni de Grande-Bretagne, 1946-1948), Jaime Torres Bodet (Mexique, 1948-1952), Luther Evans (Etats-Unis d'Amérique, 1953-1958), Vittorino Veronese (Italie, 1958-1961) et René Maheu (France) qui exerce ses fonctions depuis 1961.

Parmi les invités d'honneur figuraient de nombreuses personnalités ayant été associées aux travaux de l'Organisation, dont sept anciens Présidents de la Conférence générale et huit anciens Présidents du Conseil exécutif. De hautes personnalités de divers pays participaient à ces manifestations, notamment une soixantaine de Ministres des Affaires étrangères, de l'Education ou de la Culture. Assistaient également à ces cérémonies, les représentants des 125 Etats Membres, dont l'Ambassadeur Francisco Cuevas Cancino, Délégué permanent du Mexique et Membre du Conseil exécutif, et M. Silvio Zavala, Ambassadeur du Mexique en France.

Les discours prononcés lors de ces cérémonies anniversaires rappelèrent les souvenirs cruels de la guerre, l'espoir renouvelé en la paix et les noms des personnalités éminentes qui ont présidé à la naissance de l'Unesco.

La séance inaugurale fut ouverte le 4 novembre par M. Attilio Dell'Oro Maini (Argentine), Président de la XVIe Session de la Conférence générale. Lord Hailsham, Lord Chancelier du Royaume-Uni, prit ensuite la parole en qualité de représentant du pays où naquit l'Unesco. Puis le Président de la République Française, M. Georges Pompidou, prononça une allocution dans laquelle, après avoir souligné l'ampleur du programme de l'Organisation internationale, mit particulièrement l'accent sur la nécessité de « coopérer plus étroitement que par le passé avec les Commissions nationales, les Organisations non gouvernementales et les Corps intermédiaires » et sur le fait que « le progrès des connaissances, du développement de l'éducation, de l'aptitude à faire un judicieux usage de la nature et de la technique », que favorisait l'Unesco, « aidait les Nations du Tiers-Monde à fonder leur indépendance sur des bases solides et réelles ».



De gauche à droite : MM. Jaime Torres Bodet, Julian Huxley, René Maheu, Luther Evans et Vittorino Veronese

Et le Président Pompidou poursuivit : « L'interpénétration des continents et des peuples, grâce aux moyens modernes de transmission et de communication, ainsi que le désir de tous les pays de s'approprier et d'utiliser les techniques modernes, de la civilisation industrielle devraient conduire logiquement à l'uniformisation des sociétés humaines, sinon dans leur organisation juridique — laquelle n'est, en fin de compte, qu'un épiphénomène —, du moins dans leur mode de vie et dans leur comportement. Mais l'expérience nous montre non seulement qu'il est difficile et parfois — hélas ! — illusoire de prétendre combler rapidement le retard des peuples en voie de développement, mais surtout que beaucoup de peuples se refusent à l'assimilation. Au moment même où l'homme économique se comporte ou cherche à se comporter partout de la même manière, les groupes raciaux, nationaux, religieux, affirment avec plus de vigueur que jamais leur personnalité, parfois même s'opposent les uns aux autres avec violence. Dans le domaine qui est le vôtre, nous constatons que l'unicité scientifique et technique n'entrave en rien une tendance accrue à la diversité culturelle, artistique et linguistique... »

Au cours de la séance de l'après-midi, après un discours de M. Prem Kirpal (Inde), Président du Conseil exécutif, lecture fut donnée d'un message du Secrétaire général des Nations Unies, U Thant. Des représentants personnels de Chefs d'Etat et d'Organisations non gouvernementales prirent également la parole.

⁂

Parallèlement à ces manifestations se tenait, du 11 ou 21 novembre, dans le hall de l'*Office de Radiodiffusion-Télévision Française,* une grande exposition illustrant vingt-cinq années d'efforts conjugués contre l'analphabétisme, la haine raciale, le sous-développement, la guerre. Elle montrait également les résultats de vingt-cinq ans d'action réfléchie de l'Organisation pour l'instruction des jeunes et des adultes, la formation des maîtres et des cadres, l'échange des idées et des informations, la promotion des sciences, la sauvegarde des biens culturels, la protection de l'environnement, l'application des droits de l'homme.

Séminaire international sur la fonction des secteurs public et privé dans le développement économique et social

Le *Séminaire international sur la fonction des secteurs public et privé dans le développement économique et social,* placé sous la présidence d'honneur de M. Luis Echeverria Alvarez, Président du Mexique, s'est déroulé à Mexico du 15 au 19 novembre 1971.

La France était officiellement représentée à cette Assemblée par M. Joseph Fontanet, ministre du Travail, de l'Emploi et de la Population, et par M. Roger Ginocchio, directeur du Cabinet et représentant de M. André Bettencourt, ministre délégué auprès du Premier ministre, Chargé du Plan et de l'Aménagement du Territoire.

Le XIXe Congrès mondial de médecine vétérinaire

Le Président Luis Echeverría Alvarez inaugurait le dimanche 15 août 1971, dans le Pavillon des Congrès du Centre Médical National, le *XIXe Congrès Mondial de Médecine Vétérinaire et de Zootechnie,* en présence de 3 500 délégués de 64 pays, dont la France.

Parlant de la désignation du Premier Magistrat Mexicain comme Président d'honneur de ce Congrès, le Dr William Beveridge, Président de l'Association Mondiale de Médecine Vétérinaire et de Zootechnie, souligna que c'était la première fois depuis la création, voici 108 ans, de telles assemblées, qu'un Chef d'Etat assumait ce patronage. Puis l'orateur expliqua que l'*Association Mondiale de Médecine Vétérinaire,* qui compte plus de 100 000 membres dans le monde entier, organise périodiquement ces réunions, car l'association est pleinement consciente de ce que représente cette branche de la science, du fait qu'elle comporte une grande variété d'activités se rapportant à tous les aspects de la santé, du bien-être et de la protection des animaux et, par conséquent, de l'homme. Le Dr Beveridge ajouta que le rôle futur de la médecine vétérinaire fait l'objet de constantes études, notamment en Grande-Bretagne et en France.

De son côté, le Dr Jaime Velásquez, Président du Comité d'organisation du XIXe Congrès, déclara que l'objet de cette assemblée consistait traditionnellement à établir des liaisons permettant d'échanger, d'analyser et d'adopter les progrès scientifiques et technologiques, afin de pouvoir servir avec efficacité la santé publique et d'augmenter la disponibilité de produits d'élevage pour l'alimentation de l'humanité.

Après sept jours de travaux, le samedi 21, la séance de clôture fut présidée par M. Hugo Cervantes del Río, Secrétaire Général de la Présidence de la République, représentant le Président Echeverría.

Faisant la synthèse des travaux du Congrès, les docteurs Miguel Arenas Vargas, Jorge Cárdenas Lara et Heberto Esparza ont assuré qu'un grand pas a été fait dans la voie de la découverte de nouveaux vaccins et que, dans un proche avenir, des virus serviront à immuniser l'homme ou les animaux.

L'assemblée générale a exprimé les vœux suivants :

- Réglementation du commerce international de la viande, selon des normes tendant à implanter un contrôle officiel de cette denrée par des médecins vétérinaires.

- Instauration de systèmes de contrôle de la rage, basés sur la vaccination des chiens et le contrôle d'animaux propagateurs de divers virus.

- Demande d'assistance technique et financière aux agences de l'Organisation des Nations Unies — Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), Organisation Mondiale de la Santé, Banque Mondiale et institutions non gouvernementales —, afin de patronner des travaux de recherche en vue de combattre le cysticerque et le ténia, qui font obstacle au développement des industries de la viande.

- Attirer l'attention des gouvernements qui désirent installer des écoles vétérinaires, sur l'implantation de techniques adéquates pour l'enseignement, et d'éviter les coûts élevés des installations.

- Créer des contrôles vétérinaires pour la marée fraîchement débarquée dans les ports.

- Les cours de spécialisation vétérinaire et de perfectionnement doivent être impartis par des vétérinaires ; la Société Mondiale d'Epidémiologie Vétérinaire s'affiliera à l'Association Mondiale Vétérinaire.

- L'anatomie vétérinaire doit être étudiée en cours précliniques et cliniques ; ces cours devront être adaptés aux étudiants selon les besoins professionnels spécifiques.

M. Hugo Cervantes del Río prononce le discours de clôture du Congrès.

Le Président de l'Institut International du Coton parle de la « révolution blanche »

L'INGÉNIEUR mexicain Julián Rodríguez Adame, *Président de l'Institut International du Coton* (1), en voyage d'information en Europe, a fait un bref séjour à Paris, où il a visité la « Fabric Library » de l'Institut — créée voici un an —, centre permanent de documentation pour les stylistes et fabricants, qui leur offre un large éventail de tissus sélectionnés.

Au cours d'une conférence de presse qu'il a tenue le 29 novembre 1971, au siège de l'Institut International du Coton, M. Rodríguez Adame a mis l'accent sur le fait que cette organisation mondiale a favorisé, au cours des derniers mois, l'utilisation du coton dans les treize Etats d'Europe Occidentale ; la coopération de l'industrie textile de ces pays et du Japon a donné une heureuse impulsion à la consommation d'articles de coton dans le domaine de la mode et des tissus d'ameublement. De plus, des recherches technologiques ont été entreprises en vue d'améliorer la qualité de la fibre de coton, afin de lui permettre de concurrencer avantageusement les fibres synthétiques.

Une ère nouvelle s'ouvre au marché du coton, a poursuivi le Président Rodríguez Adame, du fait que le consommateur s'est rendu compte, dans ses multiples emplois, de sa supériorité sur les fibres artificielles. Aussi bien estime-t-il que le moment est venu d'en intensifier la culture afin de faire face aux besoins du monde moderne, car la demande est très supérieure à l'offre : il manque actuellement quatre millions de balles (de 230 kg chacune) de coton pour satisfaire le marché.

M. Rodríguez Adame a fait notamment observer que la culture du coton offre un emploi à un vaste secteur du monde du travail et que des millions de familles en vivent ; rien qu'au Mexique, l'existence de deux millions de personnes est tributaire de son rendement. L'intensification de la culture de cette fibre, véritable « révolution blanche », a-t-il souligné, permettra de résoudre, en partie, le problème du sous-emploi.

Le Président de l'Institut International du Coton a conclu son exposé sur une note optimiste quant à l'avenir du marché de la fibre en Europe et au Japon, étant entendu que la coopération entre pays industrialisés et pays en voie de développement a déjà donné d'excellents résultats dans ce domaine.

(1) Cf. *Nouvelles du Mexique*, nos 58-59 (juillet à décembre 1969), p. 64.

M. Julián Rodríguez Adame. *(Photo Coton.)*

Pour le développement industriel de l'Amérique Latine

M. Antonio Ortiz Mena.

APRÈS des entretiens avec de hautes personnalités de l'*Organisation de Coopération et de Développement Economique* — O.C.D.E. —, M. Antonio Ortiz Mena, *Président de la Banque Interaméricaine de Développement* (1), a échangé, le 15 novembre 1971, d'importantes conversations avec les dirigeants du *Conseil National du Patronat Français* à propos d'investissements de capitaux français dans le cadre des dispositions législatives en vigueur dans les pays d'Amérique Latine.

Dans son exposé, M. Ortiz Mena a notamment souligné : « ...Ce n'est qu'en février 1971 que la France a fait partie des pays avancés non membres de la *Banque Interaméricaine de Développement*, où sont centralisées les ressources en vue du financement de programmes de développement économique et social dans ses Etats Membres. A cette date, une convention intervint entre le Gouvernement français et notre institution, aux termes de laquelle la B.I.D. était autorisée à placer des émissions de bons sur le marché français de capitaux, durant la période 1971-1972, à concurrence d'un montant de 200 millions de francs français, soit un peu plus des 5 % de l'ensemble des ressources obtenues dans des pays non membres. Cette convention contient également une déclaration d'intention de consultation par les deux parties, en ce qui concerne les recours et moyens tendant à renforcer la coopération future de la France avec la B.I.D. Le 23 février, la Banque fit sa première apparition sur le marché français par une émission publique de bons s'élevant à la somme de 100 millions de francs français, opération dans laquelle intervint un syndicat de banques présidé par *Lazard Frères et Cie* et incluant la *Banque de Paris et des Pays-Bas*, le *Crédit Lyonnais* et la *Banque Nationale de Paris*. Les acquisitions de biens et services en France avec des ressources provenant de nos prêts se montaient, au 31 août 1971, à plus de 36 millions de dollars, près de 10 % du total des acquisitions dans des pays non membres. »

Reçu en audience par M. Valéry Giscard d'Estaing, *Ministre de l'Economie et des Finances*, M. Ortiz Mena a traité avec son interlocuteur d'un éventuel investissement français dans l'industrie sidérurgique de l'Amérique Latine, y compris le Mexique, ainsi que de l'émission, au début de 1972, de bons — d'une valeur globale de 100 millions de francs français — de la Banque Interaméricaine de Développement.

(1) Cf. *Nouvelles du Mexique*, nos 63-64 (octobre 1970 - mars 1971), pp. 42-43.

XIe Congrès latino-américain du fer et de l'acier

M. Luis Echeverría Alvarez, Président du Mexique, inaugurait, le 4 octobre 1971, dans les salons de l'hôtel « Fiesta Palace » de Mexico, le *XIe Congrès latino-américain du Fer et de l'Acier,* en présence des délégués des divers pays d'Amérique Latine ainsi que de représentants de l'Organisation des Etats-Américains et de l'Eximbank.

Après avoir souhaité la bienvenue aux congressistes, le Président de la République a prononcé une allocution dans laquelle il a invité les pays de ce Continent à s'unir :

« Au cours des derniers mois, nous avons lié les projets les plus divers — tant officiels que particuliers — en vue de planifier l'industrie sidérurgique, d'accélérer notre passage d'une société agricole à une société industrielle qui multipliera les matières premières afin d'être en mesure de fabriquer, à l'avenir, davantage de machines de meilleure qualité et de créer plus de centres de travail pour pallier cette explosion démographique devant laquelle se trouve l'Amérique Latine tout entière et, en particulier, le Mexique.

« Puisse cela signifier — indépendamment des vicissitudes que peuvent traverser nos pays, du fait de leur croissance et de leur désir de s'affirmer, avec leurs cultures traditionnelles, face aux autres parties du monde — une détermination pleine d'optimisme, car l'Amérique Latine doit, en cette fin de siècle, jeter les bases d'un proche avenir plus juste, en disposant de plus d'éléments de travail et de moyens de subsistance pour tous les groupes sociaux de chacun des pays frères. »

Prenant ensuite la parole, le Président du Comité d'Organisation du Congrès, M. José Antonio Padilla Segura, Directeur général de « Altos Hornos de México, S.A. », a dit notamment :

« Pour répondre à la demande grandissante de produits dérivés de l'acier, la sidérurgie de base est obligée d'effectuer des investissements considérables.

« Si nous examinons les programmes d'expansion de tous les pays latino-américains pour la présente décennie, lesquels prévoient de porter la capacité installée de 16 millions de tonnes d'acier en barres, en 1970, à 28 millions de tonnes en 1980, nous pourrons évaluer l'ampleur de ce problème.

« Il faudra opérer près de cinq milliards de dollars d'investissements, dans les dix prochaines années, pour atteindre cet objectif. Sur cette somme, une partie seulement sera utilisée à l'achat de biens et services dans les pays de l'aire en question, puisque une part importante reviendra à une technologie et à des équipements importés.

« Il est donc indispensable que ceux qui doivent mettre ces programmes en application trouvent dans les structures internationales de financement, la compréhension nécessaire pour qu'une entreprise de cette envergure se traduise par un surpassement de l'économie latino-américaine et non par une charge permanente qui influencerait négativement le niveau de vie de tous les habitants...

« Au Mexique, les programmes gouvernementaux tendent, en général, à donner un élan à la recherche scientifique et technologique, afin d'éviter la fuite de devises dans ce domaine. A cet effet, des organismes adéquats ont été créés à l'échelon national ; ils orientent actuellement les entreprises mexicaines intégrées sur le projet d'un « Centre National de la Recherche Sidérurgique ». Cette initiative pourrait s'étendre et se concrétiser par un projet de Centre latino-américain poursuivant le même but...

Le Président du Mexique inaugure le Congrès.

« Pour ce qui est du Mexique, le Président de la République a instauré et favorisé une politique d'exportation dans laquelle l'acier et ses dérivés jouent un rôle important... »

Commentant le rapide développement industriel du Mexique, M. Anibal Gómez, secrétaire général de l'*Institut Latino-Américain du fer et de l'acier,* fit remarquer que le Mexique a produit, en 1970, 4 millions de tonnes d'*acier brut.* Avec des investissements évalués à 25 000 millions de pesos (2 000 millions de dollars) et en procurant un emploi à 55 000 personnes, la sidérurgie mexicaine a fourni un apport au produit national brut du pays, équivalant à 7 500 millions de pesos (600 millions de dollars) et a pu couvrir les 96 % environ de la consommation apparente d'acier.

Parlant de l'ensemble des pays de l'Amérique Latine, l'orateur a souligné que la production s'est élevée à plus de 84 millions de tonnes de minerai en colcotars, concentrés et agglomérés, chiffre qui représente une croissance d'environ 6 millions de tonnes par rapport à la production de 1969.

De son côté, M. Armando Orive, ingénieur du complexe « Siderúrgica Lázaro Cárdenas-Las Truchas, S.A.», présenta un rapport dont il ressort que :

● L'économie mexicaine a soutenu, durant les dix dernières années, un dynamique taux de croissance du *produit interne brut* de 7,1 % en moyenne par an (aux prix de 1960), lequel atteignait 7,9 % pour la période 1963-1968. Durant les cinq dernières années, ce taux s'est élevé à 7,2 %. Le secteur de la *production industrielle* est parvenu à des indices d'environ 8,5 %, ce qui a permis une participation proche de 23 % dans le produit interne brut.

● Dans le domaine du *produit industriel ouvré,* l'industrie sidérurgique mexicaine a maintenu, durant les cinq dernières années, une participation relative d'environ 7 %. Cette branche, qui déploie le plus grand dynamisme, a progressé, entre 1960 et 1970, à un taux de 10,2 % (10,8 en 1968 et environ 9,3 % en 1970).

● La dynamique de croissance économique du pays permet de prévoir que, dans les années à venir, les facteurs positifs qui ont rendu possibles les augmentations réelles du produit national brut, devront continuer à y contribuer. De ce point de vue, la *demande de laminés* au Mexique — en termes de produits de l'acier — partant d'un niveau de 3 millions de tonnes en 1970, devra atteindre 4,9 millions de tonnes en 1975 et 7,4 millions en 1980 ; dans cette estimation, les *laminés plans* devront participer pour 48,8 % en 1975 et 49 % en 1980, et les *laminés non plans* pour 47,8 % en 1975 et 48,4 % en 1980. Les niveaux de la demande, en termes de barres d'acier, devront partir d'un niveau d'environ 4 millions de tonnes en 1970, pour atteindre 6,5 millions de tonnes en 1975 et 10 millions de tonnes en 1980.

● L'industrie sidérurgique nationale — selon les prévisions de la Chambre de l'Industrie du Fer et de l'Acier — disposera de 2 060 000 tonnes de capacité installée (1 760 000 tonnes pour la fabrication de laminés non plans légers et 300 000 tonnes pour les profilés lourds, moyens et rails) pour le *laminage de produits non plans* en 1975 et de 2 730 000 tonnes pour la fabrication de *laminés plans* (fers à repasser, lames et rubans).

● D'autre part, la fourniture de *câbles sans épissure* devra être satisfaite par 190 000 tonnes de capacité installée de la société « Tubos de Acero de México, S.A. ».

M. Carl Cass, représentant de l'*Eximbank,* a annoncé que cet organisme allouera, l'an prochain, des crédits pour un montant de 700 millions de dollars, en vue de relancer le développement de la sidérurgie en Amérique Latine.

Le Président de l'Assemblée Nationale Française et les Ambassadeurs latino-américains

AFIN d'exprimer leur amitié à l'égard des parlementaires français, les Chefs de Mission des pays latino-américains recevaient, le 13 juillet 1971, à la Maison de l'Amérique Latine, M. Achille Peretti, *Président de l'Assemblée Nationale Française.* Parmi les invités, on remarquait MM. François Le Douarec, *Vice-Président de l'Assemblée* [il présidait la délégation parlementaire qui visita récemment le Mexique (1)], le député Bertrand Flornoy, *Président du Groupe parlementaire d'Amitié France - Amérique Latine,* André Schmit, *Directeur du Cabinet du Président de l'Assemblée,* Jacques de Beaumarchais et Dimitri de Favitzki, respectivement *Directeur des Affaires Politiques* et *Sous-Directeur d'Amérique Latine au Ministère des Affaires Etrangères,* Robert de Billy et Luiz Ulmann, respectivement *Président* et *Secrétaire Général de la Maison de l'Amérique Latine,* et Alfred de Frayssinet, *du Service du Protocole.*

En sa qualité de *Doyen du Corps diplomatique latino-américain,* l'Ambassadeur du Mexique prononça une allocution dont nous détachons les passages suivants :

« Malgré les obstacles que la vie moderne oppose partout aux Parlements, le fonctionnement de l'Assemblée Nationale française, dans le cadre constitutionnel de l'actuelle République, attire l'attention de nos propres corps législatifs. C'est pourquoi les relations interparlementaires, loin de diminuer au cours des dernières années, ont connu une manifeste intensification entre nos nations : les récentes visites des missions de législateurs français à nos pays, et celles de leurs collègues latino-américains en France en sont la preuve. Il existe, d'autre part, au sein de l'Assemblée et du Sénat français, des groupes permanents d'amitié qui s'intéressent tant aux relations avec l'ensemble de l'Amérique Latine qu'avec l'un des pays qui la composent.

« Nous n'omettrons pas, non plus, la participation de la représentation française au *Parlement Européen* ni l'importance qu'elle revêt pour nos relations avec les institutions de la *Communauté Européenne,* dont le poids, chaque jour plus évident, se fait sentir sur l'ensemble de nos échanges commerciaux.

« Par ailleurs, certains observateurs du *Parlement Français* ont assisté aux réunions des législateurs de nos pays, où se poursuivent les efforts en vue de l'organisation et du bon fonctionnement de l'*Association Latino-Américaine de Libre Commerce.*

« Dans ce vaste réseau qu'offrent les institutions législatives, nationales et internationales, les représentants de nos diverses nations se retrouvent et ont appris à se connaître, à travailler en commun et à resserrer les multiples liens créés entre la France et l'Amérique Latine par l'histoire et les nécessités de la vie contemporaine. »

Répondant au Doyen du Corps diplomatique latino-américain, le *Président*

M. Achille Peretti,
Président de l'Assemblée Nationale.

de l'Assemblée Nationale de la République Française s'exprima, notamment, en ces termes :

« Nous avons en commun un héritage de grande valeur, le respect de la personne humaine, le désir d'une liberté toujours plus épanouie, la science de l'harmonie et de la beauté...

« Sans doute, l'Amérique Latine et l'Amérique du Sud ne connaissent-elles que très peu cette sévère barrière du langage qui, en Europe, crée certains obstacles à la marche vers l'unité. Mais moi-même, qui ai visité la plupart des pays que vous représentez, je sais à quel point ils sont différents les uns des autres, je sais combien cette partie du monde est diverse dans son unité...

« Vous le savez aussi bien que moi, Messieurs, l'heure est aux grands regroupements, géographiques et politiques. En réaction contre le nationalisme forcené, qui a dépassé de justes mesures à la fin du siècle dernier et au début de celui-ci, des unions s'ébauchent qui permettront, je l'espère sincèrement, de développer l'économie et d'éviter les guerres.

« L'Europe, de nos jours, s'engage sur le chemin de l'unité, chemin malaisé mais que, j'en suis sûr, nous parcourrons jusqu'à son terme ; alors, dans le respect des traditions nationales et le maintien des libertés des peuples, nous aurons construit un ensemble économique qui, par la solidarité qu'il aura créée entre ses membres, rendra inconcevable une nouvelle guerre. L'Amérique Latine, j'en forme le vœu sincère, aura sans doute à cœur, selon des modalités qui s'adaptent à sa nature spécifique, de s'engager dans la même voie.

« Alors, entre des partenaires de poids sensiblement égal, disposant chacun d'un vaste marché intérieur, pourront s'ouvrir des décades de prospérité et de développement économique qui seront le meilleur gage de la paix sur cette terre.

« Alors, l'Amérique Latine, détentrice de prodigieuses ressources naturelles et d'une main-d'œuvre nombreuse, jouera dans le monde un rôle à sa mesure, c'est-à-dire un rôle de tout premier plan. Riche, travailleuse, elle portera bien haut l'étendard de la latinité. »

---

(1) Cf. *Nouvelles du Mexique*, nos 63-64 (octobre 1970 à mars 1971).

Colloque France-Amérique latine à l'Institut International d'Administration Publique

UN *Colloque France - Amérique Latine* sur le thème « Les Aspects administratifs de la planification en France et en Amérique Latine » s'est déroulé, du 17 au 22 juin 1971, à l'Institut International d'Administration publique, que dirige M. Jean Baillou, *Ministre plénipotentiaire.*

Présidant ce Colloque, M. Philippe Malaud, *Secrétaire d'Etat auprès du Premier Ministre, chargé de la Fonction publique,* a ouvert cette session qui groupait dix-huit Directeurs de la Fonction publique, de la Planification ou d'Ecoles et d'Instituts d'Administration publique de huit pays latino-américains, dont le Mexique, M. Juvigny, *Conseiller d'Etat, Consultant de la Division administrative de l'Organisation des Nations Unies,* M. Luiz Carlos Danin Lobo, *du Département d'Administration publique de l'Organisation des Etats Américains,* et, du côté français, des membres des grands Corps de l'Etat, du Commissariat Général au Plan, des représentants du Ministère des Affaires Etrangères et de la Direction Générale de la Fonction publique.

La délégation mexicaine, conduite par M. Alejandro Carrillo Castro, *Directeur des Etudes administratives au Secrétariat Général de la Présidence de la République,* et M. Andrés Caso, *Président de l'Institut d'Administration publique,* a présenté une note d'information, sous le titre « Le perfectionnement de l'Administration publique au Mexique » (1).

Les débats ont fait apparaître le problème préalable des rapports entre la planification et la réforme administrative, certains Etats considérant cette dernière comme une condition de la planification, tandis que pour d'autres elle doit en être la conséquence.

A la séance de clôture, présidée par M. Pierre Laurent, *Conseiller d'Etat, Directeur Général des Relations Culturelles, Scientifiques et Techniques du Ministère des Affaires Etrangères,* un rapport établi par M. Gérard Timsit, *Professeur des Facultés de Droit et des Sciences économiques, Directeur de la Recherche à l'Institut International d'Administration publique,* et M. Luiz Carlos Danin Lobo, *Délégué de l'Organisation des Etats Américains,* faisait la synthèse de l'ensemble des travaux soumis au Colloque.

A l'issue de cette réunion, les participants latino-américains ont adopté une motion dont nous extrayons les passages suivants :

« La confrontation des expériences nationales et les réalisations communes qu'a permises ce Colloque ont été enrichissantes, ont fait naître des idées nouvelles et donné lieu à la définition d'objectifs nouveaux, spécialement grâce à la qualité et à la franchise des documents et des exposés présentés pendant ce Colloque, en même temps que par les relations qui se sont instaurées entre les participants français et leurs hôtes latino-américains...

« Une fois de plus, la France a mis le meilleur de son talent et de son génie au service de l'Amérique Latine, forçant ainsi la profonde reconnaissance de tous les invités du Gouvernement Français. »

---

(1) Bulletin de l'Institut International d'Administration publique, n° 19 (juillet-septembre 1971), pp. 451 à 482.

AU MEXIQUE

La situation au 30 juin 1971 de « Petróleos Mexicanos »

PRÉSIDÉE par le Chef de l'Etat, M. Luis Echeverría Alvarez, l'assemblée générale de « Petróleos Mexicanos » s'est tenue le 27 juillet 1971, en présence de M. Horacio Flores de la Peña, Ministre du Patrimoine National.

Du rapport de M. Antonio Dovalí Jaime, Directeur général de cette régie nationale, nous relevons les passages ci-après relatifs à la situation actuelle de l'entreprise et aux perspectives de l'actuel sexennat :

● *Sur le plan national,* Pemex est l'entreprise la plus importante, tant en raison de ses ressources que par la valeur de ses actifs, qui s'élevaient respectivement, en 1970, à 13 500 millions de pesos et à 27 000 millions de pesos. C'est aussi l'entreprise qui tient la première place en tant qu'investisseur — en 1970, l'ensemble de ses investissements s'élevait à 4 400 millions de pesos — et comme contribuable — pour le dernier exercice, elle a versé au Trésor plus de 1 500 millions de pesos.

● Sa capacité d'*emploi* représentait, à la fin de 1970, un total de 71 878 travailleurs (43 728 à plein temps et 28 150 occasionnels).

● Les *réserves de pétrole* sont passées de 1 278 millions de barils en 1938 à 5 570 millions en 1971, entre brut, condensé et gaz naturel. Les *hydrocarbures* extraits et utilisés durant cette période représentent 4 392 millions de barils, c'est-à-dire que les réserves découvertes par Pemex, de 1938 à 1971, atteignent 8 684 millions de barils. Pour y parvenir, il a été investi un montant de 2 784 millions de pesos.

● Le total d'*hydrocarbures découverts* de 1965 à 1970 se chiffre par 1 954 millions de barils, dont 1 613 millions ont été consommés et 341 millions représentaient l'accroissement net des réserves jusqu'à 1970, année où le rapport réserve-production fut de 18 pour 1. L'investissement opéré durant cette période d'études exploratoires se montait à 1 400 millions de pesos ; ainsi qu'on peut le remarquer, sur une somme de 2 784 millions de pesos investis depuis 1938, les 50,3 % ont été versés dans les six dernières années.

● La politique de Pemex par rapport à l'ampleur des réserves consiste à disposer d'un rapport de 20 contre 1 entre les réserves et la production annuelle.

● En fonction de la croissance espérée de la demande, il faudra produire, de 1971 à 1976, 2 338 millions de barils d'hydrocarbures, dont 455 millions correspondent à l'année 1976. Les réserves devront passer des 5 570 millions actuels à 9 090 millions en 1976, différence qui, ajoutée à la production nécessaire de 2 338 millions, représente un total à découvrir de 5 858 millions de barils pour le sexennat.

● *Forages :* de 1938 à 1970, 2 281 puits de sondage et 8 010 puits d'extraction ont été forés et 287 nouveaux gisements découverts. Pour le sexennat en cours, le programme comporte le forage de 2 778 puits d'extraction et la construction de 4 plates-formes par an pour le sondage de 12 puits chacune.

● La *production de pétrole brut et de liquides* est passée, de 1938 à 1970, de 39 millions à 178 millions de barils par an. Au 30 juin 1970, 4 904 puits étaient en exploitation et 2 360 hors service. De ces derniers, 886 sont susceptibles d'être rattachés aux systèmes de récollection moyennant quelques investissements, 889 peuvent être réparés et 575 sont tributaires des conditions d'évolution des gisements. La *production de gaz* est passée, de 1938 à 1970, de 24 000 millions de pieds cubes par an à 665 000 millions.

● En ce qui concerne le *raffinage,* les 4 usines installées — Azcapotzalco, Salamanca, Minatitlán et Madero — possèdent une capacité globale de 592 000 barils-jour et l'on peut y stocker 20 millions de barils. Pour 1971, l'élaboration de produits a été programmée pour un équivalent de 189 millions de barils, et la projection de la demande pour le sexennat posera un accroissement de consommation qui devra passer de 498 000 à 835 000 barils-jour. Une nouvelle raffinerie est projetée à Tula (Etat de Hidalgo), laquelle produira, dans un premier temps, 150 000 barils-jour de pétrole brut.

● *Pétrochimie :* l'investissement total accumulé en usines, installations et bateaux spéciaux a requis des financements se montant à 4 707 millions de pesos.

● La projection de la demande future pour un groupe de 20 produits pétrochimiques de base, employés comme indiciaires, donne un taux de croissance annuelle de 12,7 % durant le présent sexennat. Pour satisfaire la demande il sera nécessaire d'investir 2 267 millions de pesos pour le sexennat.

● Au cours de son développement, Pemex a organisé un système de distribution et de ventes formé par 3 185 km de *polyducs* et 3 335 km de *gazoducs,* ainsi que par 19 *bateaux-citernes* pour transporter 501 132 barils.

(Photo Mayo, Mexico.)
M. Antonio Dovalí Jaime.

● Le montant des *ventes intérieures* est passé de 154,7 millions de pesos en 1938 à 12 296 millions en 1970, et les *recettes totales,* au titre des *ventes dans le pays et des exportations,* de 267 millions de pesos à 13 431 millions de pesos, pour la même période.

● A la fin de l'année 1970, les passifs globaux de Pemex totalisaient 13 610 millions de pesos ; le patrimoine de l'entreprise a augmenté de 970 millions de pesos par rapport à 1969, du fait de l'accroissement de 295 millions de pesos de la réserve pour exploration et épuisement des gisements. Sur le passif, une somme de 683 millions de pesos a été capitalisée en faveur du Gouvernement Fédéral, et le montant des bénéfices s'est élevé à 13 millions de pesos.

● Dans l'ensemble, les dépenses découlant de la nouvelle *Loi Fédérale du Travail* représentent un total annuel de 231,4 millions de pesos qui, ajoutés aux sorties de fonds du fait de la révision du contrat collectif de travail — à l'exclusion de la participation aux bénéfices, laquelle est variable — donnent une dépense supplémentaire de 863,4 millions de pesos par an, au titre de la rémunération du facteur travail.

Le Mexique équipe ses centraux téléphoniques

Dans le cadre du plan de modernisation et d'équipement du Mexique, la *Compañía de Teléfonos de México* vient de passer un contrat avec la société française *Compagnie Générale des Constructions Téléphoniques* — C.G.C.T. —, pour la fourniture d'un central téléphonique géant, de type « Métaconta 11 A », d'une capacité de 40 000 lignes ou plus.

Ce tout nouveau système à programme enregistré possède un organe de commande et de contrôle qui est un calculateur électronique conçu pour la commutation téléphonique. Le calculateur reçoit les ordres des abonnés sous forme de numérotation, au cadran ou au clavier, et établit les communications en dirigeant les appels vers leurs destinations au travers de matrices de contact appelées « minisélecteurs ». Ces derniers ont été spécialement étudiés pour le système en question en recherchant la qualité de transmission, la rapidité de fonctionnement et miniaturisation. De ce fait, certains centraux téléphoniques peuvent en contenir plusieurs milliers. La miniaturisation du circuit de connexion et des circuits électroniques permet, à capacité égale, d'installer les centres dans des salles de surface réduite (l'encombrement est de 1/3 par rapport aux systèmes classiques). Ayant une hauteur de plafond de 2,60 m seulement, ils sont désormais compatibles avec les normes des immeubles modernes.

Il est à souligner que, depuis 1964, la *Compañia de Teléfonos de México* avait déjà acquis auprès de la même société française l'équipement de plus de 200 000 lignes, notamment, en novembre 1970, pour l'installation de 75 centraux « Crossbar Pentaconta » (un peu plus de 68 000 lignes).

En septembre 1971, la compagnie mexicaine souscrivait un nouveau contrat pour l'équipement de 107 centraux.

Ainsi qu'il est d'usage au Mexique, un programme d'intégration de l'industrie locale a été prévu : *Industria de Telecomunicaciones* engage à cet effet les équipes de pose des câbles et d'essais et fournit les ingénieurs d'études ainsi que le personnel d'installation.

Inauguration du Conseil National pour la Science et la Technologie

Le Président de la République, M. Luis Echeverría Alvarez, inaugurait officiellement, le vendredi 23 avril 1971, dans l'auditorium du Pavillon des Congrès du Centre Médical National, les travaux du *Conseil National de Science et de Technologie,* en présence de savants venus d'Allemagne, du Canada, de Colombie, du Chili, des Etats-Unis, de France, de Grande-Bretagne, d'Israël, du Japon, du Pérou et du Vénézuéla, de représentants d'organismes internationaux, de directeurs de régies nationales, de présidents de chambre d'industrie et de commerce, de recteurs et doyens d'universités, de directeurs d'instituts d'enseignement supérieur et de recherche ainsi que d'établissements scientifiques. Le Chef de l'Etat était entouré de membres du Comité directeur du Conseil.

Après avoir salué les savants étrangers, le Président Echeverría ouvrait la séance sur ces mots :

« ... La création du *Conseil National de Science et de Technologie* fait partie de la réforme de l'enseignement qui a été entreprise dans notre pays. La réforme éducative est également inséparable d'une série de mesures nouvelles qui représentent, en réalité, un changement d'attitude, un nouvel aspect, une méthode de travail rénovée, face à de nombreux problèmes — certains remontant à des siècles, d'autres tout nouveaux — découlant de la pression démographique, de demandes accrues d'ordre économique et populaire, de la concentration industrielle, de la pollution de l'air... »

Prenant ensuite la parole, le Ministre de l'Education Nationale, M. Víctor Bravo Ahuja, Président du Conseil, a analysé la nouvelle institution dans les quatre points suivants :

● Le progrès technologique et l'évolution des connaissances scientifiques caractérisant l'époque contemporaine

Le président Echeverría présente le Conseil National de Science et de Technologie.
A droite : M. Eugenio Méndez Docurro, Directeur Général, et M. Hugo B. Margáin, membre du Conseil.

imposent un des plus formels défis qui se soient posés au Mexique tout au long de son histoire. Le *Conseil National de Science et de Technologie* est la réponse à une préoccupation axée sur l'impératif qui consiste à satisfaire les considérables nécessités nationales.

● L'éducation et la recherche sont des facteurs déterminants du progrès. La tâche essentielle et la grave responsabilité historique du pays consistent à adapter toutes les structures aux changements qu'imposent les circonstances, à répondre au défi scientifique et technologique à l'échelle mondiale et à travailler inlassablement au développement du Mexique.

● Eduquer en vue du développement signifie non seulement changer les degrés de l'enseignement depuis l'alphabet jusqu'aux échelons les plus élevés, mais encore transmettre et enrichir les connaissances. L'éducation se répercute directement sur la mobilité économique et sociale. On cherchera à ne pas dissocier l'innovation scientifique de la nouveauté éducative, mais à former un tout.

● Par la promotion de nouveaux centres de recherche, d'enseignement scientifique ou technologique, le *Conseil National de Science et de Technologie* satisfera l'une des nécessités péremptoires du développement national : intégrer des foyers de création scientifique. Le Conseil couvrira un large éventail de besoins éducatifs en établissant des programmes nationaux de bourses et par l'aide que, dans ce genre de problèmes, il apportera aux institutions publiques du pays et aux organismes internationaux. Il deviendra, en outre, l'un des auxiliaires les plus puissants de l'indépendance économique du pays, étant entendu qu'il assurera et renforcera une interdépendance existant naturellement entre la recherche scientifique et technologique, l'enseignement supérieur et le développement socio-économique et culturel du Mexique.

De son côté, le Ministre des Communications et des Transports, M. Eugenio Docurro Méndez, Directeur Général du Conseil, a défini le programme de l'organisme, que nous résumerons ainsi :

● Quatre grands groupes de projets en sont à leur première année de mise en œuvre. Le premier est un essai de renforcement de l'infrastructure institutionnelle de la science et de la technologie. Le second comporte l'étude et la mise en application d'alternatives en vue de la solution d'urgents problèmes nationaux. Dans le troisième groupe de projets, des mesures sont prévues tendant à améliorer la mise en valeur des ressources naturelles, et des études permettront d'élargir le champ d'action du Conseil lui-même et d'augmenter l'efficacité de son fonctionnement.

Création d'un Institut pour le développement de la science et la technologie nucléaires

Le Président Echeverría a déposé le 23 décembre 1971 sur le bureau du Sénat, un projet de loi visant la création d'un *Institut pour le développement de la science et de la technologie nucléaires.*

Cet organisme remplacera dans ses attributions la *Commission Nationale de l'Energie Nucléaire,* en bénéficiant de son personnel hautement qualifié, des programmes de recherche scientifique, fondamentale et appliquée, ainsi que des laboratoires, installations et équipements se trouvant actuellement au *Centre Nucléaire du Mexique.*

La politique de l'Institut est principalement axée sur l'élaboration de combustibles nucléaires en vue de leur utilisation dans des réacteurs fournissant l'énergie électrique.

M. Jaime Torres Bodet reçoit la médaille d'honneur « Belisario Domínguez » 1971

Le jeudi 7 octobre 1971 (anniversaire de la mort du sénateur Belisario Domínguez, l'apôtre de la liberté d'expression), en présence de M. Moya Palencia, Ministre de l'Intérieur, représentant le Président de la République, de M. Alfonso Guzmán Neyra, Président de la Cour Suprême de Justice, et des représentants de la Chambre des Députés et de nombreuses personnalités du monde politique et intellectuel, le Sénat du Mexique se réunissait en séance solennelle pour décerner la médaille d'honneur « Belisario Domínguez » à M. Torres Bodet.

C'est le sénateur Enrique González Pedrero qui a prononcé l'éloge du récipiendaire. Rappelant les différentes étapes de sa carrière, il a dit notamment, se référant au temps où M. Torres Bodet était ministre de l'Education :

« Son sens de la permanence historique des efforts et de la nécessité de construire notre développement, dans tous les domaines, sans brusques solutions de continuité, l'a conduit à formuler, au commencement de son deuxième mandat ministériel à l'Education, un plan à long terme tendant à amplifier et à améliorer l'enseignement aux niveaux du premier degré. Grâce à ce plan, le nombre des élèves dans les écoles primaires a augmenté de deux millions en l'espace de six ans. Une *Commission du Livre de Texte gratuit* a été créée. De même fut fondé le *Centre de Recherches et d'Etudes Avancées de l'Institut Polytechnique National* et inaugurée l'*Unité de Zacatenco.* Les subsides accordés aux universités furent quadruplés, et de nombreux instituts de formation professionnelle et agricole, furent également fondés pour répondre aux exigences croissantes de préparation technique de notre développement économique ainsi qu'à la nécessité de prévoir des débouchés latéraux pour les étudiants à moyens réduits. La *Pinacothèque de la Vice-Royauté,* le *Musée d'Anthropologie,* le *Musée d'Art Moderne* sont de belles et brillantes manifestations de la noble dimension culturelle qu'il a su donner à ses travaux dans la difficile charge de dépositaire de la formation intégrale du Mexicain. »

De la réponse de M. Torres Bodet, nous extrayons le passage suivant :

« Encouragé par le souvenir de ceux qui m'ont aidé à être, à espérer et à persévérer, je vous remercie très cordialement. En les évoquant, je voudrais également demander, depuis cette tribune, aux consciences libres du monde entier, un élan renouvelé pour affronter, avec vigueur et décision les grands problèmes de notre époque. Voici des années que je suis hanté par ce que j'ai appelé un jour l'angoisse de notre temps. Nombreux sont les signes de cette angoisse. Je mentionnerai seulement, parmi d'autres, la lente dépersonnalisation de l'homme, le désir de jouissances faciles, le mépris parfois injuste, de tout ce qui a été fait par ceux qui nous ont précédés et l'absence d'une concordance appropriée entre la technique et la culture...

« Il est indispensable de canaliser le développement technique universel vers un équilibre qui, dans le respect des valeurs suprêmes de la culture, freine les puissants et soutienne les faibles de la terre. Il est urgent, de même, de comprendre et d'encourager la jeunesse. Désorientée, sous toutes les latitudes elle se refuse à accepter, en certaines occasions, des promesses que, parce qu'elles sont dépourvues de conséquences pratiques, elle juge sans contenu. Cependant, elle mettrait — si je ne m'abuse —, tout son enthousiasme et toute sa foi dans des activités et dans des normes claires, précises, franches, que les faits ne viendraient pas infirmer à tout instant. Les jeunes, bien plus que par la vigueur ou le reproche, sont toujours plus persuadés par la probité de l'exemple, la connaissance de la conduite irréprochable de leurs aînés... »

Prix nationaux 1971
pour les Sciences, les Arts et les Lettres

Le vendredi 26 novembre 1971, M. Luis Echeverría Alvarez, Président de la République, a procédé, dans la cour principale du Musée National d'Anthropologie de Mexico, à la remise des *Prix Nationaux 1971 pour les sciences, les arts et les lettres* attribués respectivement à MM. Jesús Romo Armería, Gabriel Figueroa Mateo et Daniel Cosío Villegas, en présence des Membres du Gouvernement et de nombreuses personnalités des milieux scientifiques, artistiques et culturels.

Prix national pour les sciences : M. Jesús Romo Armería, Directeur de l'Institut de Chimie de l'Université Nationale Autonome de Mexico.

Prix national pour les arts : Gabriel Figueroa Mateos.

Né en 1907 à Mexico, Gabriel Figueroa débuta en 1932 dans la prise de vues fixes, puis comme assistant-cameraman. Après avoir suivi des cours de perfectionnement à Hollywood, il tourna son premier film, « Allá en el Rancho Grande », de Fernando de Fuentes (1936), qui remporta un prix spécial à Venise. « María Candelaria », d'Emilio Fernández (1943) révéla la technique de l'image de Figueroa, lors de sa présentation au Festival de Cannes en 1946. Il filma ensuite « El Fugitivo », de John Ford (1947), « Río escondido », d'Emilio Fernández (1948), avant d'entreprendre une série de longs métrages de Luis Buñuel : « Los Olvidados » (1950), « Nazarín» (1959) — qui remporta le prix international au Festival de Cannes (1) —, « La Joven » (1962), « El Angel exterminador » (1962). « La Noche de la iguana », de Huston, sortit en 1963 et « Pedro Páramo », de Carlos Velo, en 1966 (2). Gabriel Figueroa tourne actuellement, en Colombie, « María », dont il assume la direction photographique.

Prix national pour les lettres : M. Daniel Cosío Villegas.

Né en 1900 à Colima, capitale de l'Etat du même nom (Mexique), M. Daniel Cosío Villegas fit ses études de droit à l'Université de Mexico et les paracheva en diverses institutions des Etats-Unis (Texas, Harvard, Wisconsin, Cornell) ; puis il se spécialisa dans l'économie à Londres et à Paris.

De retour à Mexico, il entra comme professeur à l'Ecole Nationale Préparatoire, à la Faculté de Droit et à l'Ecole Nationale d'Economie, dont il fut directeur de 1933 à 1934. Il organisa et dirigea (depuis sa fondation en 1934 jusqu'à 1948) le *Fondo de Cultura Económica.* Membre de « El Colegio Nacional », il a été Président de « El Colegio de México » (3) de 1960 à 1963. Il est l'auteur de nombreux ouvrages d'économie et d'histoire.

En remettant ces prix, le Chef de l'Etat a dit notamment :

« Les sociétés humaines doivent toujours donner des indications visant à orienter les hommes et les groupes qui les intègrent. En se dépouillant du concept de vanité, elles doivent s'écarter de certaines formules traditionnelles pour dire à leurs communautés : « Voici ce dont nous avons besoin : d'une contribution désintéressée, noble, généreuse, qui soit utile à tous. »

« Au Mexique, on est en train de former les nouvelles générations sur des modèles qui dénaturent les valeurs de la véritable culture. C'est pourquoi je souhaite que cette réunion soit un exemple — offert par nous tous ici présents — de ce que nous devons nous efforcer de faire pour réintégrer à la vie nationale, en dehors d'intérêts financiers ou politiques, l'attachement aux vraies valeurs de la culture, de la science et de l'art ; l'attachement aux nobles et suprêmes valeurs humaines. »

De son côté, M. Víctor Bravo Ahuja, Ministre de l'Education Nationale, s'est exprimé en ces termes :

« Ajouter les noms de Daniel Cosío Villegas, Gabriel Figueroa et Jesús Romo Armería à la liste des Mexicains illustres ayant obtenu le Prix national, est pour moi un motif de vive satisfaction ; mieux encore, d'intime espoir. De satisfaction parce qu'au nom du Gouvernement mexicain je puis rendre publiquement hommage à l'œuvre de trois citoyens de marque. D'espoir, parce que cette œuvre est animée d'un esprit de recherche, et c'est précisément la recherche, l'attention fixée sur le lendemain, le plus important que peut nous offrir l'effort des meilleurs de nos hommes.

« Cette cérémonie ne signifie, en aucune manière, que le pays constate l'existence de sa propre capacité créatrice, la puissance et l'élévation de cette capacité ; elle marque la reconnaissance envers ceux qui l'ont exercée, ce qui est une invitation formelle à continuer ; elle représente aussi le désir de renforcer, dans la collectivité, la conscience que le bienfait culturel est non seulement la voie d'accès à de meilleurs modes de vie, mais en outre, le chemin le plus efficace pour acquérir une juste notion de nous-mêmes et, par suite, de nos droits et de nos responsabilités au sein de la communauté.

« Le Gouvernement mexicain poursuit la réalisation d'un idéal de culture. Dans ce cadre, il défend tout ce que l'homme professe, car il trouve dans cette défense la seule tentative systématique en vue de combattre l'inégalité sociale et de favoriser la plénitude de l'existence. Cette conception implique, en principe, que le patrimoine culturel soit partagé par tous les membres de notre société. Elle suppose que la culture est l'expression naturelle de l'intelligence et, tout à la fois, le produit de l'assimilation collective du travail intellectuel, artistique et scientifique. Elle présume aussi que le dépositaire du bienfait culturel est l'homme : l'homme dans tous les sens du mot, l'homme générique et l'homme individuel ; l'homme essentiel et l'homme empiriquement livré à des conditions de lieu et de temps.

« Dans la mesure où la culture recherche, non pas le retranchement du savoir et de l'art en quelques réduits, mais l'élargissement de la perspective existentielle dans chacun des êtres humains, la conscience de soi au sein d'une collectivité, il devient évident que l'idéal démocratique est la seule voie possible pour la réalisation de ces objectifs. C'est pourquoi l'Etat mexicain propose celui-ci comme étant l'idéal parfait pour satisfaire notre désir de perfectionnement... »

---

(1) Cf. *Nouvelles du Mexique,* n° 18 (juillet-août-septembre 1959), pp. 21-22.

(2) Cf. *Nouvelles du Mexique,* nos 50-51 (juillet à décembre 1967), p. 34.

(3) Cf. *Nouvelles du Mexique,* nos 41-42 (avril-septembre 1965), pp. 18 à 21.

Fresques de Rufino Tamayo à Mexico ...

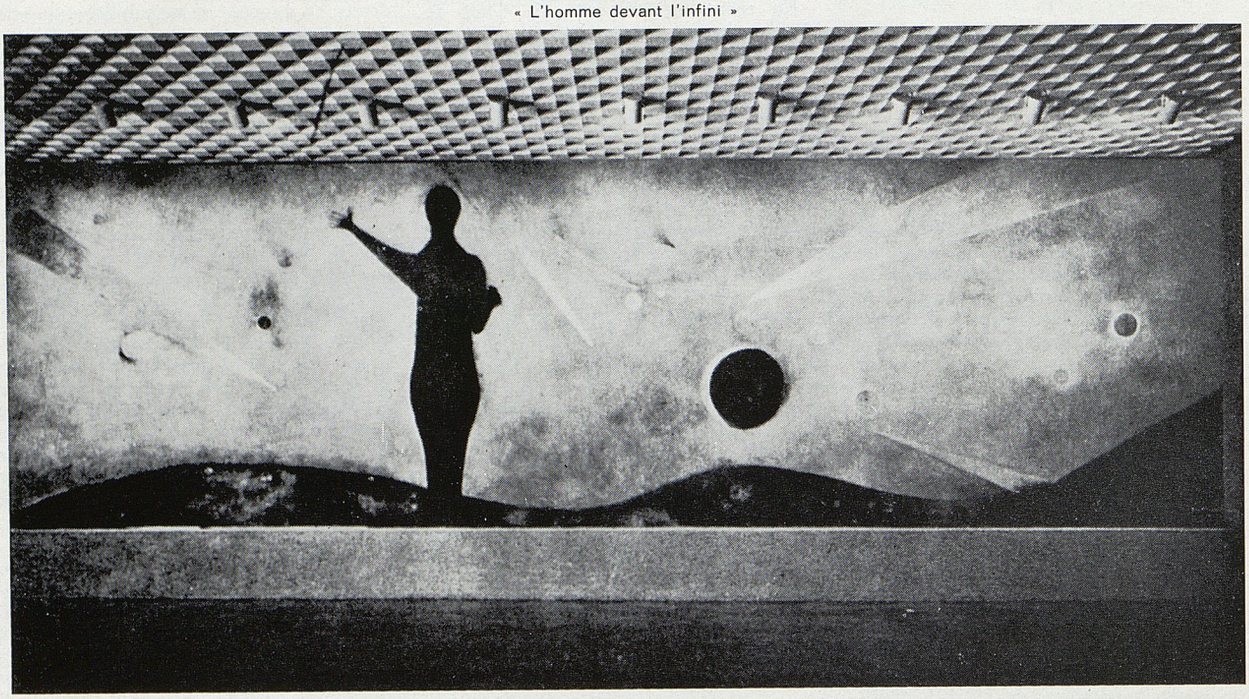
Le jeudi 15 juillet 1971, M. Luis Echeverría Alvarez, Président de la République, se rendait à l'hôtel « Camino Real », afin d'y procéder au vernissage de la fresque « L'Homme face à l'infini », du peintre mexicain Rufino Tamayo, en présence de M. Miguel Alemán Valdés, Président du Conseil National du Tourisme, de M. Miguel Alemán Velasco, Conseiller du Président de la République pour la Radio et la Télévision, de leurs épouses, de nombreux représentants du Corps diplomatique, de la presse et des milieux artistiques et financiers.

Après avoir dévoilé le mural, le Chef de l'Etat s'est adressé à l'assistance en ces termes :

« Je tiens à féliciter cette entreprise (le Président Echeverría s'adressait alors à M. Agustín Legorreta, Président du Conseil d'administration de la société hôtelière, et à ses collaborateurs) d'avoir commandé au grand maître mexicain l'œuvre devant laquelle nous nous trouvons. Bien des œuvres de valeur s'en vont à l'étranger parce que nos concitoyens qui ont les moyens de les commander ou de les acheter au Mexique, ne le font pas et, bien souvent, en préfèrent d'autres de moindre valeur artistique, mais qui ont un prestige — pas toujours justifiable — parce qu'elles viennent d'autres pays...

« L'une des branches pour lesquelles le Mexique jouit d'un prestige depuis fort longtemps est l'œuvre de ses artistes. Et ce sont les arts plastiques, sans aucun doute, qui ont la plus longue tradition et dans lesquels nous sommes parvenus à des œuvres remarquables, telles que celles de nos grands peintres et sculpteurs... »

« L'homme devant l'infini »



Ce mural occupe une surface de soixante mètres carrés. Il symbolise trois éléments : l'homme, l'infini et le mystère, c'est-à-dire le point d'interrogation qui s'est toujours posé à l'homme face à l'infini. Cette fresque a été exécutée sur toile de chanvre spéciale, fabriquée au Mexique, pour laquelle ont été employés des matériaux acryliques sur un panneau mobile afin d'éviter d'éventuelles détériorations.

et à l'O.N.U.

Le 29 octobre 1971, M. Emilio O. Rabasa, Ministre des Affaires Etrangères du Mexique, inaugurait à New York, au siège de l'Organisation des Nations Unies, une fresque originale de Tamayo, intitulée « Fraternité », que le Gouvernement mexicain offre à cette Organisation mondiale.

A cette cérémonie assistaient U Thant, Secrétaire Général de l'O.N.U., l'Ambassadeur Alfonso García Robles, Représentant permanent du Mexique auprès des Nations Unies, et le peintre Rufino Tamayo.

En ôtant le voile qui le masquait, M. Rabasa a déclaré qu'en offrant le mural « Fraternité », le Mexique, qui croit en l'O.N.U., entend ainsi marquer sa présence esthétique au sein de l'Organisation. Et le Ministre a précisé qu'aussi bien le thème que le titre de cette œuvre, symbolisent la pensée du Mexique à l'égard de la fraternité qui doit exister entre peuples et pays du monde entier, idée qui, surtout en ce moment, doit prévaloir dans l'univers contemporain et être une réalité.

La fresque en question (9,05 m de long sur 4,05 m de haut) représente un groupe d'hommes de races diverses, se donnant le bras autour du feu de la paix. Du côté gauche émerge une pyramide évoquant l'antiquité du Mexique et, en général, du monde américain. Sur le côté droit, on aperçoit un bloc vertical rappelant l'édifice de l'Organisation des Nations Unies, en tant que représentation du présent et du devenir du monde contemporain.

Rufino Tamayo a déclaré que, dans l'exécution de ce mural, il avait utilisé la même tonalité pour représenter ce groupe d'hommes de races diverses afin de bien souligner que l'humanité est unique et qu'il ne saurait y avoir de discrimination raciale dans le monde.

Réunion conjointe des Commissions mixtes franco-mexicaines

FAISANT suite à la signature, le 15 juillet 1970, de la *Convention culturelle* intervenue entre la France et le Mexique (1), les *Commissions mixtes,* créées par ladite Convention et par l'*Accord de coopération scientifique et technique,* ont tenu au Ministère des Affaires Etrangères de Mexico, du 29 mars au 1er avril 1971, une réunion commune sous la présidence de l'Ambassadeur José S. Gallástegui, Sous-Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, et en présence de M. Xavier Daufresne de la Chevalerie, Ambassadeur de France au Mexique, à l'effet de préparer le programme des travaux d'échanges culturels, éducatifs, scientifiques et technologiques qui doivent se dérouler en 1971 et 1972.

La Délégation mexicaine était dirigée par l'Ambassadeur Jesús Cabrera Muñoz Ledo, Directeur en chef pour les Affaires culturelles et la Coopération technique internationale, et la Délégation française par M. André Saint-Mleux, Ministre plénipotentiaire, Chef des Services de la Diffusion et des Echanges culturels du Quai d'Orsay.

Ouvrant la séance inaugurale, M. Gallástegui a mis l'accent sur la « continuité des relations amicales et la ferme volonté de coopération mutuelle, qui existent depuis longtemps entre nos deux pays. »

L'Ambassadeur de France a répondu par une allocution dans laquelle il souligna : « ... cette volonté commune d'étendre encore davantage notre coopération au-delà des relations culturelles traditionnelles, à des secteurs de la science, de la technique et de la formation professionnelle, que l'on peut considérer comme prioritaires en un monde en pleine mutation, dans lequel les Etats, quels qu'ils soient, ont à faire face à des problèmes de croissance économique... »

La *Réunion conjointe des Commissions mixtes* a adopté un certain nombre de recommandations, notamment en ce qui concerne :

- la formation de professeurs de mathématiques modernes, de physique et de chimie ;
- la réunion de la Commission prévue à l'Accord de coproduction et d'échanges cinématographiques du 26 mars 1966 ;
- un programme de « Semaine Culturelle du Mexique » en France ;
- des échanges de jeunes techniciens mexicains et français ;
- l'envoi en France de fonctionnaires mexicains en vue de suivre un cycle de perfectionnement à l'Institut International d'Administration Publique ;
- l'envoi au Mexique d'une Mission de spécialistes français pour étudier les terres arides et salitreuses ;
- un projet de l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire du Mexique, visant à obtenir un expert français pour la mise en application des mesures de protection des monuments historiques et des sites archéologiques.

De plus, la Délégation mexicaine a exprimé le souhait de voir se développer la coopération en matière pétrolière (deux experts français sont déjà à l'Institut Mexicain du Pétrole), et a offert que des programmes français soient diffusés par le Sous-Secrétariat à la Radiodiffusion pour le temps d'émission réservé au Gouvernement Mexicain.

---

(1) Cf. *Nouvelles du Mexique,* n° 62 (juillet à septembre 1970), pp. 59-60.

Echange de jeunes techniciens entre le Mexique et la France

L'INSTRUMENT portant application du *Programme spécial d'échange de jeunes techniciens entre le Mexique et la France* a été signé à Mexico, le 3 décembre 1971, par M. Emilio O. Rabasa, Ministre des Affaires étrangères, et par M. Xavier Daufresne de la Chevalerie, Ambassadeur de France, accompagné de M. Jean Tissier, représentant la Direction des Relations économiques extérieures du Ministère (français) de l'Economie et des Finances, et de M. Jack Wattaire, Président de l'Agence pour la Coopération Technique, Industrielle et Economique, en présence de nombreux fonctionnaires mexicains et français.

Etabli à la suite de la *Première Réunion des Commissions Mixtes créées par la Convention culturelle et l'Accord de coopération technique et scientifique,* ce document précise que les Services responsables de la mise en place et de l'exécution du Programme sont :

— *pour la France,* la Direction des Relations économiques extérieures du Ministère de l'Economie et des Finances et l'Agence pour la Coopération technique, industrielle et économique — A.C.T.I.M. —, représentées au Mexique par le Conseiller commercial de l'Ambassade de France ;

— *pour le Mexique,* le Conseil National de Science et de Technologie, représenté en France par l'Ambassade du Mexique.

Entrent dans le cadre des échanges de jeunes techniciens, les ressortissants mexicains ou français, âgés de 18 à 30 ans, qui seront choisis de la manière suivante :

— *Mexicains :* parmi les techniciens du niveau moyen ou supérieur, les ingénieurs et licenciés dans des disciplines techniques et scientifiques, dont le niveau de qualification correspondra à au moins deux ans d'études après l'enseignement secondaire ; les anciens élèves ou stagiaires d'instituts régionaux de technologie, d'instituts polytechniques ou d'universités mexicaines, ayant subi avec succès l'examen de fin d'études ;

— *Français :* parmi les futurs cadres administratifs et commerciaux, les ingénieurs diplômés et les techniciens supérieurs.

Chaque pays prendra à sa charge le montant du passage aller et retour et les frais de séjour de ses ressortissants, ainsi que les dépenses d'organisation, d'administration et d'exécution du Programme pour les nationaux de l'autre pays.

A l'occasion de cette signature, M. Emilio O. Rabasa a déclaré :

« Ces jeunes gens apporteront certainement à notre pays une somme de connaissances qu'ils mettront en œuvre, en vue de l'intense développement que souhaite le Président Echeverría. »

De son côté, M. de la Chevalerie a dit notamment :

« Une nouvelle étape a été franchie aujourd'hui dans la voie du développement de la coopération franco-mexicaine.

« C'est d'autant plus important qu'elle intéresse les générations qui représentent l'avenir de nos deux pays, c'est-à-dire les jeunes gens qui, en travaillant ensemble dans des entreprises, à des ouvrages et dans des usines, pourront apprendre à se connaître mutuellement, à s'apprécier et à accroître leur compétence professionnelle. »

Pour la première étape de ce programme, il a été prévu que 25 jeunes techniciens français séjourneraient au Mexique et que 50 Mexicains se rendraient en France.

Semaine culturelle française à Mexico

(photo Adelys, Paris)
« Age d'Airain »

La *Semaine culturelle française,* prévue par les accords des Commissions mixtes franco-mexicaines (voir ci-dessus), s'est déroulée à Mexico du 19 au 30 novembre 1971. Cette manifestation comportait des conférences, des expositions, des concerts et une « Semaine du Cinéma français ».

Parmi les conférenciers, nous mentionnerons, notamment, M. François Seydoux de Clausonne, Ambassadeur de France et Conseiller d'Etat (« Information et Diplomatie »), le Professeur Jean Delay, de l'Académie Française (« Le mythe d'Aurélie et la folie de Nerval »), le critique d'art Michel Ragon, fondateur et directeur du Groupe International d'Architecture Prospective (« Architecture et Prospective »), le peintre-sculpteur Pierre Szekely (« Théorème de l'Art »). D'éminents architectes et journalistes mexicains avaient également tenu à apporter leur concours à ces causeries ; c'est ainsi que M. Agustín Piña Dreinhofer traita de la « Présence de l'architecture française au Mexique », M. Alfonso de Neuvillate de l'« Influence de la peinture française au Mexique », M. Tomás Segovia de « La poésie française » et M. Salvador Elizondo de « Paul Valéry ». Notons au passage que deux jeunes boursiers de l'Université Nationale Autonome de Mexico, l'architecte Allen Lederlin et le géographe Jean-Louis Charleux (1), présentèrent une étude réalisée en commun et intitulée « Paris 85 : planification, urbanisme et développement ».

« Poèmes »
illustration de Marc Chagall

« Balzac en redingote »
(photo Musée Rodin)

Une exposition de livres scientifiques et techniques, de revues françaises, de livres illustrés par des peintres de l'Ecole de Paris, ainsi que des « 50 meilleurs livres de l'année 1970 », se tenait au Musée Universitaire de Sciences et d'Art.

Mme Cécile Goldscheider, Conservateur en chef du Musée Rodin de Paris, avait réuni au Musée d'Art Moderne de Mexico, dirigé par Mme Carmen Barreda, 55 œuvres originales, telles que « L'Age d'airain », « La Centauresse », « Les Bénédictions », « Balzac en redingote », « Mignon », ainsi que 30 dessins et aquarelles du sculpteur français Auguste Rodin.

Invitée par l'Institut Français d'Amérique Latine, Mme Goldscheider avait présenté, le mercredi 24, cet artiste de renommée mondiale à un public choisi.

Le jeudi 25, M. Víctor Bravo Ahuja, Ministre de l'Education Nationale, inaugurait l'« Exposition Rodin » en présence de l'Ambassadeur de France au Mexique, M. Xavier Daufresne de la Chevalerie, et de nombreuses personnalités.

« Les Bénédictions »
(photo Musée Rodin)

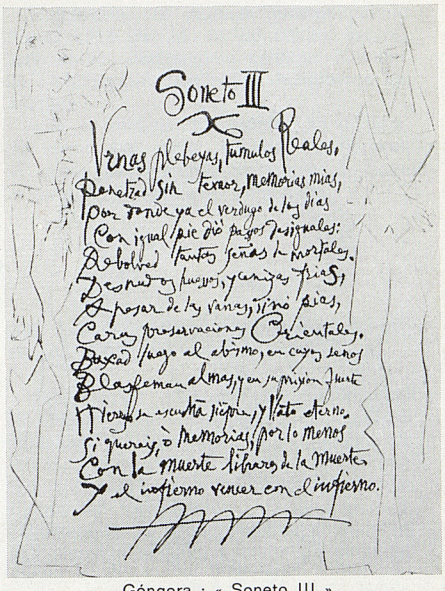
(1) Cf. *Nouvelles du Mexique,* nos 63-64 (octobre 1970 - mars 1971), p. 64.

« Les Fleurs du Mal » de Baudelaire
illustration de Henri Matisse

A côté de la projection, au Musée de Sciences et d'Art de la Cité universitaire, de films scientifiques et techniques français, tels que « Evolution de catalyseurs solides », « La vallée des merveilles », « De l'autorail au turbotrain », « Archéologie en laboratoire », « La Régie Autonome des Transports Parisiens », « Le Salon de l'Aéronautique » ou « Irrigation par aspersion », une *Semaine du Cinéma français* avait été inaugurée, le 19 novembre, par la présentation à l'Auditorium du Ministère des Affaires Etrangères, du long-métrage « La Maison des Bories » de J. Doniol-Valcroze. Les autres films français, présentés pour la première fois au Mexique, furent projetés au public dans la salle du « Ciné Paris » ; parmi les titres, relevons : « Le feu sacré » de Forgency, « La horse » de P. Granier-Deferre, « Le boucher » de Claude Chabrol, « M comme Mathieu » de G.-F. Adam, « L'Alliance » de Canonge... Tous ces films étaient accompagnés de courts-métrages de réalisation récente.

⁂

Dans le domaine de la musique, les manifestations se succédèrent dans différentes salles de Mexico : au Palais des Beaux-Arts, M. Luis Herrera de la Fuente dirigea l'Orchestre Symphonique National dans « Les Chants de Maldodoror » de Marius Constant ; à Tepotzotlán, au Musée National de la Vice-Royauté, le maître (français) Bernard Wahl prit la baguette pour diriger l'Orchestre de Chambre de la Ville de Mexico ; le Quartette Parrenin donna un concert au « Teatro Jiménez Rueda », où une autre soirée fut consacrée à des chansons françaises interprétées par la Chorale des Madrigalistes ; au Conservatoire National de Musique, le maître (mexicain) Pablo Castellanos fit un exposé sur la « Musique française » ; enfin, au Théâtre de la Danse, dans le bois de Chapultepec, après les évolutions du « Ballet Classique du Mexique », fut présenté le concerto de Francis Poulenc.



Góngora : « Soneto III »
illustré par Pablo Picasso.

L'Académie française de Chirurgie invitée à Mexico par l'Académie mexicaine de Chirurgie

UNE importante délégation de l'*Académie Française de Chirurgie* conduite par son Président, le Dr Alain Mouchet, invitée à Mexico par l'*Académie Mexicaine de Chirurgie*, a été accueillie à l'Ambassade du Mexique à Paris, avant son départ, le 23 novembre 1971. Cette amicale réception était présidée par Mlle Jacqueline González Quintanilla, Ministre Conseiller, en l'absence de l'Ambassadeur, alors en mission au Mexique.

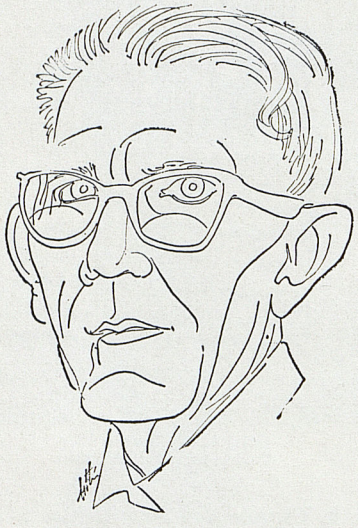
Les séances communes des deux Académies ont été présidées par le Dr Alain Mouchet et le Dr Angel Matute Vidal, Président de l'Académie Mexicaine de Chirurgie, en présence de l'Ambassadeur de France au Mexique, M. Xavier Daufresne de la Chevalerie.

Cette réunion, fort intéressante du point de vue scientifique, répond à la réception à Paris, en 1964, de l'Académie Mexicaine de Chirurgie. Les deux Académies ont décidé de renouveler ces missions amicales d'un intérêt évident pour le développement des relations médicales franco-mexicaines.

Le Dr Matute Vidal remet au Dr Alain Mouchet, en présence de l'Ambassadeur de France au Mexique, la plaque d'argent gravée offerte par l'Académie Mexicaine de Chirurgie en souvenir de cette réunion des deux Académies. *(Photo Mayo, Mexico.)*

NÉCROLOGIE

Ermilo ABREU GÒMEZ



L'ÉCRIVAIN Ermilo Abreu Gómez, dont on célébrait, il y a un peu plus de deux ans, le jubilé littéraire (1), est décédé à Mexico le 14 juillet 1971, des suites d'une longue maladie.

De la chapelle ardente qui avait été installée dans la maison mortuaire, à San Angel (District Fédéral), sa dépouille mortelle fut transférée, dans l'après-midi, au Palais des Beaux-Arts, où une foule recueillie, appartenant à toutes les classes de la société, vint rendre un dernier hommage au maître disparu. Le lendemain, jeudi 15, le Président de la République, M. Luis Echeverría Alvarez, qu'accompagnaient M. Víctor Bravo Ahuja, Ministre de l'Education Nationale, et de hauts fonctionnaires de son ministère, monta une garde d'honneur devant le catafalque.

Le Ministre fit l'éloge funèbre du défunt en ces termes :

« Le Mexique a perdu un grand Mexicain. Ermilo était un maître remarquable et un écrivain qui eut toujours présent à l'esprit, qui essaya par sa plume, jusqu'à ses derniers jours, de servir la cause la plus noble de notre société : l'éducation culturelle du Mexique. Je m'étais lié à lui d'une étroite amitié, partagée par mon épouse, qui avait été son élève. J'eus l'honneur, en tant que Président du *Fonds Educatif Elías Sourasky,* de lui remettre le « Prix Sourasky » pour sa magnifique œuvre littéraire. »

La somme d'Ermilo Abreu Gómez est contenue dans soixante-dix-sept livres. Au début de sa carrière d'écrivain, il attira l'attention de la critique sur l'œuvre de la « Dixième Muse », dont il était l'un des plus fervents connaisseurs : « Sor Juana Inès de la Cruz. Bibliografía y biblioteca » (1934), « Iconografía de Sor Juana » (1934), « Semblanza de Sor Juana Inés de la Cruz » (1938), « La ruta de Sor Juana » (1938). Il dédia aussi des études monographiques à d'autres auteurs de l'époque coloniale, tels que Peón Contreras, Sigüenza y Góngora, Alarcón (« Juan Ruiz de Alarcón. Bibliografía crítica », 1939).

On doit encore à Abreu Gómez d'utiles leçons de littérature espagnole et des essais critiques sur des sujets littéraires, anciens et modernes, notamment : « Guía de amantes » (1933, 1943), « Clásicos, románticos y modernos » (1934), « Literatura española. Tablas históricas » (1946), « San Francisco » (1954).

Les thèmes indigènes ont été parfaitement traités dans les ouvrages d'Abreu Gómez. « Canek » (1940) a été repris dans ses « Héroes mayas » (1942) où, dans un style limpide et lyrique, à peine agité par la rébellion muette et pathétique qui anime le récit, l'auteur a fait revivre les années d'enfance de son héros. Dans « Quetzalcóatl : Sueño y vigilia » (1947), il a employé les mêmes moyens pour recréer la figure de ce personnage légendaire. Par la suite, il narra dans « Naufragio de indios » (1951) un épisode tragique de l'histoire du peuple yucatèque. La publication de ses mémoires a commencé avec « La del alba sería... » (1954).

Enfin, en sa qualité de professeur, il a réuni d'innombrables conseils aux étudiants dans une série de livres de texte, dont nous citerons au hasard : « Idea de la Prosa », « Discurso del Estilo », « Diálogo del buen decir », « Evolución de la prosa castellana », « Aprender a escribir », « La letra del espíritu », « Arte y misterio de la prosa castellana »...

Romancier, Ermilo Abreu Gómez a laissé un message pour ses jeunes confrères : « Mensaje a un joven novelista mexicano ».

---

(1) *Nouvelles du Mexique,* nos 58-59 (juillet à décembre 1969).

Javier BARROS SIERRA

M. Javier Barros Sierra est mort le dimanche 15 août 1971, à l'âge de 56 ans, des suites d'un arrêt du cœur.

Ingénieur, il descendait du maître Justo Sierra, le restaurateur de l'Université Nationale Autonome de Mexico, à laquelle le défunt avait consacré le meilleur de son existence. Professeur, chercheur à plein temps de l'Institut de Mathématiques, Doyen de la Faculté d'Ingénierie, puis Recteur de l'U.N.A.M., M. Barros Sierra avait fait partie du Cabinet du Président Adolfo López Mateos, comme Ministre des Communications et des Travaux Publics. Il avait également dirigé l'Institut Mexicain du Pétrole.

Le lendemain de son décès, l'Université avait mis son drapeau en berne, et une chapelle ardente fut installée dans la Bibliothèque de la Faculté d'Ingénierie. Devant le cercueil recouvert du drapeau de l'U.N.A.M., la communauté universitaire montait la garde, à tour de rôle, pour honorer la mémoire de son ancien recteur.

Présidant la cérémonie aux côtés de la veuve et des enfants du défunt, ainsi que du Recteur Pablo González Casanova, le représentant du Chef de l'Etat, M. Luis Enrique Bracamontes, Ministre des Travaux Publics, s'est exprimé en ces termes :

« Le Président Echeverría joint ses regrets à ceux de tous les milieux qu'a frappés la mort de cet éminent Mexicain, et rend publiquement un hommage posthume à ses mérites et à l'œuvre qu'il a réalisée. »

M. Juan Casillas García de León, Doyen de la Faculté d'Ingéniérie, après

avoir brossé un portrait du disparu, prononça l'éloge funèbre :

« La crise la plus sérieuse qu'ait traversée notre Université au cours des quarante dernières années est survenue alors que Barros Sierra en était le Recteur. L'énergie, la fermeté et le courage civique dont il fit preuve alors pour défendre notre maison d'études, ne peuvent être comparés qu'à la clarté avec laquelle il parvint à voir la fonction de l'université en tant que source nationale de pensée et de critique indépendantes, et comme moyen de discussion constructive des idées les plus opposées. Grâce à lui, l'université et son autonomie demeurent, telle une source de lumière pour le pays. »

Rappelons ces paroles prononcées le 5 mai 1966 par M. Javier Barros Sierra, lors de sa désignation comme Recteur de l'Université Nationale Autonome de Mexico :

« Je ne suis pas un homme de faction, de sorte que mon unique engagement est celui que j'ai contracté avec le pays et avec notre maison d'études. »

Ezequiel PADILLA PEÑALOZA

M. Ezequiel Padilla Peñaloza est décédé à Mexico le 6 septembre 1971, à l'âge de 81 ans.

Né le 31 décembre 1890 à Coyuca de Catalán, dans l'Etat de Guerrero (Mexique), il fit ses études secondaires à Mexico, puis vint en France pour y suivre les cours de la Sorbonne. A son retour au Mexique, il obtint sa licence en lois à l'Ecole libre de Droit et poursuivit ses études à la Faculté de Lois de l'Université Nationale Autonome de Mexico ainsi qu'à l'Université Columbia de New York.

M. Padilla Peñaloza débuta dans la vie politique en qualité de représentant de son Etat natal à la Chambre des Députés à trois reprises : de 1922 à 1924, de 1924 à 1926 et de 1932 à 1934. En 1936, il présida la Délégation du Mexique au Congrès Interparlementaire, qui se tint à Washington.

Après avoir été Procureur Général de la République, Ministre de l'Education Nationale, Ambassadeur du Mexique en Italie, il fut nommé Ministre des Affaires Etrangères par le Président Avila Camacho (1940-1945). Il présida la Conférence de Chapultepec et fut l'un des signataires de la Charte des Nations Unies.

En 1945, il fut candidat à la Présidence de la République.

Professeur à la Faculté de Droit de l'U.N.A.M. pendant de longues années, M. Padilla Peñaloza était Membre du Barreau de Mexico, de l'Institut Américain de Droit et de la Société de Législation Comparée de Paris. En 1942, il avait été promu docteur *honoris causa* de l'Université de Columbia.

Manuel TELLO BAURAUD

M. Manuel Tello est décédé subitement à Mexico, le 27 novembre 1971. Né à Zacatecas (Mexique) le 1er novembre 1898, il était entré dans les services consulaires du Ministère des Affaires Etrangères le 11 août 1924. Après avoir occupé différents postes dans les Missions diplomatiques de son pays aux Etats-Unis, au Japon, en Allemagne, en Belgique et en Suisse, M. Manuel Tello représenta le Mexique à la Société des Nations et à l'Office International du Travail.

De retour à Mexico, il fut successivement Directeur Général du Service diplomatique et des Affaires Politiques, puis Secrétaire Général du Ministère.

Appelé, le 12 juillet 1945, au Sous-Secrétariat d'Etat aux Affaires Etrangères par le général Manuel Avila Camacho, il y fut maintenu par le Président Miguel Alemán qui, le 1er août 1951, le nomma Ministre, poste que M. Tello conserva jusqu'à l'expiration du mandat présidentiel (30 novembre 1952).

De 1953 à 1958, il fut envoyé par le gouvernement du Président Ruiz Cortines, comme Ambassadeur du Mexique aux Etats-Unis.

En accédant au pouvoir, le 1er décembre 1958, le Président López Mateos confia à M. Manuel Tello le portefeuille des Affaires Etrangères (1) qu'il géra jusqu'au 30 novembre 1964. C'est en sa qualité de Ministre de ce Département qu'il reçut officiellement à Mexico, au Ministère des Affaires Etrangères (1er avril 1960), M. André Malraux, alors Ministre d'Etat chargé des Affaires Culturelles de la République française (2), qu'il accompagna le Président du Mexique lors de sa visite en France (25-29 mars 1963), et qu'il accueillit le Général de Gaulle, hôte d'honneur du Mexique (16-19 mars 1964).

Elu Sénateur de l'Etat de Zacatecas au Congrès Fédéral, sous le régime du Président Díaz Ordaz (1964-1970), M. Manuel Tello se livrait à des recherches historiques sur la politique du Mexique au siècle dernier. Il est l'auteur d'un ouvrage en deux volumes, « Voces favorables a México en el Cuerpo Legislativo Francés, 1862-1867 », compilation des discours prononcés à la Chambre Française par les Députés de l'opposition contre l'expédition du Mexique, dont M. Tello fit la traduction (cet ouvrage édité par les soins du Sénat Mexicain, avait pour objet de contribuer à resserrer les liens d'amitié entre le Mexique et la France, de la même façon que la « Harangue » de Victor Hugo contribua à rapprocher les deux pays).

Titulaire de nombreuses décorations étrangères, M. Manuel Tello avait été élevé, notamment, à la dignité de Grand-Croix de la Légion d'honneur par le général de Gaulle.

(1) Cf. *Nouvelles du Mexique,* n° 16 (janvier-février-mars 1959), p. 31.

(2) Cf. *Nouvelles du Mexique,* n° 21 (avril-mai-juin 1960), p. 25.

PRÉSENCE DU MEXIQUE EN FRANCE

Dr Jorge Jiménez Cantú.

Le Ministre mexicain de la Santé à Paris

Le Dr Jorge Jiménez Cantú, Ministre de la Santé et de l'Assistance Publique du Mexique, a séjourné, du lundi 10 au jeudi 13 mai 1971, à Paris, où il s'est entretenu avec diverses personnalités des problèmes de protection de l'environnement.

Accompagné de l'Ambassadeur du Mexique en France, le Dr Jiménez Cantú a été reçu en audience, le mardi 11, par M. Robert Poujade, *Ministre Délégué auprès du Premier Ministre, chargé de la protection de la nature et de l'environnement.* Au cours de la conversation, les deux ministres ont exposé les principales orientations du programme mis en application dans leur pays respectif à l'effet de combattre la pollution de l'air et de l'eau, ainsi que pour lutter contre le bruit. A ce propos, le Ministre mexicain de la Santé a souligné que le Président Echeverría avait déjà doté le Mexique d'une *Loi fédérale visant à prévenir et à contrôler la contamination de l'environnement* (1) promulguée le 23 mars 1971. Parlant de la *Conférence de Stockholm,* convoquée par l'O.N.U. pour 1972, le Dr Jiménez Cantú a annoncé le dépôt par le Mexique de son rapport national sur « El Medio humano » (le milieu humain) à la *Commission préparatoire,* constituée par 27 Etats dont le Mexique.

Le lendemain, accueilli par M. Jean Le Taillandier de Gabory, Chef du Cabinet du Préfet de Police, le Dr Jorge Jiménez Cantú a écouté avec intérêt le Professeur Paul Chovin, Directeur du *Laboratoire Central de la Préfecture de Police,* dans lequel sont mis en œuvre de nouveaux procédés en vue de combattre la contamination de l'eau et de l'air.

(Photo Mayo, Mexico.)

(1) Le Secrétariat Général de la Présidence de la République, dans sa collection « Cuadernos de documentación », édite une série de cahiers, sous le titre « Serie estudios », dans lesquels sont développés des thèmes concernant la pollution.

Voyage d'étude du Ministre mexicain des Communications et des Transports

M. Eugenio Méndez Docurro, *Ministre mexicain des Communications et des Transports* et *Directeur Général du Conseil National pour la Science et la Technologie* — CONASYT —, a séjourné en France du mardi 1er au samedi 5 juin 1971, accompagné de MM. José Rodríguez Torres, *Directeur Général de l'Aviation Civile,* et Enrique Martín del Campo, *Directeur des Relations Internationales du CONASYT.*

Le mercredi, après avoir visité l'*Aéroport de Roissy-en-France,* sous la conduite de M. Pierre Giraudet, Directeur Général adjoint de l'Aéroport de Paris, le Ministre se rendit en hélicoptère au *Salon aéronautique du Bourget.* Puis il s'entretint avec les dirigeants de la *Société Nationale Industrielle Aérospatiale,* dont le Président-Directeur Général, M. Henri Ziegler, le retint à déjeuner.

Dans l'après-midi, M. Méndez Docurro conversa avec des directeurs de la société *Les Avions Marcel Dassault.* Et la journée s'acheva par une réception dans les salons de la résidence de l'Ambassadeur du Mexique, où le Ministre rencontra de nombreux hauts fonctionnaires de l'Administration française.

Le jeudi 3, M. Méndez Docurro, en compagnie de M. Robert Galley, *Ministre des Postes et Télécommunications,* se rendit en « Mystère 20 » à Lannion, où il eut des entretiens techniques au *Centre National d'Etudes des Télécommunications,* et visita le *Central Platon* et la *Station spatiale de Pleumeur-Bodou.*

De retour à Paris, le Ministre mexicain eut un échange de vues avec M. Hubert Curien, *Directeur Général du Centre National de la Recherche Scientifique,* puis avec des membres du *Groupement d'Exportation des Constructeurs français de matériel météorologique* - GEXMET.

De leur côté, MM. José Rodríguez Torres et Enrique Martín del Campo eurent des contacts avec des représentants de la *Compagnie Industrielle des Téléphones,* de la *Compagnie Générale d'Electricité,* de la *Compagnie Générale*

(Photo Mayo, Mexico.)

M. Eugenio Méndez Docurro.

d'Automatisme, de la société *Thomson-CSF,* de la *Compagnie Générale de Constructions Téléphoniques,* de la société *Le Matériel Téléphonique,* de la *Société d'applications générales d'électricité et de mécanique.* D'autre part, M. Georges Meunier, Ingénieur général des Ponts-et-Chaussées, *Conseiller technique du Secrétaire Général de l'Aviation Civile,* leur soumit d'intéressantes études des services français.

La matinée du vendredi 4 fut consacrée à la visite du *Salon aéronautique du Bourget,* à laquelle assistait également le général Roberto Yáñez Vázquez, Chef de l'Etat-Major du Ministère de la Défense, du Mexique, invité officiellement par les Autorités françaises.

Au cours d'un déjeuner offert par M. Georges Galichon, Conseiller d'Etat, *Président de la compagnie Air-France,* le Ministre mexicain des Communications et des Transports put envisager une heureuse coopération entre les lignes aériennes mexicaines et françaises. Dans l'après-midi, le Ministre se rendit à Orléans, où M. Berthelot, Directeur des Affaires Internationales, lui présenta l'*Aérotrain.*

Le samedi 5, M. Eugenio Méndez Docurro était reçu en audience par M. Jean Chamant, *Ministre des Transports,* et, après un déjeuner officiel, il assista à des exercices d'avions en vol.

Visite à Paris d'une mission mexicaine d'étude du logement populaire

FORMÉE par MM. Jorge Guerrero, *Directeur du Service de l'Organisation et des Méthodes du Ministère du Travail du Mexique,* Juan Weber, de l'*Institut National pour le Développement de la Communauté rurale et du logement populaire,* l'architecte Eduardo Carrera Cortés, de la *Confédération Nationale des Chambres Industrielles,* Humberto Concha, de la *Confédération Nationale du Ciment,* Héctor Luis de León et Narciso Lozano, de la *Confédération Patronale de la République Mexicaine,* et Sergio Gonzáles Arriaga, du *Congrès du Travail,* une Mission mexicaine d'étude a séjourné à Paris, du 25 au 28 octobre 1971, afin de s'y documenter sur la politique suivie en matière de logement populaire.

Les Membres de la Mission ont été reçus au *Ministère de l'Equipement et du Logement,* par M. Jean Davis, Sous-Directeur des Programmes au Service de l'Aménagement foncier, et par M. Michel Després, Chef du Service du financement et de la législation à la Direction de la Construction, avec lesquels ils ont traité du développement urbain et du logement populaire.

Le mardi 26, les Délégués mexicains étaient accueillis au *Conseil National du Patronat Français,* par M. Bernard Cornut-Gentille, ancien Ministre, qui s'est vivement intéressé aux questions posées par ses interlocuteurs. A la *Confédération Générale du Travail* — C.G.T. —, M. Lamy, Membre de la Commission du Logement, leur a fourni toute l'information qu'ils souhaitaient.

A l'*Association Professionnelle des Banques,* où elle était reçue le mercredi, la Mission a entendu M. Colmet-Dage dans un exposé sur le fonctionnement des banques dans le système de financement en vue de l'acquisition de logements. Dans l'après-midi, les Délégués ont rencontré, à la Bourse du Travail, M. Henri Raynaud, Conseiller économique et social (représentant les organisations syndicales C.G.T.), *Président de la Fédération Nationale des Mutuelles Ouvrières,* qui leur a expliqué les divers mécanismes adoptés par les associations mutualistes.

Enfin, le jeudi 28, les Membres de la Mission mexicaine se rendirent au *Ministère de l'Agriculture,* où M. Yves Hamon, Sous-Directeur du Travail à la Direction des Affaires Sociales, leur a fourni les données concernant le milieu rural.

Le Mexique à une réunion du Conseil National du Patronat Français

AFIN d'entendre un exposé sur la situation actuelle du Mexique par M. Agustín Legorreta, Directeur Général de la Banque Nationale du Mexique, le *Conseil National du Patronat Français* avait organisé à son siège, le mercredi 27 octobre 1971, une réunion de travail présidée par M. Jean de Précigout, Président de la Commission des Relations économiques internationales, et à laquelle assistaient de nombreux chefs d'entreprise et représentants d'organisations professionnelles (banque, commerce, industrie). L'Ambassadeur du Mexique en France en était l'invité d'honneur : Mlle Jacqueline González Quintanilla, Ministre Conseiller, avait pris place à ses côtés, ainsi que M. Marcel Fauriol, Conseiller commercial près l'Ambassade de France au Mexique.

Après avoir parlé de l'état actuel de l'*industrie minière,* de la production de *ciment,* de la croissance de la fabrication d'*acier* (le Mexique en a produit 3 800 000 tonnes l'an dernier), de l'importante place prise par le Mexique en tant que producteur d'*hormones,* le Directeur de la banque mexicaine insista sur l'essor des *grands centres industriels* du pays (District Fédéral, Guadalajara, Monterrey) et sur la progression de l'industrie *automobile* (230 000 véhicules en 1970, dans lesquels il entre 60 % de matériel mexicain). Puis il a fait remarquer que le *tourisme* joue un grand rôle dans l'économie mexicaine, soulignant la diversité des *moyens de transport,* la qualité du *réseau routier* (80 000 km) et la *stabilité du peso* (son cours n'a pas bougé depuis 1954).

Le Mexique, a dit l'orateur, a besoin d'accroître ses *exportations de produits semi-ouvrés et manufacturés,* lesquelles représentent actuellement 30 % de l'ensemble de ses ventes à l'étranger. Ayant longuement exposé les facilités dont jouissent au Mexique les *investissements étrangers* (du fait, notamment, qu'il n'y a pas de contrôle des changes), M. Legorreta s'est étendu sur les projets d'implantation d'*industries nouvelles sur les côtes* et, en ce qui concerne l'*acier,* sur la possibilité de mettre en valeur les *gisements de fer* situés près du littoral du Pacifique, ce qui permettrait une facile importation du coke d'Australie.

A l'issue de ce tour d'horizon, de nombreuses questions furent posées par l'assistance, en particulier en matière d'impôts, de financement et de main-d'œuvre. Divers interpellateurs interrogèrent M. Legoretta sur le point de savoir si le Mexique admettait la création de bureaux d'études étrangers, et permettrait éventuellement d'engager du personnel d'autres nationalités.

Une discussion s'engagea ensuite sur la double imposition susceptible de frapper les capitaux français investis dans des entreprises mexicaines, aucun accord n'étant intervenu à ce sujet entre la France et le Mexique. Il est apparu que cette affaire pourrait être soumise à l'étude des ministères compétents, en prenant pour précédent la convention récemment passée par la France avec le Brésil.

Pour conclure, l'Ambassadeur du Mexique souligna l'intérêt porté par le Gouvernement de son pays au rétablissement de l'équilibre de son commerce extérieur avec la France, grâce à un regain de ses exportations, ainsi qu'à la possibilité d'admettre des investissements étrangers dans le cadre de la législation mexicaine. Après avoir parlé des chances offertes aux articles rentrant dans les préférences généralisées du *Marché Commun Européen,* M. Silvio Zavala rappela que la France a coopéré au développement économique du Mexique dans des branches telles que l'industrie hydro-électrique, l'automobile, le « Métro » de Mexico et la pétrochimie, en mentionnant que la sidérurgie est un domaine actuellement en expansion.

Pour l'équipement de la sidérurgie mexicaine

UNE Mission mexicaine, constituée par MM. Manuel Calderón de la Barca, Carlos Martínez et Héctor Fernández Moreno, de la *Nacional Financiera, S.A.*, et par M. Adolfo Orive de Alba, Directeur Général de la *Compañía Siderúrgica Lázaro Cárdenas - Las Truchas,* a séjourné à Paris, du jeudi 4 au samedi 6 novembre 1971, afin d'y étudier la possibilité d'une participation française à l'équipement de ce nouveau complexe sidérurgique.

Après une visite à la *Banque Nationale du Commerce Extérieur* les Délégués se sont rendus au *Crédit Commercial de France,* où ils se sont entretenus avec les représentants de diverses banques privées : *Société Générale, Banque de Paris et des Pays-Bas, Union Européenne des Banques.* Puis la Mission a été reçue au *Ministère de l'Economie et des Finances* par M. Michel Freyche, Inspecteur des Finances, Sous-Directeur de la Coopération Technique à la Direction des Relations Economiques Extérieures, et par M. Guy Nebot, Chef du Service Assurance-Crédit et Prêts gouvernementaux à la Direction du Trésor.

Le dimanche 7, la Mission mexicaine s'envolait à destination du Japon.

Lancement de la drague « Puebla » dans le port de Rouen

AINSI qu'il avait été procédé l'an dernier pour la drague « Tabasco » (1), la « Puebla » sortait des chantiers navals « Coques Dubigeon - Normandie, S.A. » de Rouen, le 10 juillet 1971.

Accompagné du contre-amiral Mario Lavalle Argudín, de la Marine mexicaine, l'Ambassadeur du Mexique en France présidait la cérémonie du lancement de cette unité dans le port de commerce normand, tandis que son épouse, marraine de la nouvelle drague, baptisait celle-ci selon les règles consacrées. A leurs côtés se tenaient M. Jean Lecanuet, Sénateur-Maire de Rouen, M. Jean Seydel, Secrétaire Général de la Préfecture de Seine-Maritime, des représentants de la banque, notamment M. Christian Barthe, de la Société Générale, ainsi que de nombreuses personnalités de la région.

M. Raymond Crenn, Président de la société constructrice, exprima sa vive satisfaction de voir qu'après avoir construit trois dragues (« Tabasco », « Chiapas » et maintenant « Puebla ») pour le compte du Gouvernement du Mexique, celui-ci renouvelait sa confiance en annonçant une prochaine commande d'autres unités.

Après avoir rappelé sa précédente visite au Sénateur-Maire de Rouen (2), l'Ambassadeur Zavala souligna l'importance qu'attachait le Mexique à son programme d'infrastructure portuaire, que les accords économiques et techniques entre la France et le Mexique contribuent à développer.

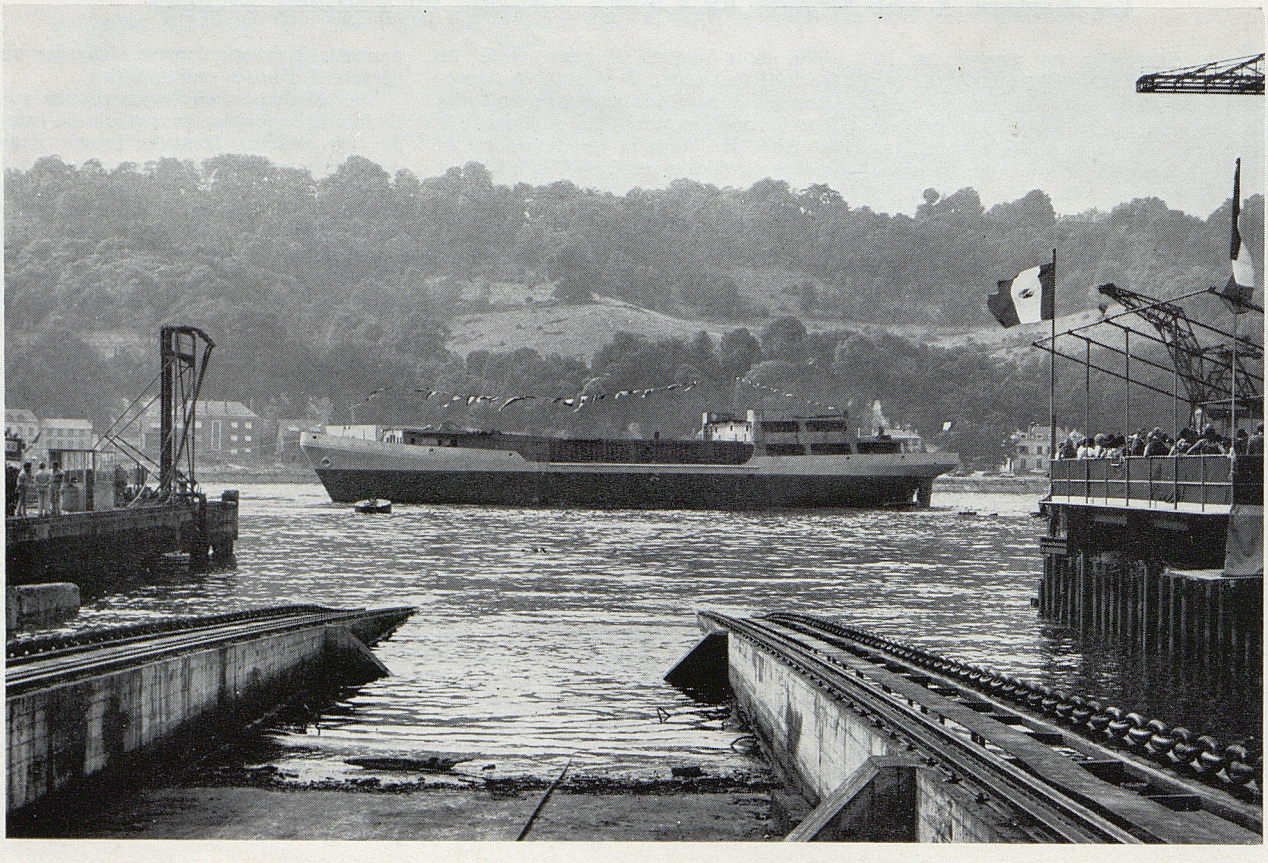
De son côté, le contre-amiral Lavalle Argudín, en sa qualité de technicien, se félicita du fini des dragues exécutées par les chantiers français.

---

(1) *Nouvelles du Mexique,* nos 60-61 (janvier à juin 1970).

(2) *Nouvelles du Mexique,* nos 58-59 (juillet à décembre 1969).

Le lancement de la drague.



Siqueiros jetant un dernier regard au mural intérieur du « Polyforum ». *(Photo Daniel Frasnay.)*

Présentation au Grand Palais à Paris du « Polyforum Culturel Siqueiros » de Mexico

Sous l'égide de l'*Association Française d'Action Artistique,* une exposition de photos murales, plans et maquettes du « Polyforum Culturel Siqueiros », de Mexico, s'est tenue du 22 au 28 octobre 1971, dans les Galeries nationales du Grand-Palais, à Paris.

Le « Polyforum Culturel Siqueiros », dont la construction a été réalisée par une équipe d'architectes mexicains, dirigée par M. Guillermo Rossell de la Lama, comprend : un Forum universel (musée-auditorium), un Forum - Théâtre - Auditorium (dédié à la chorégraphe mexicaine Amalia Hernández), un Forum de l'Artisanat et une Ecole d'Art. L'ensemble de ce bâtiment a été décoré par David Alfaro Siqueiros, de plus de 8000 mètres carrés de peinture et de sculpture, pour lesquelles l'artiste a utilisé le matériau le plus moderne dans les domaines du fer forgé, des produits chimiques, de l'architecture et de la peinture murale.

Le vendredi 22 octobre avait lieu l'inauguration de l'exposition en présence de M. Jacques Duhamel, *Ministre français des Affaires Culturelles,* que l'Ambassadeur du Mexique en France accueillait, entouré d'un Comité d'honneur constitué par M. Miguel Alemán,

Façade du « Polyforum ». *(Photo Daniel Frasnay.)*

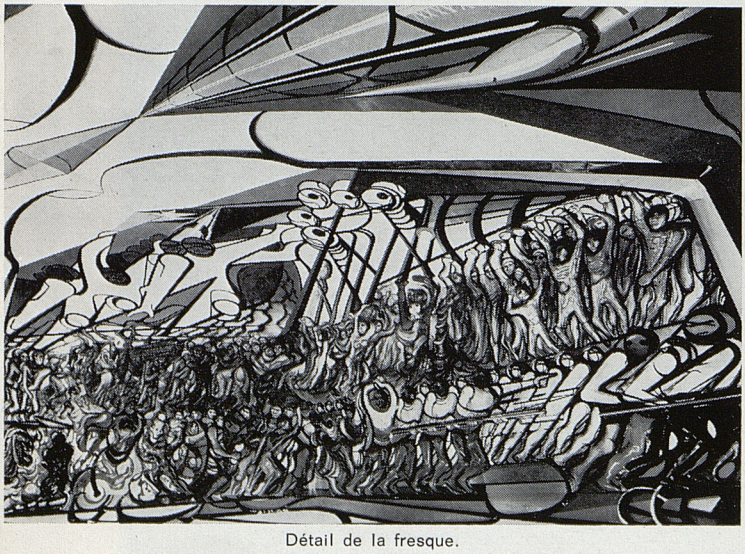
Président du Conseil National du Tourisme Mexicain, M. Louis Joxe, *Président de l'Association Française d'Action Artistique,* M. Ramón Corona Martín, *Président de l'Union Internationale des Architectes,* M. Guillaume Gillet, *Président de l'Académie* (française) *d'Architecture,* M. Reynold d'Arnould, *Conservateur du Grand-Palais,* le peintre David Alfaro Siqueiros, *Président de l'Académie des Arts du Mexique,* l'architecte Guillermo Rossell de la Lama, Mme Amalia Hernández, *Directrice du Ballet National Folklorique du Mexique,* et M. Manuel Suárez, le mécène qui finança le « Polyforum ».

Au cours d'une conférence sur « La fonction de la peinture dans l'intégration plastique », David Alfaro Siqueiros a projeté un film et de nombreuses diapositives dues à Daniel Frasnay et illustrant les divers aspects de la peinture murale du « Polyforum ».

A l'issue de cette causerie, le Ministre des Affaires Culturelles déclara notamment :

« Vous avez voulu que, au lieu du style traditionnel, soient associés la technique de la construction et les matériaux employés pour la sculpture et la peinture. Et vous l'avez fait avec de nouvelles formes d'expression que nous ne connaissions pas... Il est des moments dans l'histoire où nous restons perplexes devant l'évolution des idées. Nous remer-

« La marche de l'humanité » de Siqueiros. *(Photos Daniel Frasnay.)*



Détail de la fresque.

Détail de la fresque.

cions les réalisateurs du « Polyforum » ainsi que le Mexique de nous avoir permis de connaître cette œuvre à travers un film, des diapositives et des images. »

Le Président Alemán se félicita de l'hospitalité offerte à cette manifestation artistique par le Gouvernement de la République Française et de la présence du Ministre des Affaires Culturelles, qui a tenu des propos élogieux à l'adresse de cette réalisation.

Dans *Combat,* du 26 octobre, Joël Derval écrivait :

« ...Ainsi que son titre l'indique, « La marcha de la Humanidad » est un hommage à l'humanité que Siqueiros a voulu rendre avec beaucoup de vérité expressive. C'est tout un monde en marche, un monde étouffant qui défile sous nos yeux. Les douze faces qui composent cette immense fresque répondent à des symboles philosophiques : le destin de l'homme, la religion, l'amour, la mythologie, entre autres... »

Illustré d'une vue du « Polyforum », *Le Figaro,* du 1er novembre, en fait le commentaire suivant :

« Le Polyforum, centre culturel de Mexico, dû à l'architecte Rossell de la Lama, a été surnommé « la chapelle Siqueiros ». Le célèbre peintre mexicain y a en effet réalisé une fresque de 8 000 mètres carrés de peinture sur le thème de la marche de l'humanité en Amérique Latine. Le mécène Don Manuel Suárez est à l'origine de cette œuvre monumentale. »

Sous le titre « Le Polyforum Siqueiros : la monumentalité des cathédrales gothiques », *L'Humanité,* du 2 novembre, sous la plume de Lucien Curzi, fait le bilan de 64 années de pratique picturale de David Alfaro Siqueiros et conclut :

« ...Pour Siqueiros, la peinture doit habiter les espaces muraux des pyramides de notre temps : stades, centres culturels, usines, universités, gares, aérodromes. Il le prouve une fois de plus avec son *Polyforum Culturel.* »

Et, dans *Le Monde,* du 9 novembre, Jacques Michel parle du « grand œuvre d'Alfaro Siqueiros » en ces termes :

« David Alfaro Siqueiros... est venu présenter son projet au nom bizarre et bien à la mode dans un monde qui cherche des structures à ce phénomène nouveau par l'ampleur : « un polyforum culturel ». Le nom de Siqueiros y est attaché. Une salle octogonale où l'architecture se fait support de la peinture, disparaît sous elle et la prend pour une seconde peau offerte au regard au-dedans et au-dehors. Mais aussi une peinture qui se met au service du discours politique dans le sens large du terme. Chante symboliquement avec une emphase qui appartient au néo-art fresquiste mexicain et plus particulièrement à Siqueiros, l'un de ses promoteurs, la marche de l'humanité vers un bonheur sans tache... C'est l'aboutissement de toute une vie de labeur artistique.

« A Mexico, le polyforum sera l'« *Escuela de arte público Siqueiros* ». La leçon permanente du maître qui provoquerait l'éclosion de vocations d'art mural, art que le Mexique a réinventé et qui se manifeste aujourd'hui par les quelque deux cent cinquante décorations monumentales modernes qui ornent la capitale. »

⁂

Dans le cadre de ce festival de la culture mexicaine, Amalia Hernández, la directrice du « Ballet National Folklorique du Mexique », présenta, le 25 octobre, dans les galeries du Grand-Palais, un film sur les diverses manifestations de sa compagnie.

⁂

L'Académie d'Architecture avait organisé le 26 octobre, en l'Hôtel de Chaulnes, un débat sur l'intégration des arts plastiques à l'architecture moderne, au cours duquel M. Guillermo Rossell de la Lama soutint, devant ses collègues français, les points de vue qui ont présidé à la création du « Polyforum ». M. Robert Bordaz, Conseiller d'Etat, Délégué général à la construction du « Centre Beaubourg » à Paris, établit un parallèle entre le projet français et la réalisation mexicaine.

⁂

Enfin, avant de quitter Paris, M. Manuel Suárez et M. David Alfaro Siqueiros avaient tenu à offrir, le 27 octobre, à l'Ambassade du Mexique, une des toiles du maître, destinée à décorer les salons de la résidence.

Autre détail du mural de Siqueiros. *(Photo Daniel Frasnay.)*

⁂

M. Luis Echeverría Alvarez, Président de la République du Mexique, a inauguré, le 15 décembre 1971, le « Polyforum Culturel Siqueiros » en présence des membres du Gouvernement, du Corps diplomatique accrédité au Mexique, de personnalités mexicaines et étrangères des arts, des sciences et de la culture, ainsi que de nombreux journalistes.

(Photo Agraci)
Le tableau offert à l'Ambassade du Mexique

Au concours international d'idées pour le Centre Beaubourg à Paris

Pour répondre à un vœu du Président de la République Française et en vue d'édifier au cœur de Paris, non loin des Halles, sur le plateau Beaubourg, un centre consacré à l'art contemporain (architecture, arts plastiques, musique, cinéma, création industrielle, etc.) ainsi qu'une grande bibliothèque publique touchant tous les domaines de la connaissance, le Conseil de Paris a ouvert un Concours international d'idées entre les architectes de toutes nationalités.

Du 16 au 28 juin 1971, la Commission technique, avec le concours de dix architectes de la Ville de Paris, établissait, dans les salles du Grand-Palais, les fiches techniques de 682 projets provenant de 47 pays, parmi lesquels le Mexique en présentait 21.

Le Jury du concours, présidé par M. Jean Prouvé, professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers, était composé de MM. Gaëtan Picon, ancien Directeur Général des Arts et Lettres, sir Frank Francis, ancien Directeur du British Museum, Michel Laclotte, Conservateur en chef du Département des Peintures du Musée du Louvre, Willem Sandberg, ancien Directeur du Stedelijk Museum d'Amsterdam, Henri Liebaers, Directeur de la Bibliothèque royale de Belgique, et des architectes Emile Aillaud (France), Philip Johnson (Etats-Unis), Oscar Niemeyer (Brésil). Réunies le 19 juillet 1971, ces personnalités décernaient le premier prix à un projet présenté par un bureau d'ingénieurs associés de Londres (Renzo Piano, Richard Rogers, Gianfranco Franchini, Ove Arup and Partners).

Trente autres projets ont fait l'objet d'une mention et reçu un prix de 10 000 francs français. Parmi eux figurait celui de l'*architecte mexicain Ernesto Zepeda Aranda,* projet « type signal » dont les caractéristiques sont les suivantes :

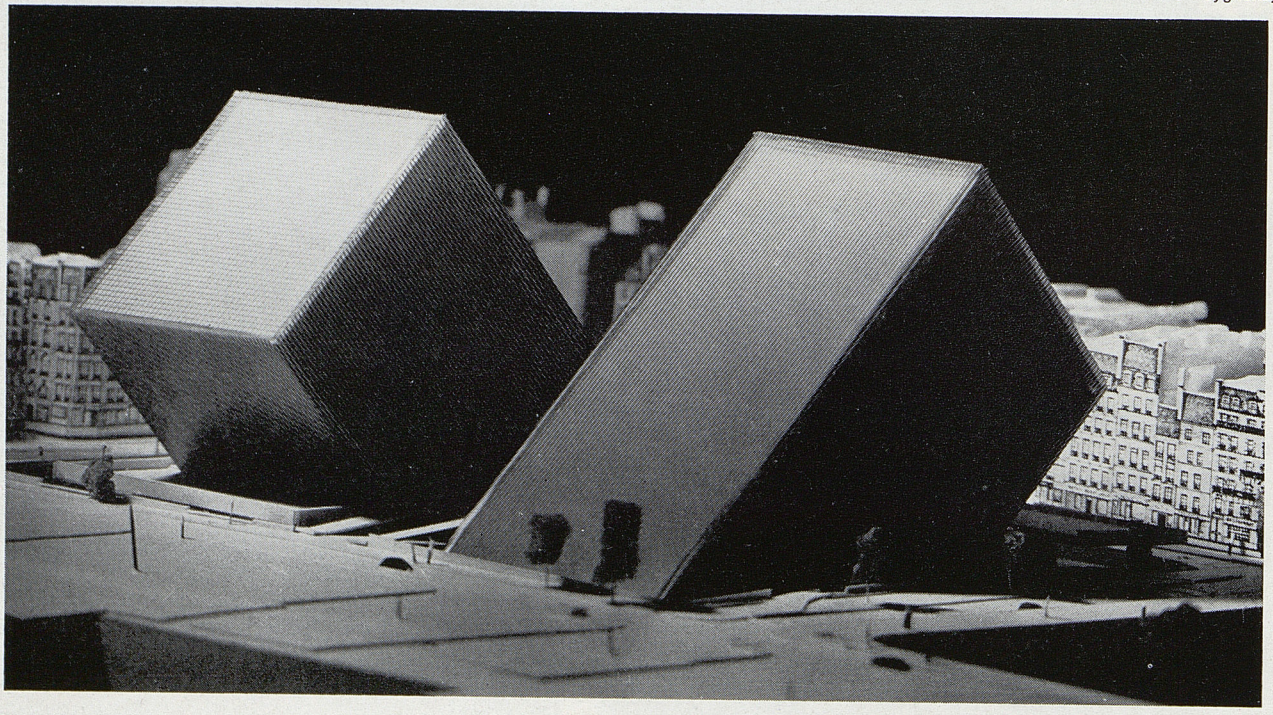
- Deux volumes culminant à 30 mètres, constitués par deux prismes inclinés à 45° de part et d'autre d'un axe, abritant respectivement le musée et la bibliothèque. Les activités annexes et l'accueil se situent au rez-de-chaussée et au premier sous-sol.
- Accès au public par un forum souterrain et au niveau du rez-de-chaussée par la rue du Renard et la rue Saint-Martin.
- Dans l'axe du projet, il existe une transparence complète au niveau de la rue, qui permet au public d'apercevoir la place centrale.
- Structure en béton et acier.
- Façades extérieures acier et verre.
- Flexibilité intérieure.

Ernesto Zepeda Aranda est né à Mexico le 7 novembre 1941. Après de sérieuses études à l'Ecole Nationale d'Architecture de l'Université Nationale Autonome de la capitale, il en est sorti diplômé en 1966.

Avec les architectes mexicains Félix Candela, Enrique Castañeda et Antonio Peyry, il participa, d'octobre 1966 à mai 1967, aux études de la maquette du Palais des Sports pour les XIXe Jeux Olympiques de Mexico (1968). Ayant remporté un premier prix pour un projet de centre de vacances à Querétaro, il traça les plans et dirigea la construction d'un immeuble à usage de bureaux (400 mètres carrés, cinq étages) sis à Mexico.

Boursier du Gouvernement Français, il vint en France en juin 1969, pour y suivre les cours de l'Institut d'Urbanisme de Paris. Par la suite, il travailla chez l'architecte parisien Henri Bernard, aux plans d'un casino pour Monaco, d'immeubles à usage de bureaux pour Orléans et Paris, de bâtiments d'habitation pour le complexe urbain de la Défense. En 1971, il mettait à l'étude un projet de construction destinée au Conseil de l'Europe à Strasbourg.

Le Projet présenté par l'architecte mexicain *(Photo Claude Huyghens)*



Exposition d'aquarelles d'Ignacio Beteta à la Maison de l'Amérique Latine

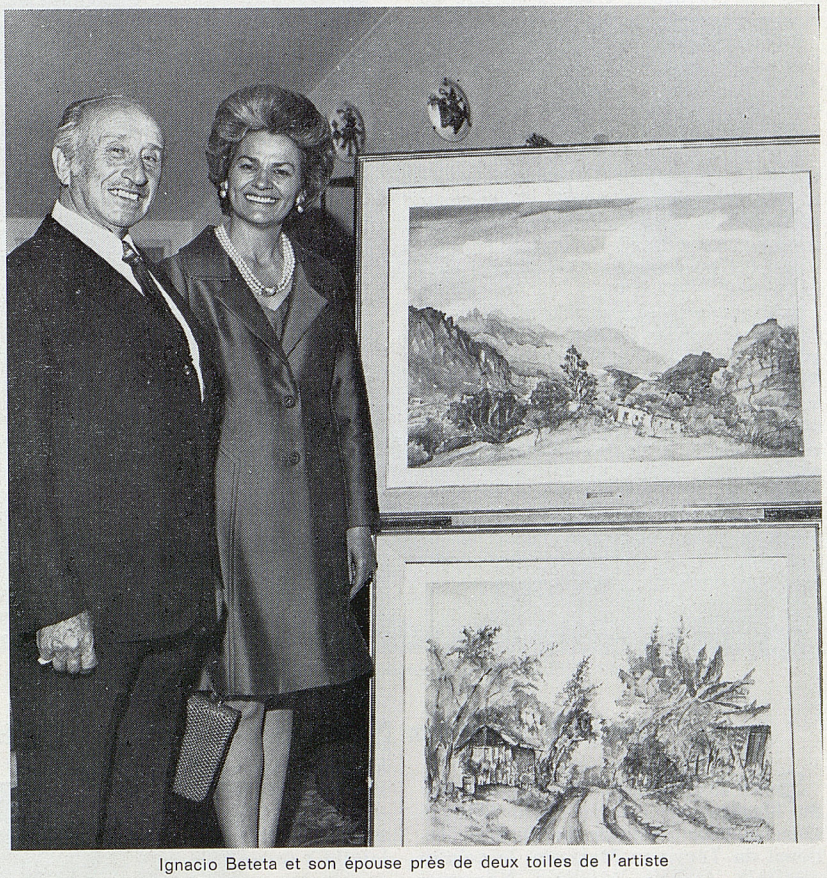
Le lundi 24 mai 1971 avait lieu à la Maison de l'Amérique Latine, de Paris, le vernissage de l'exposition de trente aquarelles du peintre mexicain Ignacio M. Beteta, placée sous le patronage de l'Ambassade du Mexique et du Conseil National du Tourisme Mexicain, en présence de nombreuses personnalités françaises et latino-américaines.

En préface du catalogue de cette exposition — illustré de reproductions en couleurs de divers tableaux de l'artiste —, M. François Baboulet, Président de l'Association des écrivains et artistes latins « Terres Latines », écrit :

« Volonté du dessin, concision, énergie créatrice au service d'une émotion sincère, recueillement intime devant les thèmes grandioses ou familiers que nous offre le monde : tels sont les caractères aisément déchiffrables chez Ignacio Beteta, sitôt que l'on aborde son œuvre d'aquarelliste. Ces qualités s'y affirment dans l'ordre pictural avec une acuité et une profondeur conquises de haute lutte dans la pratique de la vie, tout au long d'une carrière vouée au service de son pays et de ses concitoyens.

« A la fois homme de pensée et homme d'action, dont les décisions et les choix pouvaient entraîner de vastes répercussions, Ignacio Beteta sait évaluer à son juste prix la précision d'un geste, le degré coloré d'une teinte, l'effet du moindre détail sur l'ensemble d'une composition. »

Cette exposition s'est prolongée jusqu'au 4 juin.



Ignacio Beteta et son épouse près de deux toiles de l'artiste

⁂

Le général de division Ignacio M. Beteta Quintana, né à Mexico le 23 octobre 1898, a occupé de nombreux postes dans divers gouvernements du Mexique : Chef de l'Etat-Major du général Lázaro Cárdenas, alors Président de la République, Chef du Département autonome de l'Education physique et du Département de l'Industrie militaire, il a été également Ambassadeur du Mexique au Chili, en Equateur, à Panama et au Pérou. Conseiller de la Banque Continentale, il est Président du Conseil d'Administration de l'Association Nationale Automobile du Mexique.

Ignacio M. Beteta a exposé ses œuvres à Mexico, aux Etats-Unis, en Europe (France. Italie, Yougoslavie, Tchécoslovaquie), en Indonésie, au Chili. Plusieurs de ses tableaux ont été acquis par le Musée d'Art Moderne de Mexico, le Musée d'Art de Tel-Aviv, la Pinacothèque du Palais National de Djakarta, le Musée d'Art d'Hiroshima, ainsi que par la Maison-Blanche de Washington. Ignacio Beteta a également illustré de nombreux livres.

Juan Mingorance à la Galerie Laurens à Paris

Le 4 octobre 1971 avait lieu, à la Galerie Laurens de Paris, le vernissage de l'*exposition des œuvres du peintre mexicain Juan Mingorance* (1), en présence de l'Ambassadeur du Mexique en France et de nombreuses personnalités des milieux diplomatiques et artistiques de la capitale.

Dans la préface au catalogue de cette exposition, le critique d'art Maximilien Gauthier rappelle qu'en 1939, lors de la première exposition personnelle de Mingorance à Paris, il écrivit, dans *L'Art Vivant,* des lignes élogieuses à propos de cet artiste. Et il poursuit :

« Les fruits ont dépassé la promesse des fleurs. J'avais fait confiance à un apprenti supérieurement doué. Voici que j'ai le bonheur, aujourd'hui, de saluer en Juan Mingorance un maître accompli. Ses œuvres sont entrées dans près de vingt musées ainsi que dans de nombreuses collections particulières de l'un et de l'autre continents.

« Les raisons de tant de succès sont bien simples : savant en esthétique comme en technique, Mingorance a su ne pas se contenter de confectionner des tableaux principalement destinés à la démonstration sempiternelle de cela. Il a voulu associer, dans ses peintures, la science et la vie, les satisfactions de l'esprit et les ravissements de la sensibilité... »

Cette exposition s'est tenue jusqu'au 23 octobre.

Dans *L'Opinion* d'octobre 1971, Robert Barret en parle en ces termes :

« L'art mexicain est en pleine évolution, mais il faut un maître tel que Mingorance pour assurer la continuité de la tradition... »

Jean Jacquinot, dans *L'Amateur d'Art* du 21 octobre, affirme :

« Mingorance n'est pas un inconnu pour les Parisiens... C'est le chantre de la lumière et de la couleur. »

Dans *L'Aurore* du 5 octobre, Monique Dittière, après avoir proclamé que l'art de Mingorance « évoque à la fois le Caravage et Courbet, Murillo et Goya », remarque :

« Il saute aux yeux que Mingorance sait tout faire ; qu'il excelle au nu comme à la nature morte, au paysage comme à la scène de genre, avec une confondante virtuosité. »

Dans *Carrefour* du 21 octobre, Tassart écrit :

« Mingorance est un peintre mexicain dont le renom se hausse à celui de ses grands aînés — les Siqueiros, Orozco, Rivera... Son métier est accompli ; il a le sens réaliste dans la saveur picturale et la science de la composition à plusieurs figures, dans un clair-obscur un peu sombre ; mais il possède non moins le sens des lumières vives, tant en natures mortes aux blancs nuancés qu'en paysages éblouissants que parfois dominent des tons éclatants de rouge, vert, bleu... »

(1) Cf. *Nouvelles du Mexique*, nos 63-64 (octobre 1970 - mars 1971), p. 63.

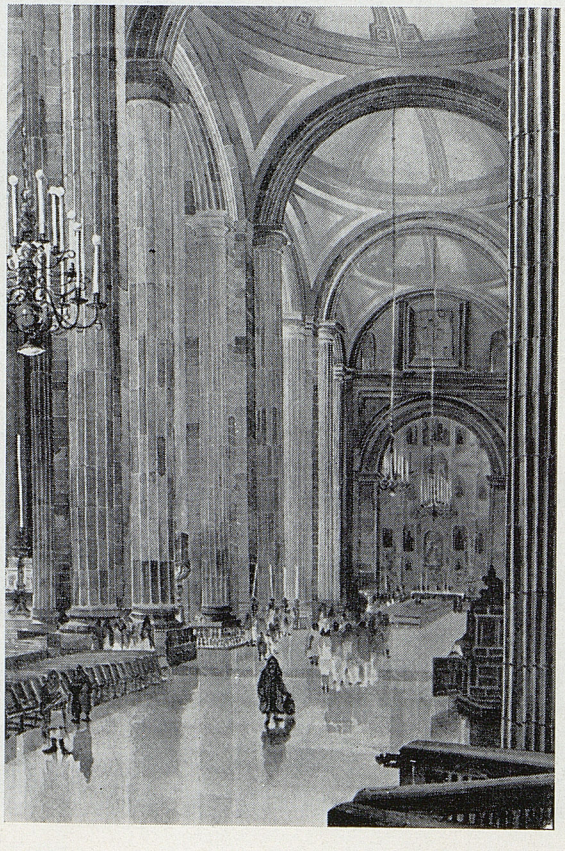
« La bénédiction des animaux » *(huile sur toile, 125 x 100 cm).*

Joaquín Martínez Navarrete, aquarelliste mexicain, expose à Paris

Sous le patronage de l'Ambassadeur du Mexique en France et du Délégué Général pour l'Europe du Conseil National du Tourisme Mexicain, le peintre mexicain *Joaquín Martínez Navarrete* présentait du 18 au 22 octobre 1971, à la Maison de l'Amérique Latine, une *exposition d'aquarelles de la Cathédrale de Mexico,* faisant partie d'une collection privée de la société « Financiera Aceptaciones, SA » et « Banco de Londres y México, SA ».

Joaquín Martínez Navarrete est né en 1920, à Morelia, dans l'Etat de Michoacán (Mexique). Ayant commencé à étudier la peinture dès l'âge de 12 ans, il obtint, en 1940, une bourse en vue de s'initier à la technique de l'aquarelle à l'Académie de San Carlos, à Mexico, sous la direction de Pastor Velázquez.

En 1954, « Financiera Aceptaciones, SA » lui passa commande d'une série d'aquarelles sur le thème : « La cathédrale de Mexico ». Cet œuvre fut présenté officiellement, le 7 juin 1965, au Salon des Arts Plastiques de l'Institut National des Beaux-Arts du Mexique. A la demande du Département du Tourisme du Gouvernement Mexicain, cette collection fit l'objet d'expositions au Japon, aux Etats-Unis, au Canada, en Colombie, au Pérou, en Australie et en Europe (Italie, Espagne).



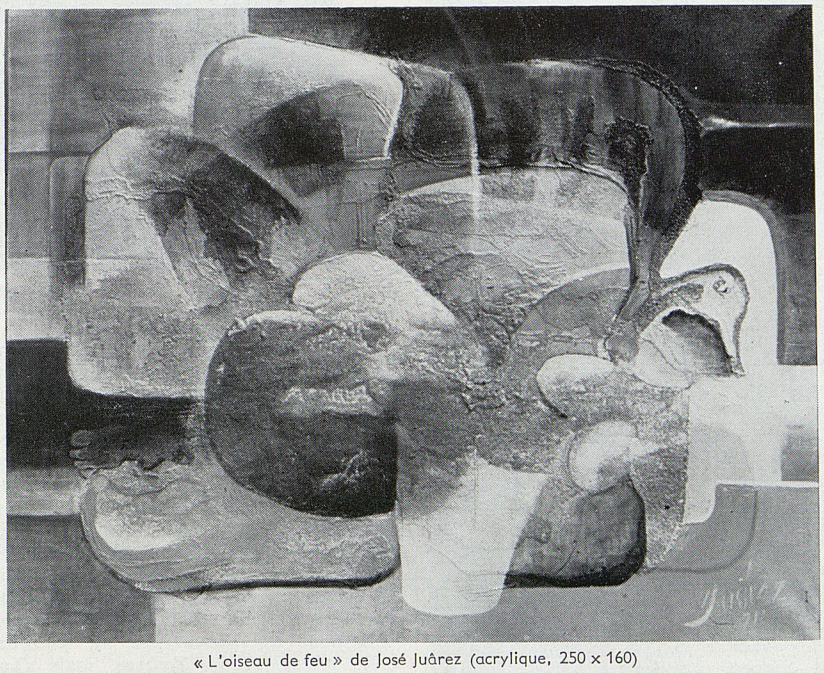
Intérieur de la Cathédrale de Mexico

Les peintres mexicains José Juárez et Jacques Casasus au IIIe Festival International de la peinture à Cagnes-sur-Mer

Le *IIIe Festival International de la Peinture* s'est déroulé du 19 juin au 30 septembre 1971, dans le château des Grimaldi à Cagnes-sur-Mer. Cette exposition, présidée par M. Pierre Apesteguy, Commissaire Général, réunissait les œuvres des représentants de quarante-sept nations, dont le Mexique.

Deux peintres mexicains avaient été sélectionnés pour cette manifestation artistique :

José Juárez (1), né à Acapulco en 1939, diplômé de l'Ecole Nationale de Peinture et de Sculpture de l'Institut National des Beaux Arts de Mexico. Après avoir participé à diverses expositions dans sa ville natale et à Mexico, il se rendit à New York pour s'y perfectionner. Par la suite, tout en présentant ses œuvres dans des galeries de Milan, de Moscou et de Tokyo, il se fixa plus particulièrement en France où, dès 1958, il exposait à la Cité Universitaire et participait au *XVIe Salon Interministériel* (Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris), à la *Ire Biennale Internationale des Arts Plastiques* (à Chelles) et au *Salon d'Automne 1970*.



« L'oiseau de feu » de José Juârez (acrylique, 250 x 160)

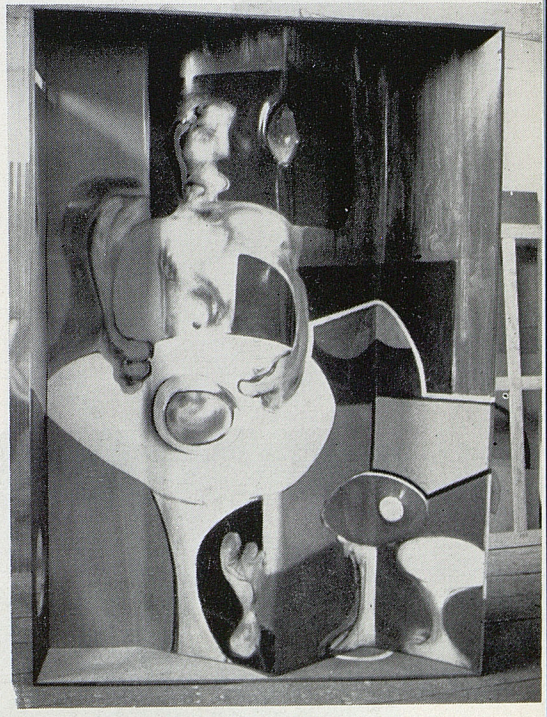
De ce jeune peintre mexicain, Jean Cassou écrivait :

« Si, selon un mot fameux, il est vain de peindre, plus vain encore est de parler de peinture. Qui s'est longtemps adonné à cet exercice ne saurait manquer d'en reconnaître ainsi la paradoxale difficulté. Mais celle-ci est encore plus sensible lorsque la peinture qu'on tente, à son tour, de peindre ne vous vient pas en aide par des airs éclatants et péremptoires, mais au contraire se tient sur la réserve et se dérobe à la traduction éloquente. C'est le cas de l'art de Juárez. Ce peintre mexicain porte, comme s'il l'avait choisi, le nom le plus populaire de l'histoire de son pays, ce qui, déjà, pourrait passer pour une intention d'effacement. Et la qualité essentielle de son art est le raffinement. Il ne se propose qu'à une contemplation discrète, silencieuse. Art de coloriste exquis et qui donne à constater que la violence n'est pas le seul caractère du génie mexicain et que celui-ci sait aussi — et c'est peut-être là son plus profond caractère — se faire valoir sans effet, mais par des charmes subtils et taciturnes. »

Au Festival de Cagnes, il présentait trois toiles intitulées : « Oiseau de feu », « Vitrail du Tropique » et « Espace brisé ».

Le second exposant était *Jacques Casasus*, né le 12 août 1939, à Argovie (Suisse) — mais de nationalité mexicaine par filiation. Celui-ci a fait toutes ses études artistiques en France, d'abord à l'Ecole des Beaux-Arts de Bourges (1956 à 1959), puis à l'Académie André Lhote de Paris (1959 à 1962). Après avoir participé à de nombreuses expositions de groupe, notamment au Théâtre de Goussainville et au Centre Culturel de Montataire, il présentait ses œuvres au Palais des Congrès à Versailles (1968) et remportait le Prix de la Ville de Vitry (1970). Cette année, au Festival International de Cagnes-sur-Mer, Jacques Casasus s'est vu décerner un diplôme de « Prix National ».

« Homme dans un intérieur » de Jacques Casasûs



Dans *Les Lettres Françaises* (du 14 au 20 juillet 1971), Michel Gaudet s'exprime en ces termes :

« ...Ce festival prend de la classe, il se développe, s'affirme dans une unité encore éloignée de l'avant-garde, mais de plus en plus qualitative. Des personnalités s'y intéressent... tous travaillant selon aptitudes et possibilités pour que se réalise une fête de l'amitié dans la peinture, à la seule condition qu'elle soit sincère, ceci dans l'acception du terme, autrement dit dans la conscience de la recherche et du travail véritable, hors mondanités et snobisme... On ressent l'effort général des nations exposantes... Remontée de l'Amérique Latine, du Mexique avec Juárez et Casasus... »

(1) Cf. *Nouvelles du Mexique*, nos 63-64 (octobre 1970 - mars 1971), p. 62.

Henryk Szeryng au Théâtre des Champs-Elysées,

POUR le gala au bénéfice de la « Société d'entraide des membres de la Légion d'Honneur », placé sous la présidence de l'amiral Georges Cabanier, Grand Chancelier de l'Ordre, et qui s'est tenu le 18 mars 1971 au Théâtre des Champs-Elysées, le violoniste mexicain Henryk Szeryng exécutait le *Concerto N° 2* pour violon et orchestre, de Bela Bartok, avec l'Orchestre National de l'Office de Radiodiffusion - Télévision Française, dirigé par Jean Martinon.

A ce propos, dans *Le Figaro* du 19 mars, Clarendon écrivait :

« Il a fallu la grande maîtrise, l'ardeur contagieuse de Henryk Szeryng pour que le *2e Concerto* de Bartok ne paraisse pas interminable — ou, plutôt, pour que cet ouvrage interminable et qui distille, à mon gré, un ennui soutenu, passe à la faveur d'une interprétation prestigieuse... »

à la Salle Pleyel,

AFIN de commémorer le 75e anniversaire de la fondation de l'administration de concerts Dandelot (1896-1971), Szeryng donnait un unique concert avec les « Musiciens de Paris », à la Salle Pleyel, le 3 juin, au profit de la Croix-Rouge Française.

Dans *Les Nouvelles Littéraires,* de juin 1971, sous le titre « Szeryng et Oistrakh, un concours de virtuosité», Marc Pincherle appréciait l'art du violoniste mexicain en ces termes :

« Szeryng s'est fait entendre Salle Pleyel, dans un programme de concerti, accompagné par un de ces orchestres de chambre dont les « Musici » ont créé la formule : onze exécutants (archets et clavecin) jouant sans chef ou dirigés par le soliste qui a fait appel à leur collaboration. La première partie du concert était dévolue à Jean-Sébastien Bach, ses deux concerti pour violon et cordes, *mi majeur* et *la mineur* encadrant la *3e Partita,* en *mi majeur ;* la seconde partie aux quatre concerti des *Saisons* de Vivaldi.

Henryk Szeryng et Jean Martinon.

« On a déjà tout dit et tout écrit sur l'art de Szeryng, l'infaillibilité de sa technique, l'éclat de sa sonorité, la sûreté de son style. Le seul reproche qu'on pût faire à son programme était sa brièveté, même après le *bis* d'un mouvement lent des *Saisons ;* mais deux autres *bis* étaient prévus, qui nous ont fait bonne mesure. L'un était un concerto tout entier, à deux violons, le 8e de l'Opus III de Vivaldi, pour lequel Szeryng avait convoqué Patrice Fontanarosa, lui confiant la partie de second violon qui non seulement est symétrique du premier dans presque toute l'œuvre, mais s'arroge la seule section mélodique du finale, un large et noble chant, étalé sur vingt-cinq mesures.

« Le dernier *bis,* aussi manifestement prémédité, était peut-être moins en situation. Laissant là son instrument, Szeryng a sacrifié au goût qu'ont actuellement de nombreux virtuoses pour la direction d'orchestre, et conduit le *Divertimento* en *ré* de Mozart, K. 136. Il s'en est fort bien tiré... »

au Palais de l'Unesco

LA Commission des Activités culturelles de l'Association du personnel de l'Unesco » et la Délégation permanente du Mexique auprès de cette organisation internationale avaient organisé pour le lundi 4 octobre 1971, à la Salle X du Palais de l'Unesco, une soirée au cours de laquelle devait se produire Henryk Szeryng, Attaché culturel de la Délégation mexicaine, accompagné au piano par Mlle Claude Maillols.

En présence de M. René Maheu, Directeur Général de l'Unesco, de l'Ambassadeur Francisco Cuevas Cancino, Délégué permanent du Mexique, et de l'Ambassadeur du Mexique en France, le violoniste mexicain exécuta *Sonate K. 296* de Mozart, *Sonate Opus 108* de Brahms, *Prélude* de Julián Carrillo, *Habanera* et *Tzigane* de Maurice Ravel.

Devant les rappels de l'auditoire, Szeryng reprit l'archet pour interpréter des œuvres de Locatelli et de Sabre Marroquín, pour lesquelles il fut longuement applaudi.

à l'O.R.T.F.

LE vendredi 24 décembre, pour la *Soirée de Noël de « France Musique »,* Henryk Szeryng, chef et soliste de l'Orchestre de chambre de l'O.R.T.F., donnait au studio 104 de la Maison de la Radio, un concert dont le programme comportait notamment : le *concerto pour deux violons en ré mineur,* de Mozart, avec le violoniste mexicain Hermilio Novelo, et le *concerto en sol majeur K. 216,* et *divertimento en ré majeur K. 136,* de Mozart, avec Szeryng en soliste.

En seconde partie de ce programme figuraient le *largo pour orchestre à cordes,* de Julián Carrillo, et le *scherzo mexicain pour orchestre à cordes,* de Blas Galindo.

La soirée à l'Unesco.

Musiciens mexicains à la Radiodiffusion Française

Le chef d'orchestre Eduardo Mata

Le samedi 8 mai 1971, le maître Eduardo Mata, Directeur de l'Orchestre de l'Université Nationale Autonome de Mexico, enregistrait au Studio 103 de la Maison de l'O.R.T.F., avec l'Orchestre Philharmonique, qu'il dirigeait, une série d'œuvres, dont : « Sinfonía romántica N° 4 » de Carlos Chávez, « Alborada del Gracioso » de Maurice Ravel, « Sinfonieta » de Pablo Moncayo, « Sinfonía » d'Antonio Sarrier, et « Homenaje a Federico García Lorca » de Silvestre Revueltas.

Hermilo Novelo

Le violoniste Hermilo Novelo (1)

Le 25 mai, le violoniste Hermilo Novelo, accompagné par l'Orchestre Philharmonique de l'O.R.T.F., dirigé par Christoph Stepp, interprétait en soliste, au Studio 104 de la Maison de l'O.R.T.F., le « Concerto pour violon et orchestre » d'Igor Strawinsky. A cette émission, transmise en direct sur la chaîne « France-Musique », assistaient des Ambassadeurs d'Amérique Latine et de nombreuses personnalités du monde de la musique.

La pianiste Angélica Morales von Sauer (2)

Le samedi 19 juin, Mme Angélica Morales von Sauer donnait, au Studio 105 de la Maison de l'O.R.T.F., un récital de piano, au cours duquel elle interpréta : « Menuet » de Bach-Pétri, « 15 variations et fugue op. 35 » de Beethoven, « Toccata op. 7 » de Schumann, « Intermezzo op. 118 » de Brahms, « Scherzo en sol mineur » de Mendelssohn, «Reflets dans l'eau » de Claude Debussy et « Sonate op. 83 N° 7 » de Prokofiev. Ce concert était le dernier de la saison 1970-1971.

(1) Cf. *Nouvelles du Mexique*, nos 56-57 (janvier à juin 1969), p. 47.
(2) Cf. *Nouvelles du Mexique*, nos 63-64 (octobre 1970 - mars 1971), p. 62.

XXIe Concours international de jeunes chefs d'orchestre, à Besançon

Le *XXIe Concours international de jeunes chefs d'orchestre,* qui se déroule chaque année à Besançon, intéresse de plus en plus les jeunes gens de tous les pays, en dépit du nombre, de la durée et de la difficulté des épreuves imposées.

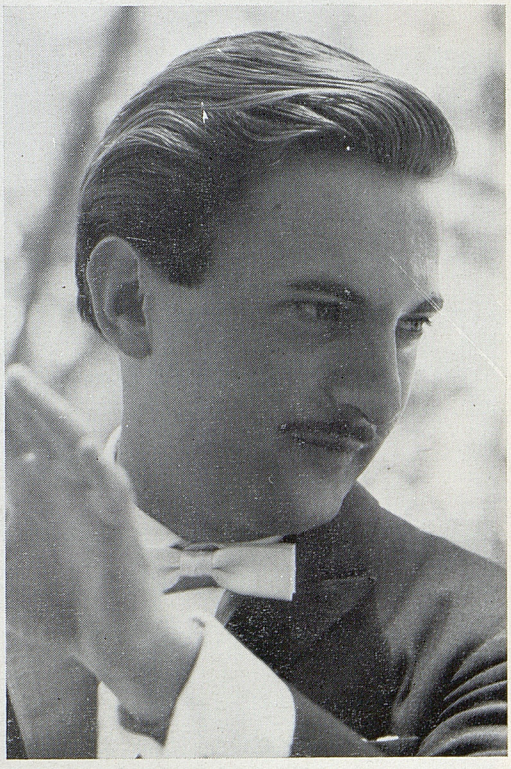
Cette année, trente-sept candidats se présentaient dans les sections « non-professionnels » et « professionnels diplômés ». Les épreuves comportaient : *a*) le dépistage (correction en cours d'exécution d'un fragment de partition volontairement remplie d'erreurs) ; *b*) l'accompagnement d'un soliste ; *c*) le déchiffrage d'un morceau inédit ; *d*) la direction d'œuvres symphoniques.

A l'issue de ces épreuves, le Jury a attribué aux lauréats un prix et quatre mentions. Dans la catégorie des « professionnels diplômés », *Alejandro Kahan* (*Mexicain*) a reçu la *deuxième mention ex-aequo* avec Petr Vronsky (Tchécoslovaquie). A ce propos, dans *Le Figaro* des 11-12 septembre 1971, Jacqueline Thuilleux soulignait :

« ...Ils avaient pourtant paru des concurrents redoutables : le premier par son lyrisme et sa musicalité, le second par l'acuité de son oreille et sa scienec de la palette orchestrale. »

Dans *Le Monde* des 12-13 septembre 1971, Anne Rey, parlant des finalistes « professionnels », explique le classement du jeune chef d'orchestre mexicain en ces lignes :

« ...On retiendra surtout dans cette section le Mexicain Alejandro Kahan, musicien d'expérience qu'une réelle présence corporelle plaçait normalement bien au-dessus de ses adversaires. »



Alejandro Kahan

La Chorale de la Faculté des Sciences de l'UNAM à Paris

La *Chorale de la Faculté des Sciences de l'Université Nationale Autonome de Mexico,* fondée le 16 juillet 1964, groupe de jeunes étudiants en mathématiques, biologie, actuariat et physique, qui consacrent une partie de leurs loisirs à la musique et donnent des concerts dans les principales villes du Mexique, notamment dans la capitale. Ayant rencontré un chaleureux accueil en 1967, lors d'une tournée en Amérique Centrale et en Amérique du Sud, cette compagnie se produisit aux Etats-Unis en 1968 et 1969, puis au Bélize en 1970, où elle remporta de vifs succès.

Du 31 octobre au 4 novembre 1971, Mlle Lupita Campos, sous-directrice de la chorale, séjournait à Paris avec trente et un de ses choristes.

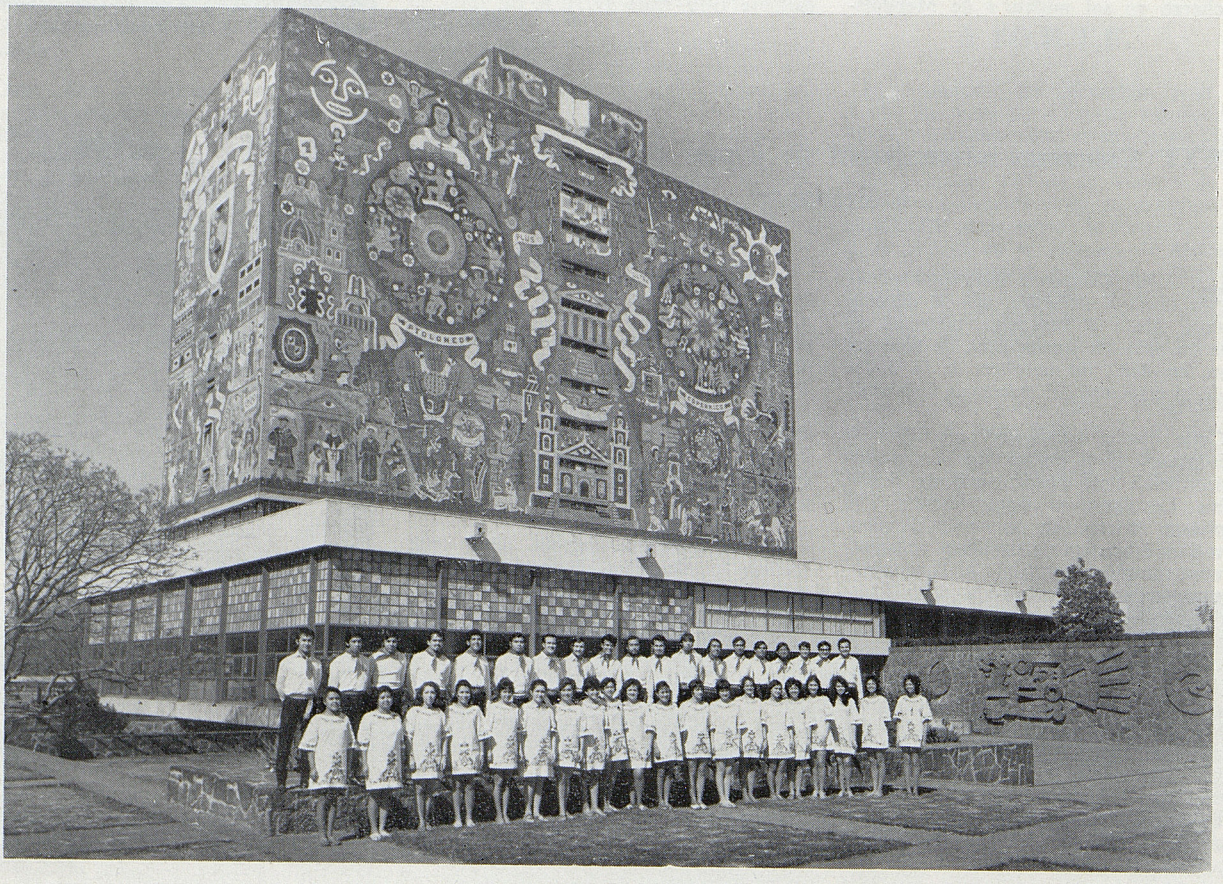
Un premier concert, donné le mardi 2 novembre à la *Maison du Mexique de la Cité Universitaire,* permit d'apprécier le répertoire varié de ces jeunes gens : « Villancico a la guaracha », villanelle de Juan García (1650) ; « Xtoles », chant maya dans une version chorale de J.A. Avila ; « Arrullos mexicanos », sur un air traditionnel, arrangé par Gabriel Saldivar ; « Canciones de la Revolución », chansons de la Révolution mexicaine ; « Pasas por el abismo », sur une musique de Manuel M. Ponce ; « Pregón », de Carlos Jiménez Mabarak ; « Scimus Christum», fragments du « Prône pour une Pâque pauvre » de Rodolfo Halffter ; « Dos corazones », de Blas Galindo...

⁂

Le lendemain, mercredi 3, transportés par les soins de la Direction Générale de la R.A.T.P., les choristes se rendaient à la *Maison des Jeunes et de la Culture de Villejuif,* pour y donner une représentation à la « Salle Gérard Philipe ». Au programme de la veille, la Chorale avait ajouté des chants en langue française : « Les anges de nos campagnes », villanelle d'un auteur anonyme, et « Ce mois de mai », de Jannequin.

Mlle Lupita Campos

La Chorale de la Faculté des Sciences de l'Unam.



La Fête Nationale du Mexique à Paris

La Fête Nationale mexicaine a été célébrée, comme chaque année, le mercredi 15 septembre 1971, dans les salons de la Maison de l'Amérique Latine, de Paris, sous la présidence de l'Ambassadeur du Mexique, accompagné de l'Attaché militaire et de l'Air, le lieutenant-colonel Salvador Manuel Bravo y Magaña.

Plus de six cents Mexicains, dont de nombreux jeunes gens ainsi que des touristes, participèrent à la cérémonie du « Cri » de l'Indépendance.

Dans une brève allocution, l'Ambassadeur a exalté la mémoire des pionniers du mouvement de libération du pays :

« Le 14 septembre 1813, à Chilpancingo, parmi les « Sentiments de la Nation Mexicaine », José María Morelos insérait :

« *Que l'on célèbre également le 16 septembre tous les ans, comme étant le jour anniversaire où s'éleva la voix de l'Indépendance et où notre sainte liberté commença, car, ce jour-là s'ouvrirent les lèvres de la Nation pour réclamer ses droits, et elle brandit l'épée pour se faire écouter, en rappelant à tout jamais les mérites de l'insigne héros Miguel Hidalgo et de son compagnon Ignacio Allende.* »

L'Ambassadeur du Mexique lisant son discours

« De même, le 22 octobre 1814, le Suprême Congrès Mexicain sanctionnait, à Apatzingán, le Décret Constitutionnel pour la liberté de l'Amérique Mexicaine, lequel stipulait : « Nulle nation n'a le droit d'empêcher à une autre le libre exercice de sa souveraineté ».

« A cent soixante et un ans du début du mouvement visant à obtenir l'indépendance et à cent cinquante ans de sa consommation, notre pays a maintenu les traditions inscrites par les libérateurs dans les documents fondamentaux qui accompagnaient sa naissance en tant que nation souveraine.

« Le chemin n'a pas été toujours facile, mais en le parcourant, nous avons appris que les leçons d'union entre Mexicains et d'opposition à toutes les interventions ont permis à notre peuple de se constituer, de progresser et de mériter le respect des autres membres de la communauté internationale. »

⁂

Le lendemain, jeudi 16, l'Ambassadeur du Mexique et Madame Zavala recevaient dans les salons de la résidence, en présence de l'Ambassadeur Francisco Cuevas Cancino, *Délégué permanent du Mexique auprès de l'Unesco,* les Membres du Corps diplomatique accrédités à Paris et de nombreuses personnalités des milieux politiques, intellectuels et financiers de la capitale.

Le Président René Cassin,
Prix Nobel de la Paix

M. Joseph Fontanet, Ministre du Travail, de l'Emploi
et de la Population

Parmi plus de trois cents invités, on reconnaissait notamment : M. Martial de La Fournière, *Ministre plénipotentiaire, représentant le Premier Ministre de la République Française,* M. Joseph Fontanet, *Ministre du Travail, de l'Emploi et de la Population,* M. Emile Roche, *Président du Conseil Economique et Social,* le *Sénateur* Edouard Bonnefous, *ancien Ministre,* et les *Députés* Louis Joxe, *Ambassadeur de France, ancien Ministre,* et Raymond Offroy, *ancien Ambassadeur de France au Mexique,* MM. les *anciens Présidents du Conseil de Paris* Bernard Rocher, le Dr Etienne Royer de Véricourt et Didier Delfour, M. le Président René Cassin, *Prix Nobel de la Paix,* MM. *les Ambassadeurs de France* Alexandre Parodi, *Vice-Président honoraire du Conseil d'Etat,* Pierre de Leusse, *Président de l'Office de Radiodiffusion-Télévision Française,* et Guillaume Georges-Picot, *ancien Ambassadeur de France au Mexique,* M. Guillaume Gillet, *Président de l'Académie d'Architecture,* M. Jean Baillou, *Ministre plénipotentiaire, Directeur de l'Institut International d'Administration Publique,* M. Pierre Weill, *Directeur général de la Régie Autonome des Transports Parisiens,* M. Robert de Billy, *Président de la Maison de l'Amérique Latine...*

Distinction à un historien mexicain

Au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée le 11 mai 1971, dans les salons de l'Ambassade du Mexique, le Dr Federico Rioseco, au nom du Gouverneur Carlos Loret de Mola, remettait au Professeur Silvio Zavala, la médaille d'honneur de l'Etat du Yucatán ainsi que le diplôme correspondant, en reconnaissance des services rendus à la culture mexicaine au cours de sa longue carrière d'historien.

Devant la fresque d'Angel Zárraga, rehaussée de la devise « Aimez-vous les uns les autres ». l'Ambassadeur du Mexique et Mme Zavala s'entretiennent avec leurs hôtes *(Photo A. Galvez)*

Bourses « Hidalgo » pour le Mexique

En vue de commémorer le centenaire de la mort du Président Juárez, le Gouvernement Mexicain offre, pour l'année 1972, deux bourses « Hidalgo » destinées à récompenser les deux meilleurs mémoires traitant de « Benito Juárez devant la conscience européenne», présentés par des professeurs d'histoire, de nationalité française.

La bourse « Hidalgo » comporte les avantages suivants : 1) le montant du voyage aller et retour Paris-Mexico-Paris, en première classe ; 2) les frais de séjour au Mexique pendant trois mois, à raison de trois mille pesos par mois, afin de permettre au lauréat — qui sera mis en rapport avec les institutions mexicaines compétentes — de parfaire sa première recherche.

Le Jury de la bourse « Hidalgo » est composé de : M. l'Ambassadeur Jesús Cabrera Muñoz Ledo, Directeur en chef pour les Affaires Culturelles et la Coopération Technique, représentant le Ministère des Affaires Etrangères, Président, et MM. Antonio Arriaga Ochoa, Directeur du Musée National d'Histoire, représentant le Ministère de l'Education Nationale, et Ernesto de la Torre Villar, Directeur de la Bibliothèque Nationale du Mexique, représentant l'Université Autonome de Mexico.

Le sujet devra être analysé dans une étude — rédigée soit en langue espagnole, soit en français — comportant cinquante pages au moins et cent au plus, dactylographiées à double interligne. Ce mémoire devra être remis en double exemplaire (un original et un double) portant une devise ou un pseudonyme, à l'exclusion du nom et de l'adresse de l'auteur, ces dernières indications devant être consignées sur un feuillet à part, mis sous enveloppe cachetée, dont la suscription portera les mêmes devise ou pseudonyme que les textes.

Les mémoires devront parvenir à l'Ambassade du Mexique — Services Culturels —, 9, rue de Longchamp, Paris (XVIe), *avant le 5 février 1972.* Le Jury fera connaître sa décision le 1er juin 1972, afin que les deux lauréats puissent effectuer le voyage au Mexique dans le courant de l'année 1972.

LIVRES RÉCEMMENT PARUS

« Las Casas et la défense des Indiens »

présenté par Marcel Bataillon et André Saint Lu
(Julliard, éditeur, « Collection Archives », n° 40, Paris, 1971)

Cet ouvrage comporte une introduction dans laquelle Marcel Bataillon présente, étape par étape, l'itinéraire du « clérigo », de l'utopiste, puis du missionnaire mendiant possédé par sa vocation providentielle qui doit sauver les populations amérindiennes, en soulignant toujours ce que les apports de la recherche actuelle ont pu modifier des visions anciennes. Les textes qui suivent sont essentiels. Choisis parmi les plus révélateurs de la pensée lascasienne, admirablement traduits, toujours présentés avec précision, ils donnent le meilleur des chemins suivis par le raisonnement et la passion du religieux.

« Ville et campagnes dans la région de Mexico »

par Claude Bataillon
(Editions Anthropos, Paris, 1971)

Dans ce livre, l'auteur expose les liens qui unissent la plus ancienne capitale d'Amérique aux campagnes qui l'entourent, peuplées d'une vieille paysannerie indienne très nombreuse. Cette paysannerie occupe l'Anáhuac depuis deux millénaires peut-être, le milieu le plus contrasté du Mexique : puissants volcans boisés, hauts bassins marécageux ou lacustres de terres froides, piémonts irrigués de cultures tropicales. Pétris de traditions, mais engagés dans la modernisation, les villages lancés dans le mouvement zapatiste ont récupéré, grâce à la réforme agraire, les terres des grands domaines coloniaux. Cependant, malgré des îlots agricoles prospères, la population rurale qui croît très vite ne peut vivre sur ses minifundios ; Mexico l'attire irrésistiblement.

La capitale mexicaine a dépassé 8 millions d'habitants en 1970 : Mexico attire les migrants et se nourrit en puisant dans le Mexique central. Aussi est-elle encore pleine des habitudes du monde rural. Face à la capitale nationale, la vie urbaine régionale restait embryonnaire, bourgades rythmées par la tradition des « tianguis ». Or, voici que Mexico explose et anime une urbanisation généralisée : après avoir attiré les immigrants, elle projette ses décentralisations industrielles à plus de 100 km, anime un tourisme fructueux.

La statistique permet de mesurer les amples migrations, mais surtout la carte et, mieux encore, la photo aérienne, permettent de comprendre et de sentir l'organisation de cet espace dont l'originalité s'affirme grâce à la comparaison avec d'autres grandes capitales latino-américaines.

« Quetzalcóatl et Guadalupe » Eschatologie et histoire du Mexique (1521-1821)

par Jacques Lafaye,
(Editions Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », Paris, 1971)

L'auteur s'est attaché à montrer que les missionnaires, en identifiant Quetzalcóatl, le Serpent à plumes, à l'apôtre saint Thomas, pour mieux convaincre les néophytes indiens, ont contribué à développer l'idée que le Mexique avait été appelé à occuper une place « privilégiée » dans l'histoire de l'humanité. Les apparitions de la Vierge de Guadalupe à un catéchumène de sang indien, qui se produisirent sur les lieux de culte de la déesse-mère Tonantzín, principe complémentaire du Serpent à plumes, confirmèrent cette certitude. L'influence du judaïsme dans le christianisme espagnol a renforcé cette croyance. C'est pourquoi, selon M. Jacques Lafaye, l'on rencontre constamment au Mexique l'attente de la fin du monde et l'avènement du règne de la justice.

« Changement et continuité chez les Mayas du Mexique »

par Henri Favre
(Editions Anthropos, Paris, 1971)

Il s'agit d'une étude des rapports que, depuis 450 ans, les Tzotzil-Tzeltal du Mexique méridional entretiennent avec les descendants de leurs conquérants espagnols, par l'analyse des changements qu'ils ont provoqués au sein de l'organisation sociale traditionnelle de ce grand groupe maya, et par l'examen des tentatives de réorganisation qu'ils ont suscitées jusqu'à présent.

« Alexandre de Humboldt » historien et géographe de l'Amérique espagnole (1799-1804)

par Charles Minguet
(François Maspero, éditeur, collection « La Découverte », Paris, 1969)

Après une étude détaillée des années d'apprentissage de Humboldt à une époque particulièrement riche en idées et en événements (1769-1799), l'auteur examine la contribution fondamentale du voyageur allemand à la connaissance de l'Amérique latine passée et présente. Les innombrables informations sur l'histoire coloniale, les jugements avisés de Humboldt sur l'avenir des nations nées de l'Indépendance, permettent de comprendre ce que fut réellement le plus grand empire colonial des temps modernes. L'auteur s'est surtout attaché à présenter les études de Humboldt sur les caractères spécifiques des trois communautés humaines qui ont coexisté en Amérique depuis la Conquête (Indiens, Blancs et Noirs), et sur les rapports réciproques, sous le signe du Moloch colonial. L'auteur étudie enfin l'énorme travail scientifique accompli par Humboldt dans des domaines aussi divers que la botanique, la météorologie, le magnétisme terrestre, la géographie humaine et physique, l'histoire, la sociologie et la philosophie.

« Une frontière du développement Mexique-Etats-Unis »

par Claudine et Henri Enjalbert
(La Documentation Française, Notes et études documentaires, « Problèmes d'Amérique Latine », fascicule XXI, du 5 octobre 1971, pp. 37 à 49)

Le contenu de cette étude embrasse les sujets suivants :

Naissance d'une frontière : Les trois pénétrations espagnoles (en Californie, au Nouveau-Mexique, au Texas) — Le temps des Apaches — La pénétration américaine (les mines, les chemins de fer, les « barons du bétail », les périmètres d'irrigation) — La guerre civile au Mexique (1910-1920).

Le « rush » sur la frontière : L'afflux des « braceros » — L'essor de l'économie américaine sur la frontière — L'équipement « total » du Colorado ; l'accord de 1944 — L'accord d'El Paso — L'équipement « total » du Río Grande inférieur.

Les problèmes urbains de la frontière : Le nouvel afflux des braceros — Le tourisme (en Basse-Californie, à Ciudad Juárez, sur le Río Grande inférieur) — La zone franche et les franchises — Echanges internationaux — Le développement industriel — Le « Programme national frontalier » (Pronaf) et le « Programme d'industrialisation de la Frontière Nord » — Les « maquiladoras » (industries d'assemblage, de montage).

Le Directeur de la Publication : Guillermo Landa, attaché culturel

Les articles contenus dans cette publication engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

La reproduction partielle ou intégrale de tous nos articles et informations reste autorisée à condition qu'en soit indiquée la provenance.

Dépôt légal en 1972 (1e trimestre)
Éditions C. M. M.
17, Rue Paul-Lelong - PARIS-2e

MOSSMAN
DAVIDSON